La vie, mort et passion de notre sauveur

A Troyes

[18--?]

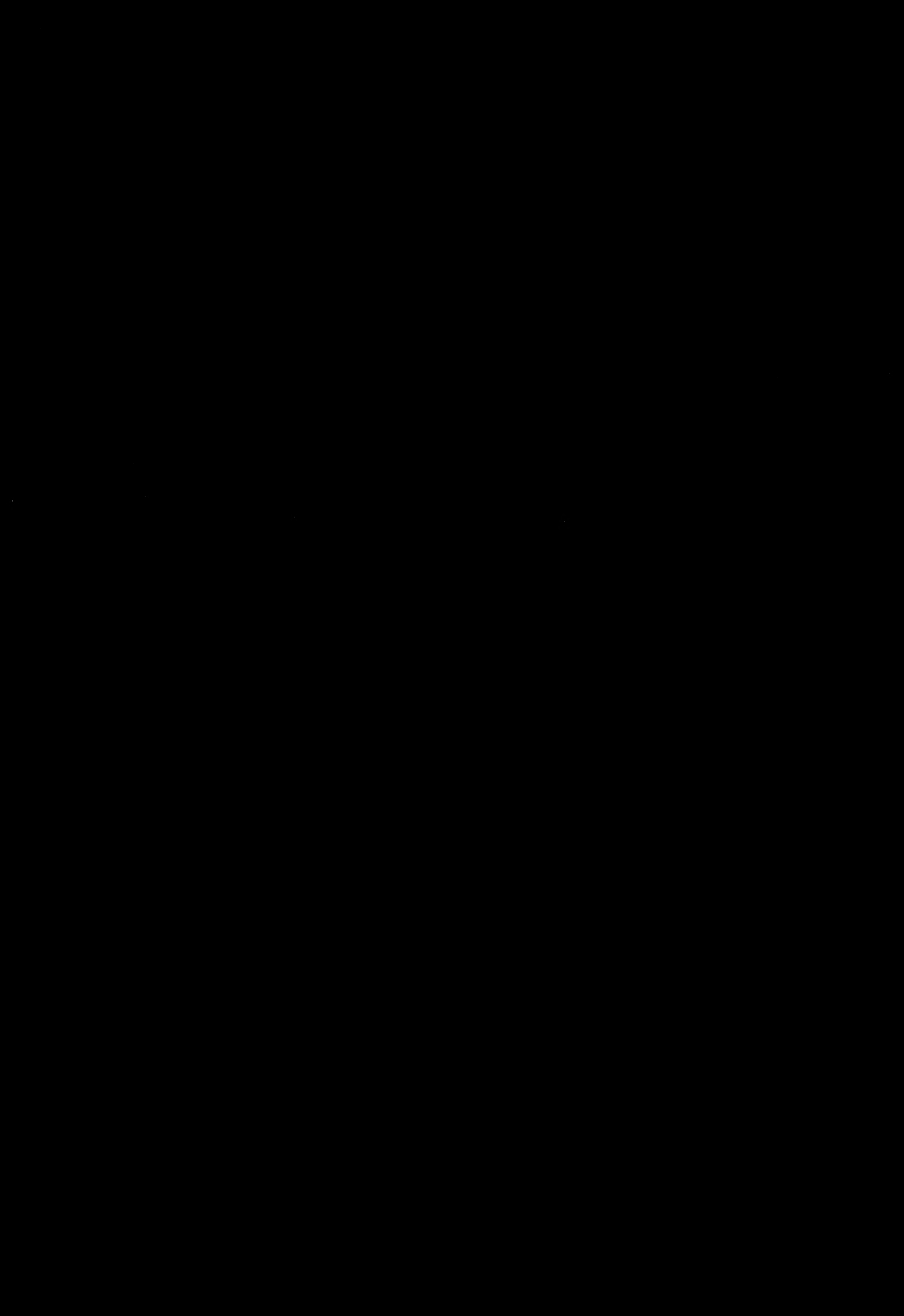
BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

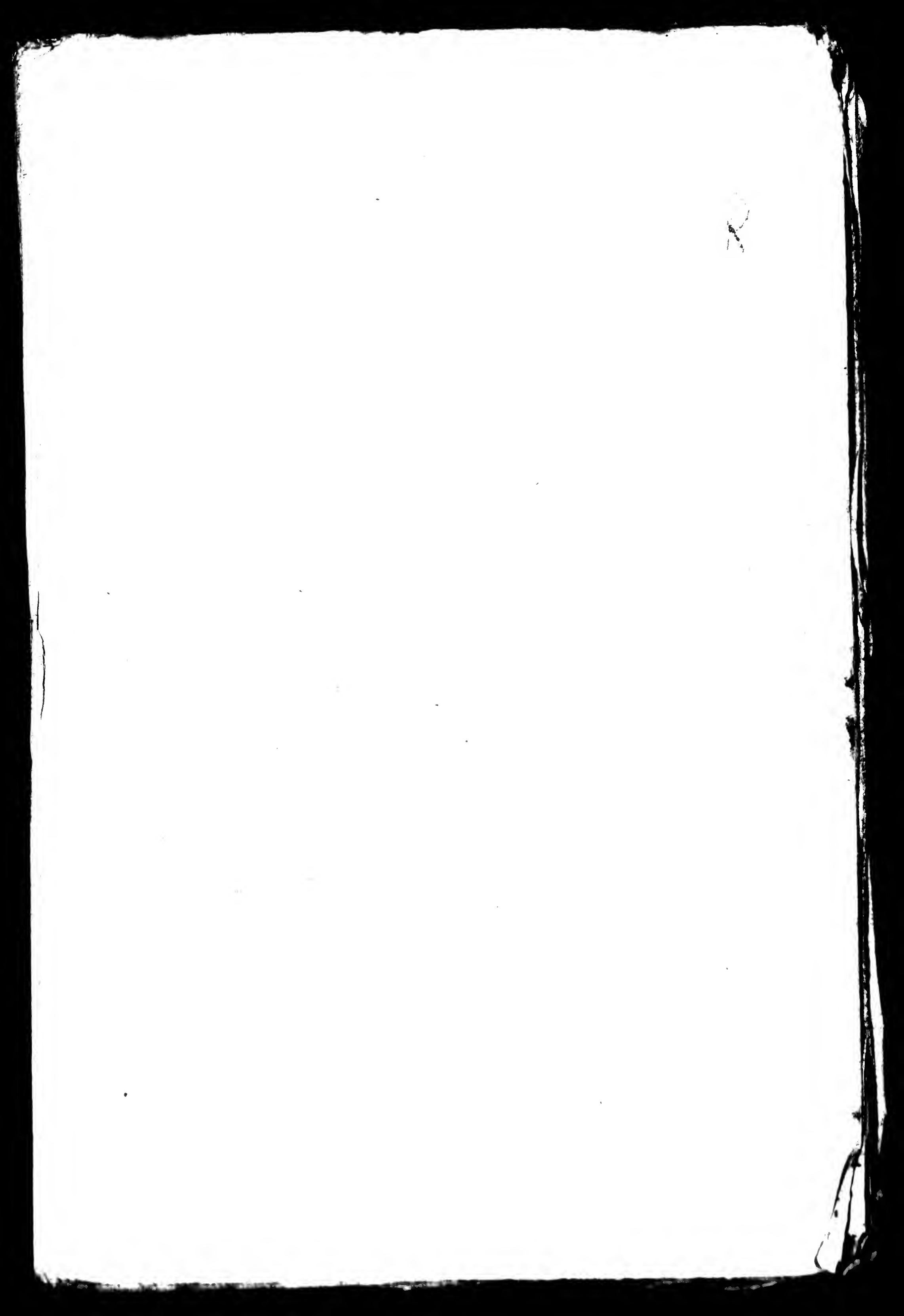
RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI89.13

Control Number: ADY-5998
OCLC Number : 30527417
Call Number : W PN970.F7 VIEMx
Title : La vie, mort et passion de notre sauveur Jésus-Christ : nouvellement augmentée des passages de L'évangile / [par] des plus fidèle historiens.
Imprint : A Troyes : Chez la Veuve Garnier, [18--?]
Format : 112 p. ; 17 cm.
Subject : Jesus Christ Biography.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 1/3/95
Camera Operator: AR





NFLANT,

s profil

R

ltes profil

S

Carte

plan

profil

T

uel profil

profil

V

anche Carte

anche plan

anche profil

profil

LA VIE, MORT ET PASSION DE NOTRE SAUVEUR JESUS-CHRIST.

Nouvellement augmentée des passages de l'Evangile, & des plus fideles Historiens.



A TROYES,

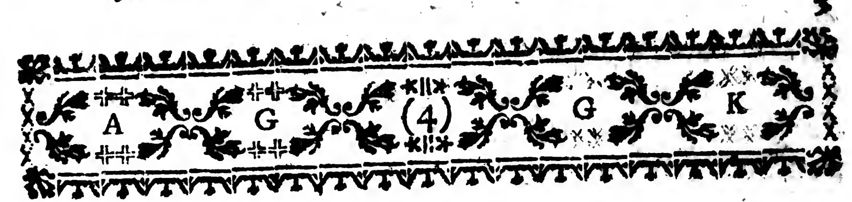
Chez la Veuve GARNIER, Imp. Lib. rue du Temple.

Avec Permission.

AVIS
AU LECTEUR.

MON cher Lecteur, il n'est pas besoin de vous recommander la lecture de ce Livre; il suffit d'être Chrétien pour se plaire à lire la Vie de Jesus-Christ; Un Enfant n'a pas de plus grande joie que d'entendre parler des actions illustres de son Pere. Cet ouvrage renferme en abrégé toutes les actions du Sauveur. On en a fait une Histoire pour épargner aux Personnes de piété la peine de rassembler ce qui en a été dit par chacun des quatre Evangélistes.

On a jugé à propos de commencer par la Création du Monde. Il étoit bien raisonnable de dire quelque chose de la chûte de l'Homme, ayant à parler de Jesus-Christ qui l'a délivré de la captivité du péché. Plaise à Dieu, mon cher Lecteur, que vous preniez autant de plaisir d'entendre les paroles du Sauveur, que les Troupes qui le suivoient dans le Désert; que vous les écoutiez avec le même respect & la même attention, que si elles sortoient encore de sa divine bouche.



LA VIE DE NOTRE SEIGNEUR ET REDEMPTEUR JESUS-CHRIST.

Création du Ciel, de la Terre, des Anges & de l'Homme.

DIEU a tout fait pour lui-même, sa gloire a toujours été la fin de ses Ouvrages : s'il a créé le Ciel & la Terre, ça été afin que les Créatures qui y sont renfermées annonçassent incessamment ses louanges chacune à sa manière ; les intelligentes par la raison & la liberté qu'il leur a données ; les insensibles & les autres dépourvues de raison, par leur inclination & instinct qu'elles ont reçu de leur Créateur. Les créatures insensibles ne se sont point détournées de la fin pour laquelle elles ont été créées, les autres au contraire, s'en sont détournées par un méchant usage qu'elles ont fait de leur liberté.

Chûte des Anges dans l'Enfer par l'Orgueil.

LEs Anges furent les Créatures les plus parfaites qui sortirent des mains de Dieu, étant de purs Esprits; une partie d'eux dont Lucifer étoit le Chef, au lieu de remercier Dieu de les avoir créés parfaits, se révol-

tèrent contre lui. Ce fut l'orgueil qui les précipita dans l'Enfer, lorſque Lucifer parla en ces termes : *Je ſerai ſemblable au Très-haut*, diſoit-il. Cette penſée de vanité le perdit avec tous les autres ſans reſſource & ſans aucune eſpérance de retour, parce que la volonté demeura après cette chûte obſtinée dans le péché.

Création d'Adam & d'Eve.

APrès que les Cieux, les Plantes & les Animaux furent crées, l'homme comme le chef-d'œuvre de l'Univers fut créé le dernier : Faiſons, dit Dieu, l'homme à notre Image & reſſemblance, pour être le Maître des oiſeaux du Ciel, des bêtes de la Terre, des poiſſons de la Mer, & généralement de toutes les autres choſes. Dieu lui fit un corps de terre, & dans ce corps il y mit une ame vivante : il voulut auſſi que l'Homme eût une compagne appellée Eve, c'eſt-à-dire, Mere des vivans, parce que d'elle devoient naître tous les hommes. Il la créa d'une des côtes d'Adam pendant qu'il dormoit. Adam & Eve furent formés à l'Image de Dieu, c'eſt-à-dire, qu'il leur donna une ame ſpirituelle, capable de le connoître & de l'aimer, qui ſont deux actions les plus excellentes d'une créature raiſonnable ; deux actions qui ſont la vie & le bonheur de Dieu, puiſqu'il ſe connoît & s'aime parfaitement ; il remplit leur eſprit de ſes lumières, & leur volonté de ſon amour.

Il les créa juſtes & innocens, de ſorte qu'ils marchoient en ſa préſence en une très-grande obéiſſance & ſimplicité : leur ame étoit parfaitement ſoumiſe à Dieu, & leur corps & leur ame ſans rébellion ; dans leur chair point de réſiſtance : du côté du corps, tout étoit dans une parfaite paix & union. Enfin l'Ecriture dit tout, quand elle nous dit qu'ils étoient nuds, &

cependant ils n'avoient aucune confusion. O état heureux ! ô condition admirable de l'homme, s'il y fût demeuré ! s'il eût persévéré dans cette justice, il auroit passé du Paradis de la Terre, dans lequel il étoit, dans celui du Ciel, pour posséder Dieu éternellement.

Chûte d'Adam.

LOrsqu'Adam & Eve commençoient à jouir des délices du Paradis, le Démon qui étoit déjà tombé par son orgueil, & qui ne pouvoit souffrir la fidélité de ces deux innocentes créatures, qu'il voyoit plus soumises à Dieu dans un corps tiré de la terre, qu'il ne l'avoit été dans le Ciel & dans l'excellence de la nature spirituelle, résolut de les attaquer, & de perdre en même temps toute leur postérité : Il se servit pour ce sujet du serpent, le plus fin de tous les animaux, & croyant qu'il surmonteroit plutôt la femme, il s'adressa d'abord à elle, & lui dit : Pourquoi Dieu ne vous a-t-il pas permis de manger indifféremment de tous les fruits de ce Jardin ? Eve au lieu de rejetter cette voix empoisonnée, & de ne pas même l'écouter pour marquer à Dieu sa fidélité, répondit à ce séducteur : nous avons la liberté de manger du fruit de tous les Arbres de ce lieu ; mais Dieu nous a défendu de manger du fruit de cet Arbre, de peur que nous ne mourrions. Le Démon ayant ainsi trouvé entrée dans son esprit, osa l'assurer contre la parole de Dieu, que cela ne seroit point, & que bien au contraire après en avoir mangé, ils seroient comme des Dieux. Voilà Eve séduite, son cœur se corrompit, & elle acheva tout-à-fait de se perdre, en s'arrêtant trop à considérer des yeux ce beau fruit ; car au lieu de s'en éloigner comme d'une chose qui lui étoit interdite, elle vit au contraire avec plaisir qu'il étoit agréable à la vue, & ne doutant point qu'il ne fût aussi très-délicieux au

goût, elle y porta la main, en prit & en mangea : Ce fut ainsi que, selon l'Ecriture, le péché entra dans le monde par une femme ; car après avoir mangé de ce fruit, elle en donna à son mari, qui par une complaisance criminelle se rendit participant du crime de sa femme. Il n'eut pas tant de force, comme le remarquent les SS. Peres, que Job sur son fumier, puisqu'il aima mieux ne pas causer de la douleur à sa femme par un refus, que de lui résister pour demeurer attaché à la Loi de Dieu.

Punition d'Adam.

A Peine eurent-ils violé la Loi de Dieu, qu'ils reconnurent l'énormité de leur faute par l'effroyable changement qui se fit en eux-mêmes : ils s'apperçurent qu'ils étoient nuds, & en eurent de la confusion: Ayant entendu la voix de Dieu, ils eurent peur, eux qui prenoient plaisir de l'entendre auparavant, s'enfuirent de devant lui, & se cachérent. Dieu appella Adam, & lui demanda où il étoit, il lui répondit, qu'il craignoit de paroître devant lui, à cause de sa nudité; & Dieu lui ayant reproché sa désobéissance, qui seule lui avoit fait connoître qu'il étoit nud, il s'excusa sur sa femme, disant que c'étoit elle qui lui avoit donné ce fruit. Dieu demanda à la femme, pourquoi elle l'avoit fait. La femme s'excusa de même sur le serpent; mais Dieu ne recevant point d'excuses dans un si formel violement de sa Loi, maudit d'abord le serpent, & le condamna à ramper sur la terre avec son ventre & à la manger : il lui prédit que, comme il avoit séduit la femme, la femme un jour lui écraseroit la tête.

Il prononça ensuite l'Arrêt à ces deux coupables. Il condamna chacun d'eux à des peines qui ne s'éprouvent encore que trop aujourd'hui ; l'homme à ne

plus manger ſon pain qu'à la ſueur de ſon viſage, & la femme aux douleurs de l'enfantement. Il les chaſſa tous deux du Paradis terreſtre où il les avoit placés, & les aſſujettit à toutes les miſeres de la vie. Il prononça contr'eux l'Arrêt de mort dont il les avoit menacés. Outre la mort du corps, qui étant ſéparé de l'ame devoit retourner par la pourriture dans la terre dont il avoit été formé, Dieu les condamna à une ſeconde mort bien plus terrible, c'eſt la mort de l'ame, qui étant ſéparée du corps qu'elle aimoit, devoit vivre éternellement malheureuſe dans l'enfer, & ſéparée pour jamais de Dieu. Voilà la juſte punition de leur crime.

Quiconque, dit Saint Auguſtin, eſtime cette condamnation injuſte ou exceſſive, ne ſait pas peſer la malice d'un péché qui étoit ſi facile à éviter, & ne conſidére pas aſſez ce que mérite une créature qui mépriſe l'ordre de celui qui l'a crée à ſon Image, qui l'a comblée de biens, qui ne l'a point chargée d'un grand nombre de Préceptes difficiles; mais qui lui en a donné un très-aiſé pour lui faire voir qu'il étoit ſon Seigneur, & pour lui faire mériter une gloire éternelle par ſon obéiſſance, & qui l'a menacée d'une peine éternelle ſi elle déſobéiſſoit.

Caïn par envie tue ſon frere Abel.

ADam & Eve virent bien-tôt les funeſtes effets de leur péché par les circonſtances de la mort de leur fils Abel; car Caïn étant plein d'envie contre ſon frere, de ce que Dieu regardoit plus favorablement ſes préſens, ſa paſſion s'augmenta de telle ſorte contre lui, que feignant de vouloir ſe promener avec lui, il lui dit : Sortons dehors, & allons à la campagne; où étant, Caïn s'éleva contre lui & le tua: ſon crime ne lui ouvrit point les yeux, répondant à Dieu, qu'il ne ſa-

voit pas où étoit ſon frere, & qu'il n'en étoit pas le gardien. Mais Dieu lui ayant reproché ſon crime, lui dit que la voix du ſang de ſon frere s'éléveroit juſqu'au Ciel; c'eſt pourquoi il ſeroit maudit ſur la terre, fugitif & vagabond toute ſa vie.

Arche de Noé.

A Meſure que les hommes ſe multiplioient, l'impiété croiſſoit auſſi dans le monde, & leur malice monta à un tel excès que Dieu ne la put plus ſouffrir. Il réſolut d'exterminer l'homme, & avec lui tous les animaux infectés en quelque ſorte par ſes crimes. Mais le juſte Noé ayant trouvé grace devant le Seigneur, il fut le Reſtaurateur du monde, étant ſéparé de la punition univerſelle. Dieu lui ordonna de faire une Arche, dont il lui marqua exactement toutes les meſures & toutes les proportions qu'elle devoit avoir. Noé fit tout ce que le Seigneur lui avoit commandé; il fut cent ans à la bâtir. L'inſenſibilité des hommes qui en ſçavoient le ſujet & ne ſe corrigeoient point, étoit la figure des mauvais Chrétiens qui seront un jour ſurpris de Dieu, comme ceux-là le furent par le Déluge.

Dieu commanda à Noé de faire une Arche pour ſauver lui, ſa Femme & ſes Enfans du Déluge.

NOé, ſelon le commandement de Dieu, ayant rempli l'Arche de nourriture pour lui, & tous les animaux renfermés, il y mit ſept paires de tous les animaux purs, & deux ſeulement des impurs. Après quoi il entra dans l'Arche avec ſes trois enfans, Sem, Cham & Japhet, ſa Femme, & les trois Femmes de ſes fils. Alors Dieu ferma la porte par dehors, & tout auſſi-tôt ayant plû avec impétuoſité pendant quarante jours & quarante nuits, les eaux inondérent tout le monde, & ſurpaſſérent de quinze coudées les plus

hautes Montagnes. Tout y fut étouffé, les hommes & les animaux; l'Arche seule sauva ceux qui y étoient renfermés.

Sortie de l'Arche. Arc-en-Ciel.

DIeu après cent cinquante jours de déluge, se souvint de Noé; après quoi Noé ouvrant la fenêtre laissa aller le Corbeau, qui ne revint point; mais la Colombe qu'il fit aussi sortir sept jours après, ne trouvant aucun lieu hors de l'Arche où son pied pût reposer, y revint, & étant encore sortie sept jours après, elle rapporta à Noé dans son bec un rameau d'olivier verd, qui marquoit la réconciliation de Dieu avec le monde.

Alors il découvrit le toit de l'Arche, vit la Terre desséchée, & après un ordre formel de Dieu, il en sortit, lui, sa femme & ses enfans, & tout ce qui y étoit renfermé, un an après qu'il y fut entré, pendant lequel le Déluge dura. Aussi-tôt Noé éleva un Autel pour offrir à Dieu un sacrifice de toutes les especes de bêtes & d'oiseaux qui étoient dans l'Arche, en reconnoissance d'une protection si particuliere. Dieu agréa ce sacrifice & promit de ne plus maudire la terre à cause des Hommes. Il bénit Noé & ses enfans, & fit une alliance éternelle avec eux, voulant que l'Arc-en-Ciel en fût comme le signe, de ne plus inonder la Terre.

Cham maudit de son Pere.

LOrsque le Saint Homme Noé fut sorti de l'Arche, il est marqué qu'il s'exerça à cultiver la Terre, & qu'entr'autres ouvrages qu'il fit, il planta la Vigne, mais lorsqu'il eut bû de son fruit, dont il ne connoissoit pas encore la vertu, il fut assoupi & il tomba dans l'ivresse, pendant laquelle il se trouva découvert d'une maniere indécente. Cham, qui apperçut le pre-

mier ſon Pere dans cet état, en fit un ſujet de raillerie, & dans cet eſprit il en avertit ſes freres; mais Sem & Japhet prenant ſon manteau & marchant à reculons, couvrirent leur Pere. Noé ſachant à ſon reveil ce qui s'étoit paſſé, condamna l'action de Cham, & maudit ſur l'heure ſon fils Chanaan, prédiſant qu'il ſeroit éternellement le ſerviteur de ſes freres, & promettant au contraire, à Sem & à Japhet, une longue & heureuſe poſtérité. Ce qui apprend aux Enfans à reſpecter toujours leurs Peres, que Dieu leur commande d'honorer, & de cacher leurs défauts, lorſqu'ils en ont, au lieu de s'en rire.

Tour de Babel.

LEs enfans de Noé commençant à ſe multiplier ſur la terre, ſe trouvérent en peu d'années en ſi grand nombre, que ne pouvant plus demeurer enſemble, ils penſérent à ſe ſéparer pour aller demeurer en divers pays; mais avant que de ſe ſéparer, ils ſe dirent l'un à l'autre : Faiſons une Tour dont la hauteur aille juſqu'au Ciel; ce deſſein extravagant avoit deux cauſes également vaines: l'une d'éterniſer leur nom, & l'autre de ſe défendre contre Dieu-même, s'il vouloit encore punir le monde par un déluge: Mais Dieu qui réſiſte aux ſuperbes & donne ſa grace aux humbles, ſe moqua de leur deſſein; il deſcendit ſur la terre, dit l'Ecriture, pour voir cette Tour, la voyant, il dit : Tout ce Peuple parle une même langue, ils ſont ſi opiniâtres à cet ouvrage, qu'ils ne le quitteront point ſans l'avoir achevé, c'eſt pourquoi confondons leur langage, de ſorte qu'ils ne s'entendent plus parler; & dans ce moment Dieu mit une telle confuſion dans leur langage & dans leurs paroles, qu'il leur étoit impoſſible de comprendre ce qu'ils s'entrediſoient les uns aux autres. Ils furent donc obligés de laiſſer cet ouvrage im-

parfait & se séparérent en divers pays ; c'est ce qui a fait appeller cette Tour Babel, c'est-à-dire, confusion.

Ceci nous apprend, que nous ne pouvons pas nous mettre à couvert de la Justice de Dieu, quand nous l'avons offensé, & que le meilleur moyen d'éviter la punition, c'est la pénitence, c'est l'humilité & la mortification.

Sacrifice d'Abraham.

Ismaël ayant été chassé avec sa Mere de la maison d'Abraham, Isaac vivoit en paix, comme le seul héritier de tous les biens de son Pere; mais étant âgé de trente-sept ans, Dieu pour tenter Abraham, & pour éprouver sa foi & sa fidélité, lui commanda de lui sacrifier sur une Montagne, Isaac son fils unique, qui lui étoit si cher. Abraham pour ne pas différer d'un moment à obéir aux ordres de Dieu, partit dès la nuit même avec son fils, deux de ses serviteurs, & prit du bois pour sacrifier : après avoir marché durant deux jours, il apperçut de loin au troisième jour le lieu où cette grande action se devoit accomplir ; il dit à ses serviteurs de l'attendre au bas de la Montagne : il mit le bois sur les épaules d'Isaac, & prenant le feu & l'épée ils marchérent tous deux au lieu du sacrifice. Isaac montant ainsi avec son Pere, il lui dit : Mon Pere, voici le feu & le bois, mais où est la Victime qui doit être offerte en Holocauste ? Dieu y pourvoira, mon fils, lui répondit-il. Etant arrivé au lieu que Dieu lui avoit marqué, il édifia un Autel, arrangea le bois dessus, & sur ce bois mit & lia Isaac ; mais lorsqu'il eut tiré l'épée pour l'immoler, un Ange lui cria du Ciel : Ne touchés point à votre fils ; car je connois maintenant que vous craignez le Seigneur, puisque vous n'avez pas même épargné votre fils unique pour lui témoigner votre amour.

Alors Abraham levant les yeux, vit derriere lui un Bélier embarrassé par les cornes dans un buisson, il le prit, l'offrit en holocauste au lieu de son fils, & nomma ce lieu, *le Seigneur voit.* L'Ange parla du Ciel une seconde fois à Abraham, & lui dit : Le Seigneur dit : Je jure par moi-même, que puisque pour m'obéir vous n'avez pas épargné votre fils unique, je bénirai & multiplierai votre semence comme les étoiles du Ciel, & comme les grains de sable de la Mer.

Cette action si fameuse d'Abraham, qui est pleine de Mystères, dont toutes les circonstances étoient autant de figures de ce qui devoit arriver à Jesus-Christ, est, selon les Peres de l'Eglise, d'une grande instruction pour les Peres & Meres, & elle leur apprend à obéir à Dieu comme Abraham, en lui immolant leurs Enfans par un sacrifice volontaire : Ils ne doivent pas prendre garde si c'est un fils unique, il le faut donner à Dieu généreusement s'il le demande ; mais c'est toute notre consolation, c'est le seul héritier d'une grande famille : N'importe, Dieu veut qu'on le lui immole, il se plaît à de tels sacrifices. Regardez Abraham, faites selon ce bel exemple qui vous a été proposé sur la Montagne. Mais ce n'est pas la conduite des hommes du siécle, ils donnent un état à leurs enfans, sans consulter Dieu : s'ils n'ont qu'un Enfant, jamais ils ne se résoudront à sa perte ; s'ils en ont plusieurs, c'est l'aîné qui doit succéder au Pere dans ses charges & dans ses honneurs, quand même il n'auroit aucune qualité de ce faire, il faut immoler les cadets pour rendre l'aîné riche : ainsi on peut dire qu'en ne consultant que leur inclination & les maximes du monde, ils sont plutôt les Parricides que les Peres de leurs enfans.

Mariage d'Isaac.

ABraham ne voulant pas que son fils se mariât à aucunes des filles des Chananéens, envoya Eliezer, un de ses plus fideles serviteurs, pour lui en chercher une parmi sa parenté dans la Mésopotamie, ce qu'il fit avec tout le succès possible. Ce sage économe s'acquitta de cette commission avec une promptitude & une exactitude admirable : il emmena Rebecca avec lui pour être femme d'Isaac : c'étoit une fille si vertueuse & si sage qu'en voyant de loin celui qu'on lui destinoit pour époux, elle se couvrit d'un voile.

Ce mariage devroit être le modele de celui de tous les Chretiens.

Premierement, Abraham pensant à marier son fils, ne se met point en peine de lui donnner une fille riche; mais il veut qu'elle craigne Dieu, & qu'elle ne soit pas de la race de Chanaan.

Secondement il fait ce mariage par l'entremise d'un homme de bien, qui est Eliezer.

Troisiemement, Isaac défere en tout à la volonté de son Pere; il croit qu'en suivant son choix, il suivra le choix de Dieu.

Il ne faut pas douter que si on observoit toutes ces régles dans les mariages, ils seroient aussi saints & aussi heurex que celui d'Isaac : si les filles avoient autant de modestie dans leurs Fiançailles que Rebecca, Dieu, sans doute, les béniroit comme elle.

De ce mariage naquirent Jacob & Esaü, Chefs de deux grands Peuples; Jacob par la permission divine supplanta son aîné en recevant le premier la Bénédiction de son Pere : il alla prendre une femme dans la Mésopotamie, mais au lieu d'une il en épousa deux Lia & Rachel : de Rachel il eut Joseph, recommandable principalemnt par sa chasteté.

Chasteté de Joseph.

L'Envie est la cause d'une infinité de crimes : c'est elle qui a fait mourir l'innocent Abel, ce fut elle qui fit vendre Joseph. Ses freres conçurent tant de jalousie contre lui, qu'ils résolurent de s'en défaire. Les uns voulurent le tuer ; mais les autres conclurent qu'il le falloit vendre à des Marchands qui passoient, ce qu'ils firent. Ces Marchands l'emmenérent & le vendirent en Egypte à un grand Seigneur, nommé Putiphar, qui l'affectionna de telle sorte qu'il le fit l'Econome de tous ses biens, se reposant entiérement sur lui.

Pendant que Joseph jouissoit de ce repos, la femme de Putiphar le troubla par une passion détestable : Ayant jetté souvent les yeux sur Joseph, elle conçut pour lui un amour impudique, qui du fond du cœur passa tôt aux paroles, & des paroles aux sollicitations, & enfin, dans une violence toute ouverte ; car se trouvant un jour seule avec Joseph, elle lui déclara sa passion ; mais ce Serviteur fidele lui fit voir l'injustice qu'il commettroit envers son Maître, qui lui avoit mis tout son bien entre les mains. Cette femme n'étant pas contente de ses raisons, le sollicita encore ; mais Joseph dans un péril si grand, s'enfuit & laissa son manteau entre les mains de cette infâme. Cette malheureuse changea son amour en haine, & dit à son mari, que Joseph avoit attenté à son honneur : Cet homme trop crédule le fit mettre dans un cachot, sans examiner s'il étoit coupable du crime dont on l'accusoit.

Cet exemple nous fait voir combien il est dangereux à un homme de se trouver seul avec une femme : le Sage dit, qu'il faut détourner ses yeux d'une femme qui veut plaire, rien n'est plus redoutable que sa douceur & ses tendresses ; ce qui n'est rien ailleurs est dans elle une puissance dangereuse : Ne vous laissez

pas aller à ses flatteries trompeuses ; ses paroles sont une rosée qui coule de ses lévres, & qui entre délicieusement dans votre cœur ; mais elle se tournera bien-tôt en un venin, qui déchirera vos entrailles ; ses commencemens sont doux comme le miel, mais sa fin est amère comme l'absinthe. Plusieurs avant vous en ont fait une triste expérience, & s'écrient encore avec le malheureux Salomon : Vanité des vanités, illusion, affliction d'esprit.

Naissance de Moyse. La fille de Pharaon l'adopte. Sa fuite en Madian, où il se marie.

LEs enfans de Jacob s'établirent en Egypte à la faveur de leur frere Joseph, qui avoit toute l'autorité & le pouvoir auprès du Roi. On les considera pendant plusieurs années ; mais on oublia dans la suite le bonheur & l'abondance qu'avoit apporté Joseph dans tout le pays ; c'est ce qui fit qu'on les traita comme des esclaves, en les faisant travailler sans relâche ; mais nonobstant toutes ces persécutions, ce Peuple multiplioit à l'infini, de sorte que le Roi qui étoit pour lors & qui n'avoit point connu Joseph, commença à craindre que ces étrangers ne devinssent trop puissans, & qu'ils ne se rendissent les maîtres du pays. Ayant donc vu que les travaux extraordinaires qu'on leur imposoit tous les jours, n'étoient pas capables de les faire périr, il s'avisa d'une malice diabolique, qui étoit de commander aux Sages-femmes de faire mourir tous les enfans mâles des Hébreux lorsqu'ils viendroient au monde, & de conserver seulement les filles. Ces femmes n'étant pas assez cruelles pour exécuter ce commandement, ce Roi barbare commanda à tous ses Sujets sur peine de la vie, de jetter dans le fleuve du Nil tous les enfans mâles qui naîtroient de ce Peuple.

Jocabed, femme d'Amram, lequel étoit fils de Ca-

char & celui-ci de Levi, étant accouchée de Moyse ; la beauté de cet enfant le fit nourrir pendant trois mois ; mais n'osant le garder davantage, parce qu'il y alloit de la vie, elle le mit sur le bord du Nil dans une corbeille de jonc enduite de bitume & de poix, & fit tenir sa sœur loin de-là pour voir ce qu'il en arriveroit. La fille de Pharaon venant au fleuve pour se laver, apperçut cette corbeille, & se la fit apporter ; voyant un enfant qui y étoit & qui pleuroit, elle en eut pitié ; sa beauté ne la toucha pas moins que son infortune : elle n'eut pas de peine à juger qu'il étoit Hébreu, & la sœur de Moyse s'offrit d'aller chercher une Nourrice, ce qu'étant agréé, elle amena sa Mere, qui revint sa Nourrice. Lorsqu'il fut grand, elle le mena à cette Princesse, qui le trouva si à son gré, qu'elle l'adopta, & lui donna le nom de Moyse, c'est-à-dire, sauvé des eaux. Long-temps après, Moyse étant allé visiter ses freres, tua un Egyptien qui frappoit un Hébreu, & le cacha dans le sable : le lendemain voulant accorder deux Hébreux en querelle, l'un d'eux lui demanda, s'il le vouloit tuer, comme l'Egyptien. Pharaon le sut & vouloit le faire mourir, mais il s'enfuit au pays de Madian, & s'assit auprès d'une fontaine : Alors des Bergers voulant empêcher les filles de Raguel, autrement Jethro, Prêtre de cette contrée, de puiser de l'eau pour leurs troupeaux, il les défendit & les abreuva. Leur Pere touché d'une action si généreuse, lui donna pour femme une de ses filles, nommée Séphora, dont il eut deux fils ; le premier fut Gersan, c'est-à-dire, j'ai été étranger en cette Terre ; l'autre Eliezer, qui veut dire, que le Dieu de ses Peres avoit assisté & délivré des mains de ses ennemis. Long-temps après ce Roi d'Egypte mourut, & les Hébreux se voyant accablés sous le

ſous le poids de tant de travaux inſupportables, imploroient avec gémiſſemens & larmes le ſecours de Dieu; il écouta leurs plaintes, & ſe ſouvint de ſon alliance avec Abraham, Iſaac & Jacob, les regarda d'un œil favorable.

Dieu apparoît à Moyſe dans un buiſſon ardent, & lui dit, qu'il vouloit ſe ſervir de lui pour délivrer ſon Peuple de l'Egypte.

MOyſe s'occupoit à conduire les Troupeaux de ſon Beau-pere: ayant mené ſes brebis au fond du déſert de la Montagne d'Oreb, Dieu lui apparut dans un buiſſon ardent qui ne ſe conſumoit point. Comme il vouloit approcher pour conſidérer de plus près cette merveille, il entendit une voix qui lui défendit de paſſer outre, & lui commanda de quitter ſes ſouliers, parce que cette Terre étoit ſainte; qu'il étoit le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob. Dans la frayeur qu'eut Moyſe, il ſe cacha le viſage, & Dieu ajouta, qu'il avoit entendu les cris de ſon Peuple, qu'il avoit enfin réſolu de les délivrer de la tyrannie de l'Egypte, les affranchir de la ſervitude, & leur donner la Terre qu'il avoit promiſe à leurs Peres, & qu'il vouloit pour cela qu'il allât vers Pharaon pour le tirer de l'Egypte: Moyſe allégua ſon impuiſſance; mais Dieu lui dit, qu'il ſeroit avec lui: Moyſe répartit; ſi les Enfans d'Iſraël me demandent, quel eſt le nom du Seigneur qui t'envoie vers nous, que leur répondrai-je? *Je ſuis celui qui eſt, celui qui eſt m'a envoyé vers vous.* Dites-leur auſſi; le Dieu de vos Peres, d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob m'a envoyé vers vous; car c'eſt le Nom que je veux porter à jamais pour le témoignage de mon alliance avec eux & tous leurs Deſ-

cendans. Assemblez donc les Anciens & leur dites ceci. Moyse répondit à Dieu, ils ne me croiront pas, mais ils diront que le Seigneur ne m'est point apparu. Dieu lui demanda ce qu'il avoit à la main : il lui répondit, c'est une Verge : jettez-la à terre : il le fit, & elle fut changée en serpent, dont Moyse eut tant de peur qu'il s'enfuit. Dieu lui commanda de prendre la queue de ce serpent : Moyse obéit, & ce serpent se trouva n'être plus qu'une Verge comme auparavant.

Dieu lui ordonna ensuite de mettre la main dans son sein ; il l'y mit, & l'en ayant ensuite retirée ; elle parut couverte d'une lépre aussi blanche que la neige. Dieu lui dit de la remettre encore dans son sein, il le fit, & l'en retirant elle retourna en son premier état. Si les Enfans d'Israël, dit Dieu, n'ajoûtent point foi à ces deux prodiges, prenez de l'eau du fleuve, répandez-la sur la terre, & elle sera changée à l'heure même en sang. Permettez-moi, Seigneur, de vous dire, que je n'ai l'avantage de parler aisément, & depuis que vous avez parlé à votre serviteur, je trouve plus de difficulté à m'expliquer. Dieu lui répondit : qui a formé la langue de l'homme ? qui a donné l'être au muet & au sourd ? qui a fait celui qui voit & celui qui est aveugle ? n'est-ce pas moi ? allez donc, je mettrai mes paroles dans votre bouche, je vous instruirai de ce que vous aurez à dire. Moyse insista, en le priant d'envoyer un autre que lui. Dieu se fâcha, & lui dit ; Aaron votre frere, qui est éloquent, viendra au-devant de vous, faites-lui entendre mes ordres, & je parlerai par votre bouche & par la sienne ; dites-lui que la Verge que vous tenez en votre main, se changera quand vous voudrez en serpent ; portez-la toujours avec vous.

Moyse demande à Pharaon la sortie du Peuple. Les plaies de l'Egypte envoyées de la part de Dieu, à cause de ses refus.

MOyse ayant reçu la mission de Dieu alla avec son frere vers Pharaon, pour lui demander la sortie de son Peuple dans le désert, afin de faire des Sacrifices à Dieu. Ce Roi impie n'eut pas plutôt entendu ces propositions, qu'il leur dit : Qu'il ne connoissoit point ce Dieu dont ils lui parloient, & qu'il ne laisseroit point sortir son Peuple, mais au contraire qu'il les surchargeroit de travaux, afin qu'ils n'eussent pas le temps de murmurer & de se plaindre. Moyse & Aaron affligé de cette réponse, crièrent vers Dieu, afin qu'il eut compassion de ce pauvre Peuple. Le Seigneur exauça leur priere, & leur dit de retourner vers Pharaon, & de faire des miracles en sa présence ce qu'ils firent. Moyse prit donc sa Verge, la jetta à terre devant le Roi, & elle fut aussi-tôt changée en un serpent qui dévora les autres serpens, que les Enchanteurs Egyptiens avoient fait paroître devant lui; mais ce miracle ne fit qu'endurcir le cœur de Pharaon, ce que Moyse, voyant, il frappa de sa Verge le fleuve du Nil dont les eaux furent aussi-tôt changées en sang, qui fit mourir les Poissons; c'est la premiere playe.

2. Fut celle des Grenouilles, qui remplirent toute l'Egypte. Saint Augustin dit, que ces animaux nous représentent ces hommes dans l'Eglise qui font consister la piété dans un babil & une éloquence toute mondaine & profane.

3. Fut celle des animaux piquant, figure de celle dont l'Eglise seroit affligée par les disputes & les dissentions qui troublent son repos.

4. Fut celle des mouches très-importunes, qui mar-

quoient la plaie dont les hommes seroient frappés, lorsqu'ils sont livrés à des inquiétudes d'esprit, qui les empêchent de goûter une véritable paix.

5. Fut la Peste qui fit mourir toutes les bêtes; & qui marquoit que tous ceux qui vivroient dans l'Eglise comme des animaux sans raison, seroient frappés d'une peste invisible.

6. Elle passa des bêtes aux hommes, & les remplit d'ulceres & pustules enflés; image de la malice noire des Chrétiens, remplis d'orgueil & de colere.

7. Fut la Grêle qui brisa tout dans l'Egypte, figure de la volonté des méchans qui se ruinent en ruinant les autres, comme la grêle qui se fond après les ravages qu'elle a causés sur la terre.

8. Fut celle des Sauterelles qui dévorérent tout ce qui restoit de verd sur la terre.

9. Fut celle des Ténébres, que Dieu répandit sur toute l'Egypte, de sorte qu'un homme n'en voyoit pas un autre, n'osant sortir du lieu où il se trouvoit, les Hébreux seuls voyant clair. Ce fléau nous marque l'obscurcissement qui est dans l'esprit des méchans, pendant que les bons jouissent d'une lumiere parfaite. Il faut remarquer ce qui est dit dans le Livre de la Sagesse, que Dieu ne punit la dureté de Pharaon que par partie, & non tout d'un coup, pour faire voir la douceur dans la colere même, & le désir qu'il a que les punitions les plus légeres fassent éviter les plus grandes. Quand Dieu veut punir en Dieu, il ne se sert pas de Mouches & de Grenouilles. Il lance le foudre, ou fait descendre le feu du Ciel. Il lui est aussi facile d'envoyer des Lions pour détruire les Egyptiens, que de les avertir par toutes ces plaies; mais il se tient à la vue de la foiblesse de l'homme: quand il n'en profite point, com-

me il arriva à Pharaon ; c'est pour lors qu'il déploie son bras, qu'il fait paroître sa justice, non seulement par la mort du corps, mais par la mort de l'ame pour une éternité ; parce qu'elle n'a pas voulu profiter des avertissemens qui lui ont été faits si souvent de la part de Dieu. Ah ! si vous aviez connu le jour de la visite, vous ne seriez pas tombés dans tous les malheurs qui vous sont arrivés ; c'est à Jerusalem à qui le Fils de Dieu adresse ces paroles, qui est le signe d'une Ame malheureuse, qui n'a point voulu faire pénitence pendant sa vie.

Mort des premiers nés des Egyptiens. Agneau Paschal. Sortie du Peuple d'Israël de l'Egypte.

MOyse n'ayant pu obtenir de Pharaon la permission de sortir, quoique Dieu l'eût frappé de toutes les plaies dont nous venons de parler, se retira, & dit aux Anciens d'Israël, qu'à minuit les premiers nés des Egyptiens, à commencer depuis le fils du Roi jusqu'a celui de la derniere servante, & les premiers nés des animaux mouroient, pendant que les premiers nés des Enfans d'Israël & tout leur bétail n'auroient aucun mal, afin qu'ils n'eussent aucun sujet d'ouvrir la bouche pour se plaindre ; Dieu le voulant ainsi, afin de faire connoître quelle difference il met entre les Egyptiens & les Hébreux, & afin que Pharaon les fist sortir de son pays par force, quoiqu'auparavant il les voulût retenir.

Mais afin de vous garantir, leur dit Moyse, de cette mort dont Dieu frappera les Egyptiens, faites ce que je vais vous dire :

Considerez ce mois comme le premier de l'année : dites à vos Enfans que Dieu veut que chacun d'eux prenne le dixième jour de ce mois un Agneau pour chaque Maison & Famille, que si le nombre des per-

ſonnes d'une Famille ne ſuffit pas pour le manger entierement, ils prieront quelques-uns de leurs Voiſins pour le manger avec eux. Que cet Agneau ſoit mâle & ſans tache, qu'il n'ait qu'un an, vous obſerverez la même choſe pour un Chevreau; gardez cet Agneau juſqu'au quatorze dudit mois, qu'on immolera au ſoir; mangez-le rôti & non autrement, avec des pains ſans levain, & des laitues ameres; mangez la tête, les pieds & les entrailles, ſans qu'il en demeure rien juſqu'au matin, s'il en reſte quelque choſe on aura ſoin de le brûler; ayez les reins ceints en mangeant, des ſouliers aux pieds & un bâton à la main : Faites cette action le plus promptement que vous pourrez, parce que c'eſt le paſſage du Seigneur : Son Ange paſſera cette nuit pour tuer les premiers nés de l'Egypte, tant des hommes que des bêtes : il paſſera par vos maiſons; mais voyant aux portes du ſang de l'Agneau qu'il vous ordonne d'y mettre, il paſſera ſans vous faire aucun mal. Voilà la maniere dont vous & vos deſcendans célébrerez à jamais ce jour Vous mangerez durant ſept jours des pains ſans levain; on ne trouvera dans vos maiſons aucun levain ſous peine de mort. Dieu fit exécuter ce qu'il avoit dit par ſon Ange exterminateur, qui n'épargna aucun des premiers nés des Egyptiens. On n'entendit que des cris épouventables. Les Egyptiens appréhendant que Dieu ne les fiſt mourir, auſſi bien que leurs enfans, contraignirent les Iſraélites de ſortir de leur pays; ils leur prêtérent des vaſes d'or & d'argent, de ſorte qu'ils furent contraints de ſortir avec précipitation : ils ſortirent ſix cens mille hommes, ſans compter les femmes & les enfans, & une infinité de menu peuple, & tous leurs troupeaux; ils allérent de Rameſſe à Socoth.

Les cérémonies de l'Agneau Paschal ne sont pas sans mystére, & bien entendu serviront beaucoup à notre instruction. Les Pains sans levain signifient l'innocence & la simplicité chrétienne. L'Eglise consacre encore aujourd'hui avec des pains sans levain; afin que l'extérieur même des espèces du Sacrement nous apprenne avec quelle pureté & simplicité de cœur nous en devons approcher. Les Laitues sauvages, qui sont amères, signifient l'amertume de la pénitence pour détruire le déréglement de la vie passée.

Ne manger la chair de l'Agneau crue, c'est ne point discerner la viande divine de l'Eucharistie, de la viande ordinaire. C'est confondre le pain du Ciel avec le pain ordinaire. C'est enfin, s'en approcher sans la circonspection & le profond respect qui est dû à cette Hostie, que les Saints Peres appellent *Terrible*, & de ne regarder que des yeux du corps, & non de ceux de la Foi, pour participer à un Sacrement, qui est véritablement *le Mystère de la Foy*, comme l'appelle l'Eglise.

L'Agneau non cuit dans l'eau, mais rôti au feu, marque la charité dont nous devons être enflammés pour nous approcher de la Sainte Communion; étant bien juste qu'ainsi que Jesus-Christ s'étant livré pour nous, & se donnant encore à nous tout brûlant du feu de sa charité, nous tâchions de n'en approcher jamais qu'avec quelques étincelles de ce même amour.

Enfin, manger la chair de l'Agneau avec les pieds & les intestins, signifie Notre Seigneur, qui est notre Chef, & son anéantissement prodigieux dans la pauvreté & le mépris, les insultes & les contradictions qu'il a souffertes. Ce n'est pas assez de révérer ces humiliations; mais il faut tâcher d'imiter celui qui s'est abaissé si profondément pour notre salut.

Pharaon poursuit les Hebreux.

PHaraon voyant que les Hebreux étoient échappés d'entre ses mains, & que les trois jours qu'ils lui avoient demandés pour sacrifier au désert étoient passés sans qu'ils retournassent, & oubliant les miracles que Dieu avoit fait en leur faveur, il les fit poursuivre : lorsque les Israëlites se virent dans ce peril, & dans un désert où ils ne voyoient d'un côté que la mer, & de l'autre l'armée de Pharaon, ils se laisserent aller au murmure, & demandérent à Moyse, comme en insultant, s'il n'y avoit point de sépulchres en Egypte ; sans qu'il fût besoin de les amener dans ce désert pour y mourir tous par le tranchant de l'épée. Cet admirable Conducteur leur dit ; qu'ils n'auroient rien à craindre, & qu'ils verroient les merveilles que Dieu feroit en leur faveur, & de quelle maniere il combattroit pour eux, sans qu'ils eussent besoin de prendre les armes.

Alors l'Ange qui conduisoit les Israëlites par une colomne de nuée durant le jour, & de feu durant la nuit, au lieu de marcher devant eux se mit derriere eux, les séparant ainsi de l'armée des Egyptiens ; il fit que durant la nuit ils ne purent approcher d'eux : Dieu commanda ensuite à Moyse d'étendre sa main sur la mer ; il s'éleva aussi-tôt un vent impétueux & brûlant qui la divisa, en sorte que les eaux se séparérent & firent comme deux ramparts pour laisser le milieu vuide, & donner moyen aux Israëlites de la passer à pied sec. Les Egyptiens s'imaginant que ce chemin étoit autant pour eux que pour les Israëlites, s'engagérent dans cette voie miraculeuse : mais Dieu lança ses traits & ses foudres sur eux. Ces malheureux sentant la colere de Dieu voulurent fuir ; mais Dieu commanda à Moyse d'étendre une seconde fois

sa main sur la Mer, & en même temps les eaux se rejoignant envelopérent de toutes parts les Egyptiens, qui ne pensoient qu'à s'enfuir, de sorte qu'ils furent tous ensevelis dans les eaux, sans qu'il en restât un seul pour se garantir de cet épouventable châtiment de leur témérité. Les Israëlites achevérent de passer à pied sec le chemin qui leur restoit; les flots de la Mer étoient suspendus à leurs côtés, & leur servoient comme de ramparts. Ce fut ainsi que Dieu les garantit de la poursuite de leurs ennemis, les corps morts des Egyptiens étendus sur le rivage, leur fit connoître la puissance de leur Libérateur, le leur fit craindre, & ajouter foi à ses paroles & à celles de son serviteur Moyse.

Moyse frappant de sa Verge le Rocher, en fait sortir une grande abondance d'eau.

LEs Hébreux étant sortis du désert de Sin, campérent à Raphidim, où il n'y avoit point d'eau. Ils murmurérent avec insolence contre Moyse. Ce fidéle Serviteur eut recours au Seigneur, qui lui commanda de frapper la roche d'Oreb avec sa Verge, d'où il sortit une grande abondance d'eau, laquelle fit cesser leurs murmures. Les Amalécites voyant les Israëlites fatigués d'une marche continuelle, crurent s'enrichir de leurs dépouilles en les combattant; mais Moyse commanda à Josué de les combattre, & que pour lui il alloit monter sur le haut de la Montagne, qu'il éleveroit ses mains au Ciel, ce qu'il fit, & lorsqu'il avoit les mains élevées, les Israëlites étoient victorieux, & lorsqu'il les baissoit, les Amalécites au contraire avoient le dessus; ce qu'Aaron ayant remarqué, il mit des pierres sous les mains de Moyse, & il lui soutint de cette maniere les mains jusqu'au coucher du Soleil.

Voilà une image parfaite dont les Peres de l'Eglise se servent pour nous engager à prier utilement, & à repousser toutes les attaques du tentateur. Il ne faut pas séparer Josué d'avec Moyse, celui-là représente le corps de l'Eglise, qui combat sans cesse sur la terre, & celui-ci est l'image de Jesus-Christ qui en est le Chef, qui gouverne tout, & dispose de tout, quoiqu'il ne paroisse rien faire. Il faut prier, il faut combattre comme si l'on pouvoit tout par ses propres forces ; mais il faut reconnoître en même temps que tout le succès de notre vigilance, de notre combat, & de nos efforts, dépend de Jesus-Christ ; que c'est lui qui donne la grace de veiller, de combattre & de nous attacher à lui de toutes nos forces.

Moyse prépare par ordre de Dieu les Hébreux à recevoir la Loi.

TRois jours après que les Hébreux furent sortis d'Egypte, ils passérent du désert de Raphidim en celui de Sinaï. Alors Dieu appella Moyse de dessus la montagne, & lui commanda de leur dire de sa part : Vous avez vû de quelle sorte j'ai traité les Egyptiens, comme je vous ai porté de la maniere que les Aigles portent leurs petits sur leurs aîles ; que si vous obéissez à ma voix & gardez fidellement mon alliance, je vous choisirai pour mon Peuple.

Après que Moyse eut rapporté à Dieu que le Peuple étoit prêt de lui rendre une parfaite obéissance, Dieu lui dit : Je viendrai à vous dans l'obscurité d'une nuée, & je leur parlerai, afin qu'ayant entendu ma voix ils ne manquent point d'ajoûter foi à mes paroles. Il ordonna ensuite de sanctifier le Peuple pendant deux jours, pour le préparer à le voir le troisiéme descendre sur la montagne environné de gloire, & de

ſaire planter des bornes pour les empêcher de s'avancer jusqu'au pied de cette Montagne ; quiconque en approchera ſoit homme ou bête, qu'il ſoit lapidé ou tué à coups de fléches.

Moyſe exécuta toutes ces choſes, & dès que le troiſième jour commença de paroître, l'air brilla d'éclairs, le Tonnerre ſe fit entendre, une nuée très-épaiſſe couvrit la Montagne, & la Trompette éclata d'un bruit ſi épouventable, qu'une terreur générale ſe répandit dans tous les eſprits; le Peuple s'arrêta au pied de la Montagne, & la préſence de Dieu qui étoit deſcendu tout en feu, la couvrant d'une nuée très-épaiſſe, on ne pouvoit la regarder ſans trembler : le ſon de cette Trompette augmentoit toujours; Moyſe parloit à Dieu, & Dieu lui répondoit du haut de la Montagne ; il l'appella, & quand il fut monté, il lui dit d'avertir le Peuple de ne point paſſer les bornes qu'il lui avoit preſcrites, & les Prêtres de ſe ſanctifier pour éviter la mort. Après cela Dieu fit entendre ces paroles :

I. *JE ſuis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tiré de la Terre d'Egypte, de la Maiſon de ſervitude. Vous n'aurez point d'autre Dieu que moi.*

Vous ne ferez point d'Images taillées, ni aucunes figures pour les adorer ni pour les ſervir.

II. *Vous ne prendrez point le Nom du Seigneur votre Dieu en vain ; car le Seigneur ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris le Nom du Seigneur ſon Dieu en vain.*

III. *Souvenez-vous de ſanctifier le jour du Sabbat.*

IV. *Honorez votre Pere & votre Mere, afin que vous ſoyez heureux, & que vous viviez long-temps ſur la Terre.*

V. *Vous ne tuerez point.*

VI. Vous ne commettrez point de fornication.

VII. Vous ne déroberez point.

VIII. Vous ne porterez point faux témoignage contre votre prochain.

IX. Vous ne désirerez point la femme de votre prochain.

X. Vous ne désirerez point sa maison, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son asne, ni aucune chose qui lui appartienne.

Cette voix tonnante de Dieu qui frappoit les oreilles, les éclairs qui éblouissoient les yeux, le son de la Trompette, & la fumée qui couvroit la Montagne, étonénérent tellement tout le Peuple, que n'osant s'approcher de plus près, ils dirent à Moyse tous transis de crainte; que le Seigneur ne nous parle plus, de peur que nous ne mourrions. Ainsi le Peuple demeura éloigné de la Montagne. Mais Moyse s'approcha de l'obscurité où Dieu étoit, & le Seigneur lui commanda de proposer encore au Peuple d'autres Ordonnances concernant le bien public.

Moyse monte sur la montagne de Sinaï, & demeure durant 40 jours & 40 nuits avec Dieu.

DIeu commanda ensuite à son Serviteur Moyse de monter & de s'approcher de lui, qu'il vouloit lui donner deux Tables de pierres, sur lesquelles il écriroit ses Commandemens. Le Peuple voyoit au haut de la Montagne le feu ardent, où la Majesté de Dieu résidoit, & il n'y eut que Moyse qui eut le bonheur de s'en approcher: il fut-là quarante jours & quarante nuits; pendant lequel temps Dieu l'instruisit de tout ce qu'il avoit à faire touchant l'Arche d'Alliance, le Tabernacle, le Propitiatoire, la Table & le Chandelier d'or, & les autres choses concernant les Sacrifices.

Le Peuple voyant que Moyse ne revenoit pas, dit

avec insolence à Aaron : Faites-nous des Dieux qui marchent devant nous; car nous ne sçavons pas ce qu'est devenu ce Moyse qui devoit être notre Conducteur.

Aaron leur dit d'apporter les pendans d'oreilles d'or de leurs femmes & de leurs filles, afin d'en faire fondre un Veau d'or ; ce qu'ayant fait tous les Enfans d'Israël danférent autour, & dirent : Voilà les Dieux qui nous ont tirés de l'Egypte.

Aaron fit dresser ensuite un Autel, & fit publier que le lendemain se feroit la grande Fête ; ce qui fut exécuté. Le Peuple fit des Oblations & des Sacrifices. Après qu'ils eurent bû & mangé, ils firent de grandes réjouissances.

Dieu regarda d'un œil de colere un si énorme peché, il le fit sçavoir à Moyse, & lui dit : qu'il alloit exterminer ce Peuple infidéle & ingrat. Mais Moyse pria le Seigneur de lui pardonner ce peché, ou de l'effacer du Livre de vie; qu'à la vérité, ce Peuple ne méritoit pas ses graces & ses faveurs, mais qu'il lui demandoit cependant grace, parce que les Egyptiens sachant leur ruine s'en réjouiroient, & diroient qu'on ne les a fait sortir de l'Egypte, que pour les faire périr dans ces montagnes. Il dit encore au Seigneur, qu'il se souvint de l'alliance qu'il avoit faite avec leurs Peres Abraham, Isaac & Jacob, leur promettant de multiplier leur postérité, comme les Etoiles du Ciel & les grains de sable de la mer. Ces paroles animées d'un si saint zéle arrèterent la colere de Dieu.

Moyse descendit ensuite de la Montagne tenant en ses mains les deux Tables écrites des deux côtés de la main propre de Dieu : il demanda à Josué qui étoit au bas, ce que vouloit dire le bruit qu'on entendoit : Josué lui dit, que c'étoit un cri de gens qui alloient au combat; mais Moyse lui répondit, que c'étoit des

personnes qui chantoient & se réjouissoient. Quand il fut proche, il apperçut le Veau d'or & les danses qu'on faisoit autour.

Ce sacrifice l'enflamma tellement de courroux, qu'il jetta par terre les Tables qu'il tenoit & les brisa en piéces, il réduisit ensuite cette détestable Idole en poudre, & la fit boire à ce peuple infidéle; puis s'adressant à Aaron, il lui demanda ce que cette multitude lui avoit fait pour l'avoir rendue coupable d'un si épouventable crime. Il lui répondit, que ce Peuple se portoit aisément au mal, & qu'il n'avoit du résister à leur demande.

Alors Moyse se mit à la porte du Camp, & dit à haute voix : que ceux qui craignent Dieu se joignent à moi : je leur commande de la part du Seigneur de prendre leurs épées & de tuer indifféremment leurs fils, leurs parens & leurs amis, ce qui fut exécuté : après cela il leur dit que le Seigneur les beniroit, parce qu'ils avoient consacré leurs mains au Seigneur, en n'épargnant pas leur propre sang : il retourna ensuite vers Dieu, & le pria de ne se pas souvenir du crime détestable qu'avoit commis son Peuple, qu'il étoit prêt de souffrir la peine pour lui, qu'il l'épargnât, & qu'il le punît en sa place.

Moyse fait deux autres Tables de Pierre.

DIeu dit à Moyse, préparez deux autres Tables semblables aux premieres, sur lesquelles j'écrirai mes Commandemens : quoique ce Peuple soit porté au murmure & à la révolte, cependant à cause de la fidélité que j'ai reconnue en vous, je contracterai une alliance si grande avec ce Peuple, que je ferai en leur faveur des choses miraculeuses & toutes extraordinaires; je chasserai devant eux l'Amorrhéen, le Chananéen, l'Hétéen, le Phéréséen, l'Evéen &

le Jébuséen : Gardez-vous bien de contracter alliance avec ces Nations, ce qui causeroit votre perte ; mais brisez leurs Idoles, détruisez leurs Autels, n'adorez point de Dieux étrangers, car le Seigneur s'appelle le Dieu jaloux. Faites deux Tables de pierre & semblables aux premieres, & j'écrirai dessus mes Commandemens. Ce saint Homme passa ensuite quarante jours & quarante nuits avec Dieu sans prendre aucune nourriture : en descendant de la Montagne, on voyoit sur son front des rayons si éclatans de lumiere, qu'Aaron & tout le Peuple en furent effrayés ; il fut obligé pour cela de se couvrir le visage d'un voile, qu'il ôtoit lorsqu'il alloit traiter avec Dieu. Ce fut ainsi que les Tables de la Loi furent réparées, & que Dieu étant fléchi par la punition de ce Peuple & par la priere de Moyse, voulut bien une seconde fois graver lui-même sur la pierre de son Doigt saint, les Commandemens qu'il leur avoit fait. Cette grace marquoit celle qu'il fait à une ame pénitente, lorsqu'étant touché de ses humiliations, il grave de nouveau dans son cœur par son Esprit-Saint, la Loi sainte qu'elle avoit effacée par le désordre de sa vie. Mais Dieu voulut lui-même faire voir à Moyse, que cette grace est difficile à obtenir, & ce fut, comme disent les Saints Peres, pour marquer cette difficulté, qu'il voulut que Moyse taillât lui-même ces deux dernieres Tables, ce qui n'est point marqué des précédentes ; car l'homme est si foible qu'il perd aisément ce qu'il a obtenu sans aucun travail, & Dieu est comme contraint de lui faire sentir de la peine en la réparation de la Loi sainte, afin que cette difficulté le rende plus vigilant sur lui-même, & l'empêche de laisser encore perdre une grace qu'il n'a obtenue de Dieu qu'avec tant de larmes.

personnes qui chantoient & se réjouissoient. Quand il fut proche, il apperçut le Veau d'or & les danses qu'on faisoit autour.

Ce sacrifice l'enflamma tellement de courroux, qu'il jetta par terre les Tables qu'il tenoit & les brisa en piéces, il réduisit ensuite cette détestable Idole en poudre, & la fit boire à ce peuple infidéle; puis s'adressant à Aaron, il lui demanda ce que cette multitude lui avoit fait pour l'avoir rendue coupable d'un si épouventable crime. Il lui répondit, que ce Peuple se portoit aisément au mal, & qu'il n'avoit du résister à leur demande.

Alors Moyse se mit à la porte du Camp, & dit à haute voix : que ceux qui craignent Dieu se joignent à moi : je leur commande de la part du Seigneur de prendre leurs épées & de tuer indifféremment leurs fils, leurs parens & leurs amis, ce qui fut exécuté : après cela il leur dit que le Seigneur les beniroit, parce qu'ils avoient consacré leurs mains au Seigneur, en n'épargnant pas leur propre sang : il retourna ensuite vers Dieu, & le pria de ne se pas souvenir du crime détestable qu'avoit commis son Peuple, qu'il étoit prêt de souffrir la peine pour lui, qu'il l'épargnât, & qu'il le punît en sa place.

Moyse fait deux autres Tables de Pierre.

DIeu dit à Moyse, préparez deux autres Tables semblables aux premieres, sur lesquelles j'écrirai mes Commandemens : quoique ce Peuple soit porté au murmure & à la révolte, cependant à cause de la fidélité que j'ai reconnue en vous, je contracterai une alliance si grande avec ce Peuple, que je ferai en leur faveur des choses miraculeuses & toutes extraordinaires; je chasserai devant eux l'Amorrhéen, le Chananéen, l'Hétéen, le Phéréséen, l'Evéen &

le Jébuséen : Gardez-vous bien de contracter alliance avec ces Nations, ce qui causeroit votre perte ; mais brisez leurs Idoles, détruisez leurs Autels, n'adorez point de Dieux étrangers, car le Seigneur s'appelle le Dieu jaloux. Faites deux Tables de pierre & semblables aux premieres, & j'écrirai dessus mes Commandemens. Ce saint Homme passa ensuite quarante jours & quarante nuits avec Dieu sans prendre aucune nourriture : en descendant de la Montagne, on voyoit sur son front des rayons si éclatans de lumiere, qu'Aaron & tout le Peuple en furent effrayés ; il fut obligé pour cela de se couvrir le visage d'un voile, qu'il ôtoit lorsqu'il alloit traiter avec Dieu. Ce fut ainsi que les Tables de la Loi furent réparées, & que Dieu étant fléchi par la punition de ce Peuple & par la priere de Moyse, voulut bien une seconde fois graver lui-même sur la pierre de son Doigt saint, les Commandemens qu'il leur avoit fait. Cette grace marquoit celle qu'il fait à une ame pénitente, lorsqu'étant touché de ses humiliations, il grave de nouveau dans son cœur par son Esprit-Saint, la Loi sainte qu'elle avoit effacée par le désordre de sa vie. Mais Dieu voulut lui-même faire voir à Moyse, que cette grace est difficile à obtenir, & ce fut, comme disent les Saints Peres, pour marquer cette difficulté, qu'il voulut que Moyse taillât lui-même ces deux dernieres Tables, ce qui n'est point marqué des précédentes ; car l'homme est si foible qu'il perd aisément ce qu'il a obtenu sans aucun travail, & Dieu est comme contraint de lui faire sentir de la peine en la réparation de la Loi sainte, afin que cette difficulté le rende plus vigilant sur lui-même, & l'empêche de laisser encore perdre une grace qu'il n'a obtenue de Dieu qu'avec tant de larmes.

Dieu ordonna ensuite à Moyse d'instruire les Enfans d'Israël de la maniere dont ils devoient faire des Sacrifices; il lui commanda de leur faire savoir sa volonté touchant l'administration de la Justice, comme ils devoient vivre lorsqu'ils seroient entrés dans la Terre que Dieu leur avoit promise. Ce grand Législateur leur déclara la volonté de Dieu sur toutes ces choses, & sur une infinité d'autres; il leur dit qu'il n'auroit pas le bonheur de les conduire dans cette Terre promise, qu'ils obéissent à Josué que Dieu avoit rempli de son Esprit pour être leur Conducteur: Il chanta ensuite ce Cantique admirable; *Audite cœli quæ loquor*, *&c.* Cieux, écoutez-moi; où il fait voir la perfidie de ce Peuple, qui devoit abandonner son Dieu pour adorer les Idoles, un Dieu qui les avoit défendu de tous ses ennemis. Il explique ensuite dans ce Cantique les châtimens dont Dieu punira ce Peuple ingrat.

Mais il ne faut pas oublier ce que ce grand Législateur ordonna devant sa mort aux Anciens de ce Peuple, il leur dit: que lorsqu'ils auroient passé le Jourdain, qu'ils fissent écrire sur des pierres non taillées, enduites de chaux, toutes les Loix qu'il leur avoit données, & qui sont rapportées tout au long dans le Deuteronome; & ce qui est à remarquer, c'est qu'il commanda à six Tribus de monter sur la montagne de Garisim, pour prononcer les Bénédictions contenues dans le vingt-sixième chapitre du Lévitique, & aux autres de prononcer les Malédictions sur la Montagne d'Oreb, contenues dans le même Chapitre: c'est ce qui s'exécuta après sa mort.

Maudit soit, dirent les Lévites, celui qui fera une Idole taillée ou de fonte, & la cachera; car un tel

tel ouvrage fait de la main des hommes, est en abomination devant Dieu.

Maudit soit celui qui n'honore pas son Pere & sa Mere.

Maudit soit celui qui transporte les bornes d'un héritage.

Maudit soit celui qui fait égarer l'aveugle de son chemin.

Maudit soit celui qui ne fait pas justice à l'Etranger, à la Veuve & à l'Orphelin.

Maudit soit celui qui commet un inceste.

Maudit soit celui qui frappe son prochain en trahison.

Maudit soit celui qui reçoit des présens pour ruiner un innocent.

Maudit soit celui qui n'observera & ne pratiquera pas toutes ces Loix.

Tout le peuple répondit : Ainsi-soit-il. Cette réponse marquoit l'acceptation que fit le Peuple de la Loi de Dieu ; il consent d'être puni, s'il venoit à la transgresser, comme il étoit bien aise de recevoir les récompenses en l'observant exactement.

Après que Moyse eut béni tout le Peuple de dessus la Montagne Abarim, il y mourut étant âgé de six-vingt ans ; tout le Peuple le pleura trente jours de suite.

On peut dire sans exagération qu'il n'est jamais paru un plus grand homme que Moyse, qui sut joindre une douceur admirable avec un zèle incomparable. On peut bien l'appeller fidèle serviteur du Seigneur, puisque c'est Dieu lui-même qui lui donne ce nom : s'il y a quelques Prophètes parmi vous, je leur parlerai en songe ; mais il n'en sera pas de même de mon serviteur Moyse, je lui parlerai face

à face. On ne peut rien dire de plus à la gloire de ce grand Saint. On pourra s'étonner pourquoi Dieu ne voulut pas que Moyse entrât dans la Terre promise. Ce n'est pas à nous à pénétrer les desseins de Dieu. Donnons-nous bien de garde, dit Saint Augustin, de croire que Dieu ait voulu punir son fidele Serviteur : ce n'est pas un grand mal à Moyse de n'être pas entré dans une Terre où tant de méchans entrèrent ; celui que Dieu jugeoit digne d'entrer dans le Ciel, pouvoit-il se croire malheureux de ne pas entrer dans une partie de la terre, qui n'en est que l'image ? Mais l'Ecriture, dit ce Saint Pere, vouloit nous avertir par cette circonstance, que ceux qui seroient attachés servilement à la Loi de Moyse, n'entreroient jamais dans le Ciel ; qu'il faut nécessairement passer à la grace si l'on veut espérer d'entrer un jour dans la véritable Terre promise, que le vrai Josué, qui est Jesus-Christ, nous ouvre après le passage du Jourdain, c'est-à-dire, après la souffrance de tous les maux du monde.

Josué prend la conduite du Peuple.

MOyse étant mort, son corps même étant devenu invisible aux yeux des hommes, par la permission de Dieu, Josué prit la conduite du Peuple, qui jura de lui obéir entierement, comme il avoit fait à Moyse : Dieu voulut le rendre recommandable par un miracle qu'il fit à sa priere ; car les eaux du Jourdain, s'arrêterent pour passer les Israëlites. Ce grand Capitaine remercia Dieu d'une faveur si grande, faisant dresser un Autel de pierre, afin de sacrifier au Seigneur : il prit ensuite le dessein d'attaquer Jéricho ; ce fut la premiere Ville qui se présenta à lui : il envoya des espions pour reconnoître la Place ; mais Dieu lui dit que ce ne seroit

pas en la multitude de ses forces qu'il devoit se fier, mais en sa toute-puissance; qu'il verroit des merveilles pourvû qu'il fist ce qu'il lui diroit: Que durant sept jours le peuple fist le tour des murs de la Ville, & qu'au septième les Prêtres prissent sept Trompettes, que tout d'un coup ils fissent un bruit perçant & aigu, que tout le Peuple répondît de même, qu'aussi-tôt les murs de Jéricho tomberoient par terre. Ce qui arriva comme Dieu l'avoit prédit.

Après une victoire si grande, tous les Peuples voisins trembloient & craignoient un sort pareil à celui de Jéricho. Les Gabaonites dans cette appréhension allerent trouver Josué avec des habits usés & déchirés, portant avec eux du pain fort dur, voulant marquer par-là qu'ils étoient des Peuples fort éloignés, qui demandoient à faire alliance avec eux. Josué se laissa tromper & leur jura amitié, leur promettant de ne les point exterminer: le lendemain il reconnut qu'il avoit été trompé; car il se vit aux portes de Gabaon: il ne voulut pas cependant qu'on leur fit rien à cause du serment qu'il avoit fait; il les condamna seulement à une éternelle servitude, & protesta qu'ils seroient destinés à couper du bois, & à porter de l'eau au Peuple. Les Gabaonites s'étant ainsi sauvés des mains des Israëlites, étoient prêts de tomber entre celles de leurs Voisins, à cause qu'ils s'étoient donnés à si bon marché aux Israëlites; les Rois voisins leur déclarérent la guerre: ils eurent recours à Josué, qui poursuivit ces Rois, & ce fut en cette rencontre qu'il arrêta le Soleil, afin d'avoir victoire entiere. Ce grand astre obéit à la voix d'un homme. Le Soleil, dit S. Ambroise, reconnut en Josué la puissance de Jesus-Christ, qui devoit plusieurs siécles après arrêter le Soleil, c'est-à-dire, la lumiere &

C ij

ardeur de la vérité, qui baissoit déjà fort, & qui s'alloit éteindre pour jamais, laissant le monde dans une nuit éternelle. Dieu ne fait pas des miracles si sensibles dans son Eglise; mais il ne laisse pas d'en faire de plus grands, quoiqu'ils ne paroissent pas aux yeux des hommes. C'est lui qui arrête par le ministere du Pasteur, non le cours du Soleil dans le Ciel, mais le cours de la concupiscence dans les ames. Que servoit-il à Josué d'arrèter le Soleil dans le Ciel, lorsqu'il ne pouvoit réprimer l'avarice sur la terre? Il commanda au Soleil, & le Soleil lui obéit, afin qu'il eût le tems de poursuivre sa victoire; & il ne put commander à l'avarice d'Achan, qui lui ôte la victoire & qui le fait fuir honteusement devant l'ennemi. L'action de Josué d'arrêter le Soleil, est un des plus grands miracles de la Loi ancienne; mais ceux de la Loi nouvelle, avec moins d'éclat, sont sans comparaison plus grands: Lorsqu'une ame que le démon possédoit, & qui étoit emportée par la violence de ses passions se tourne tout d'un coup vers Dieu, & se détachant des affections de la terre & d'elle-même, n'a plus de desirs que pour le Ciel.

Mort de Josué.

CE fut ainsi que ce grand Capitaine défit ses ennemis, il tailla en piéces tout ce qui se présenta devant lui: la plupart de tous ces Idolâtres furent exterminés en six ans de tems: & l'Ecriture compte jusqu'à trente-un Rois, qui furent vaincus par ce généreux Conducteur des Israëlites. Après toutes ces victoires, il distribua les terres aux Tribus avec une sagesse admirable; il fit ce partage avec tant d'équité & de justice qu'on ne peut assez l'admirer: ayant achevé ses actions glorieuses, il finit ses jours & sa vie, après avoir fait assembler tout le Peuple, comme avoit fait

Moyse, & leur avoit fait promettre par serment, qu'ils n'auroient jamais d'autre Dieu que le Seigneur, qui avoit fait tant de choses en leur faveur. Il eut ce bonheur que pendant tout le tems qu'il gouverna les Juifs, ils ne se laisserent point corrompre par l'idolâtrie, ni emporter au murmure contre Dieu; mais après sa mort ils l'abandonnerent, & suivirent les Dieux des peuples voisins. C'est ce qui obligea Dieu de les punir & de les châtier de tems en tems, permettant qu'ils tombassent entre les mains de leurs ennemis, afin de les obliger de rentrer en eux-mêmes. Jusqu'ici la grandeur de Dieu a paru sur cette Nation, ce Peuple choisi; mais dans la suite, on ne voit plus que la malice de ce Peuple ingrat, qui ne se mettoit point en peine de transgresser la plus essentielle Loi de son Dieu, qui étoit de servir à lui seul. Othoniel, petit-fils de Caleb, gouverna le Peuple: Gédéon se mit à la tête des Troupes d'Israël pour défaire ses ennemis. Ce qui est remarquable de lui, c'est qu'il ne voulut point accepter la Souveraineté, quoiqu'on lui présentât: disant qu'ils ne devoient point reconnoître d'autre Souverain que Dieu seul. Abimelec ensuite s'ingéra de conduire le Peuple; mais il se rendit cruel par la mort d'un grand nombre de ses propres freres: il reçut la punition de ses méchancetés, le Peuple se lassant de ses violences se révolta contre lui, & enfin il périt malheureusement, étant écrasé par une meule de moulin qui tomba sur lui. Voilà comme les méchans finissent: Dieu permet quelquefois qu'ils s'élévent bien haut, afin que leur chûte soit plus funeste & plus terrible. Après cet Abimelech, Tharé prit le gouvernement: Jaïr lui succéda.

Jephte fait un vœu à Dieu.

JEpthé commanda les Troupes du peuple d'Israël après Jaïr ; son Pere s'appelloit Galaad, sa Mere n'a point de nom dans l'Ecriture, parce qu'elle n'étoit pas femme légitime : c'est pour cela que ses autres freres ne voulurent point reconnoître celui-ci, ils le chasserent, de sorte qu'il fut obligé de se mettre avec des Brigands qui ne vivoient que de rapines. Cependant, quelque tems après, ceux qui ne vouloient pas le reconnoître pour leur frere, furent obligés de le regarder comme leur Prince : car étant fort maltraités du Roi des Ammonites, ils envoyerent vers Jephté, afin de le prier de les venger de l'insulte de leurs ennemis ; ce qu'il fit avec un grand courage, l'Esprit du Seigneur s'étant saisi de lui, comme parle l'Ecriture. Devant que de commencer le combat, il fit vœu à Dieu que s'il retournoit victorieux, il offriroit en holocauste celui qui viendroit au devant de lui après la victoire remportée : il défit ses ennemis ; mais sa joie fut bientôt changée en tristesse quand il vit sortir sa fille la premiere, & venir au devant de lui pour le féliciter de son heureux succès. Il en fut percé de douleur ; cela nempêcha pas qu'il ne fût toujours dans la résolution d'accomplir son vœu : Il le dit à sa fille, laquelle y consentit avec un courage héroïque, l'assurant qu'elle mourroit contente puisqu'il étoit revenu victorieux des Amonites : Elle demanda seulement deux mois pour aller sur les Montagnes pleurer sa virginité avec les autres filles : ce tems étant écoulé, cette généreuse fille revint pour être immolée.

Les SS. Peres ont toujours régardé ce vœu Jepthé comme un exemple des vœux indiscrets de quelques personnes, qui par leur legereté & par leur précipi-

tation se jettent dans la néceſſité malheureuſe, ou de commettre un crime en n'accompliſſant pas la promeſſe faite à Dieu, ou de ne la point accomplir que par un crime, Jephté reconnut bien ſon indiſcrétion; mais il crut être obligé d'accomplir ſon vœu, qu'il avoit fait avec plus de zèle que de prudence: Mais ſi l'action du Pere eſt blâmable, le grand courge de la fille ne ſe peut aſſez admirer. Après deux mois elle revint pour endurer la mort, ſans être retenue par les larmes de ſes compagnes ni par l'idée de la mort qu'elle avoit toujours préſente; elle corrigea ce qu'il y avoit de défectueux dans ce ſacrifice du côté de ſon Pere, elle rendit volontaire ce qui ne paroiſſoit que forcé; & fit qu'un ſacrifice d'impiété, diſent les SS. Peres, devint un holocauſte agréable à Dieu.

Apprenez, Vierges Chrétiennes, qui êtes touchées de l'amour du Ciel & de la haine du ſiécle, à vous immoler à Dieu avec joie, s'il arrive que vos Peres & Meres vous ſacrifient à leur vanité, vous immolant par un zèle indiſcret à Dieu, ſans conſidérer ſa volonté; corrigez, comme cette généreuſe Fille, ce qui eſt défectueux en eux; rendez comme elle ce ſacrifice volontaire par une réſignation entiere: Vous voyez vos Parens ſe réjouir de ce qu'en ſortant du monde vous laiſſez à vos autres ſœurs le bien que vous auriez dû avoir, que cela ne vous empêche néanmoins de ſervir à Dieu en ſacrifice avec plénitude de cœur; ne penſez qu'à lui plaire, ſans vous mettre en peine ſi vos Peres & Meres ſont juſtes en cette occaſion: Admirez plutôt la Providence de Dieu, qui ſe ſert ſouvent de l'indiſcrétion, de la dureté ou de l'intérêt des parens, afin qu'une fille offre à Dieu un ſacrifice très-précieux à ſes yeux.

Samson, sa vie & sa mort.

CE grand homme étoit de la Tribu de Dan ; sa naissance fut annoncée par un Ange, qui dit à sa Mere que sa stérilité cesseroit, qu'elle mettroit au monde un enfant qui feroit un jour de grands prodiges par la force de son bras ; c'est ce qui parut en plusieurs occasions : Etant jeune encore, il fit rencontre d'un Lion, il fut à lui sans aucunes armes, il le prit par les mâchoires, & le déchira en piéces. Etant plus avancé en âge, il se délivra toujours des mains de ses ennemis, qui ne cherchoient qu'à le perdre. Les Philistins l'ayant trouvé un jour lié & garrotté crurent l'emmener victorieux dans leur Ville. ; mais ils furent bien surpris quand il rompit ses liens, comme s'il n'avoit été lié qu'avec de la paille, ou de quelqu'autre matiere fort délicate, il se vengea d'eux sur le champ, en tua mille avec une mâchoire d'âne qu'il trouva à ses pieds. Il les trompa encore une autre fois ; car ils s'imaginerent s'en saisir en faisant entourer la Ville de gens de guerre, & faisant garder les portes : mais lui sans s'étonner ouvrit les portes, arrachant les serrures & autres ferremens, & emporta sur ses épaules les portes sur une haute Montagne. Les Soldats le voyant passer en cet état, en furent si épouvantés qu'ils n'eurent ni force ni courage pour s'opposer à sa sortie.

Cependant un homme si fort & si robuste, devint le plus foible de tous les hommes : lui qui avoit déchiré des Lions, résisté à des armées entières, ne put résister à une femme. Les artifices de Dalila, ses caresses & ses larmes abattirent son courage, & enfin le rendirent le jouet de ses ennemis ; car cette malheureuse sut si bien jouer son personnage, qu'elle attira le secret de Samson ; tantôt en lui reprochant

le peu de confiance qu'il avoit en elle, tantôt en usant de paroles douces comme le miel, mais plus améres que le fiel, elle lui tira son secret : Il lui déclara de bonne foi qu'il l'avoit trompée plusieurs fois, mais que ne pouvant plus résister à ses prieres & à ses plaintes, il lui vouloit dire la vérité : Que toute sa force étoit dans ses cheveux, que si on le rasoit il seroit aussi foible qu'un autre homme. Cette femme n'eut pas plutôt su cela, qu'elle lui coupa les cheveux dans le tems qu'il dormoit. Les Philistins en étant avertis se saisirent de lui : Samson crut pouvoir se délivrer d'eux comme à son ordinaire ; mais en vain, car Dieu s'étoit retiré de lui, comme dit l'Ecriture.

Ce généreux Samson fut réduit à tourner une meule, ses ennemis lui ayant crevé les yeux auparavant. Image terrible des Pécheurs, qui ayant les cheveux coupés & les yeux crevés, c'est-à-dire ayant perdu l'œil de la Foi & toute la vigueur de la Charité ; ne font que tourner comme le malheureux Samson, sans avancer dans le chemin du Ciel, marchant dans les ténébres à l'ombre de la mort.

Que faut-il qu'ils fassent en cet état ? Il n'y a point d'autre remede pour eux que d'invoquer Dieu, comme Samson, afin que leurs cheveux renaissent, c'est-à-dire que les graces perdues reviennent ; c'est ce qui a fait dire à St. Paulin : c'est la pénitence qui redonne la force à l'ame, qui détruit en elle l'édifice du Démon, qui la rend victorieuse de ses ennemis, & la fait mourir à elle-même pour ne vivre que de Dieu.

Premiers Rois du Peuple d'Israël.

LEs Israëlites ayant été conduits d'abord par de grands Hommes, comme Moyse, Josué & les autres dont il a été parlé, furent gouvernés ensuite par des Juges; pas un jusqu'ici n'avoit pris la qualité de Roi, Dieu seul étoit leur Souverain : ils voulurent enfin avoir un Roi qui marchât à leur tête : Dieu fut irrité par cette demande, comme il le fit savoir par son Prophête Samuel. Il leur dit tous les malheurs qui leur devoient arriver ; comme ce Roi pourroit leur ôter leurs biens, & leur enlever leurs Femmes; mais ils persisterent toujours à demander ce Roi, qui fut choisi de la Tribu de Benjamin, par un ordre tout particulier de Dieu. A celui-ci succéda David, qui fut selon le cœur de Dieu, Saül ayant été rejetté de Dieu, parce qu'il n'avoit point suivi ses ordres. C'est de la race de David, que Dieu selon sa promesse a suscité JESUS, pour être le Sauveur non-seulement du Peuple d'Israël, mais encore de toutes les Nations.



NAISSANCE DE JESUS-CHRIST.



DU tems qu'Herode regnoit en Judée, & que Cesar Auguste étoit Empereur de Rome, il y

avoit à Nazareth, petite Ville de Galilée en la Terre sainte, une Fille d'excellente sainteté, nommée MARIE, qui avoit résolu de demeurer Vierge, quoiqu'elle eût été fiancée à un homme nommé Joseph, de la même Famille qu'elle, c'est-à-dire, de la Tribu de Juda & de la race de David : l'Ange St. Gabriël fut envoyé à Marie pour lui annoncer qu'elle seroit Mere du CHRIST ; elle y consentit, après que l'Ange l'eut assurée qu'elle seroit Mere par l'opération du Saint-Esprit. Alors le Fils de Dieu, le Verbe qui étoit en Dieu comme son Pere, se fit chair, c'est-à-dire, qu'il devint Homme comme nous, prenant véritablement un Corps & une Ame au sein de la Ste. Vierge ; Joseph & Marie furent obligés d'aller en Bethléem, Ville de Judée, & de loger en une étable : Ce fut là que naquit ce saint Enfant qui fut circoncis au bout de huit jours, & nommé JESUS, c'est-à-dire, Sauveur.

Quelques jours après, des Mages, c'est-à-dire, des Hommes savans, vinrent de l'Orient pour l'adorer, & lui offrirent de l'Or, de la Myrrhe & de l'Encens. Comme ils disoient qu'ils venoient adorer le Roi des Juifs, Hérode en prit l'allarme, & fit mourir tous les Enfans des environs de Bethléem : Mais Saint Joseph, Epoux de Marie & Pere Putatif de Jesus, emmena cet Enfant avec sa Mere en Egypte, où ils demeurerent jusqu'à la mort d'Hérode, puis ils revinrent à Nazareth où Jesus vêcut inconnu jusqu'à l'âge de trente ans, soumis à sa Mere & à Joseph qui passoit pour son Pere, travaillant avec lui de son métier.

Il n'y a qu'une occasion où Jesus-Christ se fit connoître pendant ce tems, & cela arriva de cette maniere.

Jesus est trouvé dans le Temple au milieu des Docteurs.

APrès la mort d'Hérode, l'Ange du Seigneur dit à Joseph en songe, de se lever, de prendre l'Enfant & sa Mere, & d'aller en la Terre d'Israël, n'ayant plus rien à craindre, puisque celui qui vouloit tuer l'Enfant étoit mort. Joseph obéit à l'Ange & s'en vint en la terre d'Israël; mais ayant appris qu'Archelaüs regnoit en la place de son Pere, il se retira en Galilée, & revint demeurer à Nazareth. Jesus & Marie ne manquoient pas d'aller tous les ans à Jerusalem à la Fête de Pâques. Ils y allerent une fois menant avec eux Jesus, qui étoit âgé de douze ans : après avoir visité le Temple, ils s'en retournerent, croyant que Jesus les suivoit, & qu'il marchoit avec quelqu'un de leur compagnie; mais ils furent bien étonnés de ne le point voir; après l'avoir cherché pendant un jour entier parmi leurs parens & ceux de leur connoissance, ils retournerent en Jerusalem pour l'y chercher; trois jours après, ils le trouverent dans le Temple assis au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant, & tous ceux qui l'entendoient étoient ravis en admiration de sa grande sagesse & de ses réponses : lors donc qu'ils le virent, ils furent remplis d'étonnement, & sa Mere lui dit : Mon fils, pourquoi en avez-vous agi ainsi avec moi? voilà votre Pere & moi qui vous cherchent, étant tous affligés : il leur répondit, pourquoi me cherchiez-vous? ne savez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon Pere? mais il ne comprirent pas ce qu'il leur disoit.

Qui n'admirera pas la vie cachée de Jesus! qui ne s'étonnera pas d'un si grand silence! Il ne paroît qu'une fois en trente ans aux yeux des hommes,

lui qui renfermoit en soi tous les trésors de la Sagesse éternelle : cette parole incrée demeure muette sur la terre : le Soleil de Justice qui éclaire & échauffe tout ce qui est au Ciel & sur la Terre, se cache & s'éclipse durant trente ans. O que les sentimens de Dieu sont bien différens de ceux des hommes! Ceux-ci ne cherchent qu'à paroître, qu'à se faire un nom; ont-ils quelque qualité qui les distingue des autres? il faut aussi-tôt qu'elle paroisse. Le Fils de Dieu au contraire, quoiqu'il ait été aussi sage & aussi savant du premier jour de sa naissance que dans la suite, il s'est caché, & n'a paru aux yeux des hommes qu'après trente ans, après un jeûne de quarante jours dans une solitude; en un mot, il a fait & puis il a enseigné.

La réponse que fait aussi le Sauveur à sa Mere, qui le reprenoit de leur avoir donné de l'inquiétude en ne les suivant pas, mérite bien d'être un peu considérée : pourquoi me cherchez-vous? dit l'Enfant Jesus; Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois occupé aux affaires qui regardent le service de mon Pere? Le Verbe incarné nous apprend à ne pas préférer les affaires de ce monde à l'unique affaire du salut; il ne faut point écouter la chair ni le sang : il faut fouler aux pieds en cette occasion son propre Pere, dit admirablement bien Saint Jerôme dans une de ses Lettres, la cruauté est une piété en cette occasion : il faut passer sur toutes les considérations humaines quand il est question d'éviter le péché : quel est mon Pere? quelle est ma Mere? quelle est ma Sœur, dit Jesus-Christ dans l'Evangile? c'est celui qui fait la volonté de mon Pere qui est au Ciel, je n'en reconnois point d'autre.

Baptême & Prédication de St. Jean-Baptiste.

TRente ans après la naissance de JESUS, il parut un grand Prophête, Jean, fils de Zacharie, Sacrificateur, & d'Elisabeth, parente de la sainte Vierge : il vivoit dans le désert d'une vie plus austere que celle des Prophêtes : il exhortoit tout le monde à faire pénitence ; il baptisoit au fleuve du Jourdain ceux qui faisoient profit de ses Prédications ; c'est-à-dire, qu'il les faisoit baigner & laver pour la rémission de leurs péchés comme les Juifs avoient accoutumé de se laver suivant la Loi : & de-là lui vint le nom de Baptiste. Les Juifs vouloient le reconnoître pour le Messie ; mais il déclara qu'il ne l'étoit point, qu'il n'étoit qu'une voix qui crioit au desert, qu'on préparât le chemin pour le recevoir. Jesus vint comme les autres se faire baptiser par St. Jean ; mais il le reconnut, & dit qu'il avoit vu descendre une Colombe sur sa tête, & il dit : voilà l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde : La Loi a été donnée par Moyse, & la grace est venue par JESUS-CHRIST.

Vocation des Apôtres.

AUssi-tôt après que Jesus fut baptisé, le Saint-Esprit le mena dans le désert, où il jeûna quarante jours, & souffrit d'être tenté du Diable en plusieurs manieres ; il revint en Galilée, & demeura près du Lac de Génézareth. Ce fut là qu'il appella pour le suivre quatre Pêcheurs, André & Simon son frere, & les deux enfans de Zébédée, Jacques & Jean ; il en appella ensuite d'autres, & particulierement un Publicain nommé Matthieu ; ils quittoient tout pour le suivre dès qu'il les appelloit. Il y avoit une infinité de gens qui le suivoient, mais il n'en choisit que douze, qui étoient toujours avec lui, qu'il nomma

Apôtres, c'est-à-dire, Envoyés, parce qu'il les envoya prêcher sa Doctrine par toute la terre : le premier fut Pierre ; puis André son frere, Jacques & Jean, fils de Zébédée, Philippe, Barthelemi, Matthieu, Thomas, Jacques, fils d'Alphée, son frere Jude ou Thadée, Simon le Chananéen & Judas Iscarioth.

Prédication de JESUS-CHRIST.

JESUS alloit par les Villes & par les Villages, prêchant par-tout l'Evangile du Royaume des Cieux, & avertissant les hommes de faire pénitence ; de ne point mettre leur confiance dans leurs propres forces, mais dans le Sauveur que Dieu leur envoyoit : il leur disoit qu'il étoit ce Messie attendu & souhaité par les Patriarches, & prédit par les Prophêtes ; que ceux qui croiroient en lui seroient sauvés. De toutes les Prédications & Sermons qu'il leur fit, il n'y en eût point de plus forts, de plus consolans pour les pauvres, ni de plus terribles pour les riches & les amateurs du monde, que celui qu'il fit sur la Montagne : Il fit asseoir ses Disciples & leur parla en ces termes :

Bienheureux sont les pauvres d'esprit ; car le Royaume du Ciel est à eux.

Bienheureux sont ceux qui ont l'esprit doux ; car ils auront le Ciel pour partage.

Bienheureux sont ceux qui pleurent : car ils seront consolés.

Bienheureux sont ceux qui ont faim & soif de la justice ; car ils seront rassasiés.

Bienheureux sont les miséricordieux ; car ils recevront miséricorde.

Bienheureux

Bienheureux ſont ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.

Bienheureux ſont les pacifiques ; car ils ſeront appellés les Enfans de Dieu.

Bienheureux ſont ceux qui ſouffrent perſécution pour la juſtice ; car le Royaume du Ciel eſt à eux.

Il prononça enſuite ces Malédictions.

Malheur à vous, Riches, parce que vous avez ici-bas votre conſolation.

Malheur à vous qui êtes raſſaſiez ; parce que vous aurez faim.

Malheur à vous qui riez préſentement ; parce que vous pleurerez & gémirez.

Malheur à vous lorſque les hommes diront du bien de vous ; car c'eſt ainſi que leurs Peres en uſoient à l'égard des faux Prophétes.

Après que Nôtre Seigneur eut dit ces choſes, & qu'il eut enſeigné les plus belles maximes de la morale, il conclud tout ſon diſcours par une comparaiſon qu'il fait de ſes Auditeurs avec des gens qui bâtiſſent, diſant que celui qui écoute, & qui pratique ce qu'il entend, eſt ſemblable à un homme ſage, qui bâtit ſur la pierre ferme une maiſon qu'aucune tempête ne peut abattre ; & que celui au contraire, qui ne pratique point ce qu'il entend, reſſemble à un fou, qui bâtit ſur le ſable une maiſon que les pluies & les vents ne manqueront pas de renverſer.

Miracles qu'a faits le Fils de Dieu ſur la terre.

L'Ecriture nous apprend que la premiere merveille qu'opéra Jeſus, fut le changement de l'eau en vin aux Noces de Cana en Galilée, où la Sainte Vierge étoit, & où il avoit été convié avec ſes Diſciples. Le Vin venant à manquer, la Sainte Vierge dit à ſon fils, ils n'ont point de Vin : Mais Jeſus nous

voulant apprendre qu'il ne faut avoir aucuns égards humains dans les fonctions où il y va du service & de la gloire de Dieu ; qu'on doit alors regarder ses propres Parens comme des étrangers, dit à sa Mere : Femme, qu'avons-nous de commun ensemble ? mon heure n'est pas encore venue : La Sainte Vierge ne fut point troublée de cette réponse, & elle dit à ceux qui servoient de faire tout ce qu'il leur ordonneroit. Il y avoit-là six grandes Urnes de pierres qui servoient aux purifications dont l'usage étoit fort fréquent parmi les Juifs, le Fils de Dieu les fit emplir d'eau, & quand elles furent pleines, il dit aux Serviteurs : puisez maintenant, & en portez goûter au Maître-d'Hôtel : le Maître d'Hôtel en goûta ; mais ne sçachant d'où il venoit, il dit à l'Epoux, qu'il faisoit contre la coutume, puisqu'il gardoit le meilleur Vin pour la fin du Banquet.

Ce premier Miracle servit beaucoup à faire connoître JESUS, & à lui procurer des Disciples, qui s'attachérent inviolablement à lui.

Heureuses sont les Noces que Jesus-Christ honore de sa présence ! Si les Chrétiens consultoient Dieu avant que de s'engager dans l'état du Mariage, ils jouiroient de ce bonheur ; mais le nombre en est bien petit de ceux qui pensent seulement à Dieu dans une affaire de si grande importance, d'où dépend le salut de l'homme, de la femme & des enfans, la plupart ne consultent que leur avarice, leur volupté & leur orgueil : Voilà la source de tant de malheurs & de désordres qui arrivent dans les Familles.

Il faudroit donc pour les éviter, que les Chrétiens qui se croyent appellés à l'état du Mariage, consultassent premiérement leur Curé avant que de faire publier aucuns bans, pour être instruits des de-

voirs de l'état qu'ils veulent embrasser : Un saint homme de ce siécle, & des plus zèlés, avoit coutume de dire, que pour remédier aux grands maux qui affligeoient l'Eglise, c'étoit de faire en sorte que ceux qui se croyent appellés à l'Eglise, reçussent avec toutes les dispositions requises la Tonsure ; & que ceux aussi qui se croient appellés de Dieu pour le Mariage, fussent instruits de tout ce qui regarde les moyens pour bien recevoir ce Sacrement, & pour s'acquiter ensuite de toutes les obligations qu'ils y contractent. Si cela étoit, dit ce Saint Homme, on remédieroit aux désordres du Clergé & de l'état séculier.

Guérison du Paralitique.

LE Fils de Dieu a fait tant de Miracles pendant sa vie, qu'il seroit impossible de les rapporter tous : les Evangélistes n'ont rapporté que ceux qui ont éclaté le plus aux yeux des hommes. On en rapportera encore moins ici, parce que ce n'est qu'un abrégé de l'Evangile.

C'est à Capharnaum, Ville de Galilée, où le Sauveur a fait une infinité de Miracles ; comme de chasser les Démons des corps des possédés, & de guérir les malades de toutes sortes de maladies. Etant un jour dans la maison d'un Publicain, qui l'avoit invité à manger, il vint une si grande foule de Peuple, qu'on fut obligé de découvrir la maison pour descendre un Paralitique qu'on vouloit présenter à Jesus-Christ pour être guéri : le Sauveur admira la foi de ces pauvres gens, & dit en même temps au malade, qu'il eût confiance, & que ses péchés lui étoient pardonnés. Les Pharisiens qui étoient-là présens, prirent ces paroles pour des blasphêmes, & dirent : Qui peut pardonner ainsi, sinon Dieu ?

Mais Jesus pour les convaincre par eux-mêmes qu'il étoit Dieu, les assura de la guérison intérieure de cet homme par la guérison extérieure qu'il opéra en lui, & leur fit voir qu'il lui avoit effectivement remis ses péchés en le délivrant de sa paralysie.

Tout le monde admira le double effet de la puissance du Sauveur, & rendit graces à Dieu de ce qu'il avoit donné une si grande puissance aux hommes.

On admire encore aujourd'hui la puissance qu'ont les Prêtres du Seigneur de remettre les péchés des hommes : On en est dans l'étonnement quand on considere la bonté d'un Dieu qui a mis entre les mains des hommes un pouvoir qui surpasse le pouvoir des souveraines Intelligences ; mais c'est à eux d'en user selon les regles de celui dont il l'ont reçu ; ils se doivent toujours considérer comme des serviteurs & des économes qui doivent rendre compte au Seigneur de leur administration. Ils sont Juges & Médecins des ames ; mais ce sont des Juges qui seront jugés un jour sans appel par celui à qui le Pere Eternel a donné toute puissance au Ciel & sur la Terre : S'ils sont Médecins, il faut qu'ils guérissent les ames ; mais est-ce guérir les ames que de couvrir leurs blessures au lieu de les panser & d'en faire sortir le venin ? C'est leur donner la mort que de leur donner une réconciliation trop précipitée : cette paix qu'on leur prononce n'est point une véritable paix ; elle est dangereuse pour celui qui la donne, & inutile pour celui qui la reçoit dans une mauvaise disposition.

La guérison du Serviteur du Centenier.

LE Sauveur séjournoit souvent à Capharnaum ; c'est pourquoi il est dit dans l'Evangile, que c'étoit sa Ville. Y entrant un jour, quantité de Juifs furent au-devant de lui, le priant de venir chez un Cen-

tenier, qui avoit un de ses serviteurs fort malade, afin de le guérir. Le Sauveur se mit en chemin pour y aller; mais cet homme ayant appris cette nouvelle, envoya aussi-tôt un de ses serviteurs au-devant, le prier de ne s'en pas donner la peine, lui-même se mit en chemin, & lui dit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez chez moi, dites seulement une parole & mon serviteur sera guéri: j'ai des serviteurs, je leur dis: allez-là, & ils m'obéissent: de même, vous n'avez qu'à parler, tout vous obéira, la fiévre se dissipera, la maladie se retirera, & mon serviteur recouvrera la santé; il n'est pas besoin que vous le touchiez, votre pouvoir n'a point de bornes. Le Sauveur admira la foi de cet homme, & dit publiquement, qu'il n'en avoit point vû de si grande dans Israël: il lui dit qu'à l'heure même qu'il parloit, son serviteur étoit guéri.

L'Eglise admire encore aujourd'hui la foi de cet homme, & la propose à ses enfans pour modele, & elle met tous les jours les paroles de ce saint homme dans la bouche de ses Ministres, lorsqu'ils sont prêts ou de recevoir ou de distribuer la Sainte Eucharistie.

Les SS. Peres ont souvent proposé aux Maîtres & aux Maîtresses le soin qu'avoit cet homme de son serviteur, afin de les engager à l'imiter en prenant un soin particulier de leurs Domestiques, sur-tout lorsqu'ils sont malades: c'est dans ces rencontres qu'ils doivent témoigner leur charité en leur donnant tout ce qu'ils ont besoin. Il y en a qui font porter aussitôt dans un Hôpital un serviteur qui les a servis très-long-temps; c'est une dureté indigne d'un Chrétien: un jour ce Centenier s'élévera contre-eux.

La Chananée.

LE Sauveur quittant la Judée, parce qu'il n'en recevoit que de l'ingratitude & du mépris, se retira du côté de Tyr & de Sidon, où il eut plus d'autorité qu'il n'avoit eu dans son propre pays. Une femme Chananée l'ayant apperçu se mit à crier & à demander la guérison de sa fille : les Apôtres la vouloient faire taire, mais elle crioit encore plus fort : le Sauveur s'étant approché d'elle, lui dit : qu'il ne falloit pas que les chiens mangeassent le pain des enfans. Elle dit : il est vrai Seigneur, mais ils ramassent les miettes qui tombent sous la table. Le Fils de Dieu ne put s'empêcher de lui dire : Femme, votre foi est grande, qu'il vous soit fait selon votre demande : voilà un admirable modele pour nous de la priere. Cette Femme ne se rebute point, elle persévére toujours, nonobstant toutes les oppositions qu'elle rencontre de la part des Apôtres & du Sauveur même: Je ne suis, dit-elle, qu'une chienne, mais en cette qualité, vous ne me refuserez point ce qu'on donne aux chiens, on leur laisse ramasser ce qui tombe de la table de leur Maître. C'étoit à peu près la même disposition où étoit cet Enfant Prodigue, lorsqu'il disoit : Seigneur, je ne mérite pas que vous m'appelliez votre fils, ne me traitez pas en cette qualité, traitez-moi comme un de vos mercenaires

Les dix Lépreux guéris.

LE Sauveur passant par Samarie trouva à l'entrée du Bourg dix Lépreux, qui se tenant loin de lui par respect, élevérent leurs voix, & le priérent d'avoir pitié d'eux. JESUS-CHRIST les voyant leur dit, qu'ils s'allassent montrer aux Prêtres, afin qu'ils obéissent aux Ordonnances de la Loi. Il apprit ainsi à ceux qui croiront en lui, jusqu'où doit aller leur

condeſcendance pour s'accommoder aux coutumes & aux pratiques de l'Egliſe, & quelle doit être leur déférence pour les Puiſſances qui y ſont établies : mais il arriva que lorſqu'ils ſe mettoient en chemin, ils ſe trouvérent guéris ; ce que voyant un d'entr'eux il retourna ſur ſes pas, & rendit graces à Dieu à haute voix de ſa guériſon : Le Fils de Dieu dit : N'êtes-vous pas guéris tous les dix ? Pourquoi donc ne s'en trouve-t-il qu'un ſeul, & encore un étranger, qui reconnoiſſe la grace qui lui a été faite ?

Le Sauveur fait voir par ce reproche combien le crime de l'ingratitude eſt grand devant Dieu ; c'eſt ce qui tarit la ſource des miſéricordes du Seigneur. Ces dix Lépreux avoient de la joie de leur guériſon, ils ne viennent pas lui en témoigner leur reconnoiſſance. Ces hommes ingrats, dit un Pere de l'Egliſe, ſont devenus lépreux dans l'ame par leur ingratitude, en ceſſant de l'être dans le corps ; & ils ont été l'image de ceux qui ceſſant quelquefois de commettre des péchés groſſiers à la vue des hommes, augmentent par leur ingratitude leurs péchés intérieurs devant Dieu, comme l'envie, l'orgueil, & autres péchés, qui quoi qu'ils ne ſoient ni ſenſuels ni charnels, ne laiſſent pas de précipiter dans l'Enfer ceux qui les commettent.

La Samaritaine.

LE Sauveur fit une guériſon admirable dans le pays de Samarie à l'égard d'une femme : cette guériſon ne regardoit point le corps, mais l'ame de cette femme. Ce miracle arriva de cette maniere. Jeſus étant fatigué du chemin s'arrêta ſur le bord d'un puits appellé la Fontaine de Jacob, qui n'étoit pas loin d'une petite Ville nommée Sichar ; une femme du pays vint puiſer de l'eau à ce puits, Jeſus lui dit :

Donnez-moi à boire : cette femme qui le connut pour Juif, s'étonnant de ce qu'il lui demandoit à boire, lui dit qu'il y avoit trop d'antipathie entre les Juifs & les Samaritains pour se rendre service dans l'occasion.

Jesus lui répondit : si vous connoissiez le Don de Dieu, & qui est celui qui vous demande à boire, vous lui en auriez demandé vous-même, & il vous auroit donné de l'eau vive. Elle prit ces paroles à la lettre, & ne sçachant s'il vouloit puiser cette eau vive dans ce puits ou dans un autre, elle lui répondit, Seigneur, vous n'avez pas dequoi en puiser, & ce puits est fort profond. Étes-vous plus grand que notre Pere Jacob, qui nous a donné ce puits, où il a bû & toute sa famille ? Quiconque boira de cette eau, répartit Jesus, aura encore soif, au lieu que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, il n'aura jamais soif ; mais elle deviendra en lui-même une source qui rejaillira jusques dans la vie éternelle. Ce que le Sauveur entendoit de la grace qui éteint en l'homme la soif de toutes les choses de la terre, & de la gloire qui rassasiera parfaitement tous nos désirs, fut entendu par la Samaritaine d'une eau corporelle ; c'est pour cela qu'elle répondit promptement ; Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que n'ayant plus soif, je ne sois plus obligée d'en venir puiser ici. Jesus lui dit : allez querir votre mari, & sur ce qu'elle lui dit qu'elle n'en avoit point, il lui répliqua ; vous avez raison de dire que vous n'en avez point ; car vous en avez eu cinq, & celui que vous avez maintenant n'est pas votre mari.

Elle vit bien à ces paroles, que celui qui lui parloit connoissoit toute sa vie, elle lui dit, soit pour détourner un discours qui ne lui étoit pas agréable, soit

pour profiter de la rencontre d'une personne si éclairée : Je vois bien que vous êtes un Prophéte : Nos Peres disent qu'il faut adorer sur cette Montagne, & vous autres dites que c'est en Jerusalem. Jesus prit de-là occasion de lui dire ; que Dieu étant Esprit & Vérité, il veut être adoré en cette maniere ; que cette adoration ne dépend point des lieux, & que le temps est venu qu'il seroit adoré de la sorte. Je sçais, répartit cette femme, que le Messie doit venir, & lorsqu'il sera venu il nous instruira de tout : Surquoi Jesus lui dit, qu'il étoit ce Messie dont elle parloit.

En même temps ses Disciples qui étoient allés à la Ville pour acheter à manger, arrivérent, & furent étonnés de le voir en conversation avec une femme ; mais le respect qu'ils avoient pour lui, les empêcha de lui faire aucune question là-dessus : elle cependant laissa-là sa cruche, & s'en retourna à la Ville, & dit aux Habitans : Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait : Ne seroit-ce point le CHRIST? Jesus étoit demeuré au bord du Puits : Comme ses Disciples le pressoient de manger, il leur dit : J'ai une viande à manger que vous ne connoissez pas ; & il leur expliqua ensuite quelle étoit cette viande par ces paroles : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, & d'accomplir son œuvre : Cette œuvre étoit le salut des hommes, & sa nourriture étoit la foi de ceux qu'il convertissoit.

Cependant, la femme revint avec les habitans de Sichar, qui croyant déjà en lui sur ce qu'elle leur avoit dit, le prierent de demeurer chez eux, ce qu'il fit, y demeurant deux jours, leur annonçant les vérités éternelles : Il les fortifia tellement dans la Foi par ses discours, qu'ils crurent presque tous en lui : Ils disoient à cette femme : Ce n'est point sur ce que

vous nous avez dit que nous croyons ; car nous l'avons oui nous-mêmes, & nous sçavons qu'il est véritablement le Sauveur du monde.

Conversion de Marie-Magdeleine.

NOtre Seigneur prêchant le Royaume de Dieu, comme il falloit se faire violence pour y entrer, comme la voie qui conduit à la mort est large, & au contraire, celle qui mene à la vie est étroite ; qu'un étang de feu est préparé pour les transgresseurs de la Loi de Dieu, & d'autres vérités terribles, une femme pécheresse, qui avoit été le scandale de la Ville par ses déportemens, en fut touchée jusques au fond du cœur ; elle s'en retourna chez elle l'ame pénétrée des paroles du Sauveur ; elle rompit & brisa tout ce qui avoit servi à son luxe & à sa vanité, elle ne se pardonna pas à elle-même, s'arrachant les cheveux qui avoient servis de filets dont elle avoit enchaîné ses amans ; elle fit couler de ses yeux des torrens de larmes ; mais elle ne se contenta pas de cela, comme son péché avoit été public, elle voulut que la réparation & la satisfaction en fussent publiques ; elle sçut que le Sauveur mangeoit chez un Pharisien nommé Simon, elle l'y fut chercher, se mit derriere lui, arrosa ses pieds de ses larmes, & les essuya de ses cheveux, les baisa, & y répandit de l'huile de parfum, qu'elle avoit apporté dans un vase d'albâtre. Le Pharisien qui avoit invité Jesus, considérant ce que faisoit cette femme, dont il avoit oui parler comme d'une personne qui n'étoit pas en trop bonne odeur, disoit en lui-même : Si cet homme étoit Prophête, il sçauroit qui est celle qui le touche ; mais Jesus qui connoissoit sa pensée, lui proposa l'exemple de deux hommes qui devoient à un même Créancier deux sommes différentes, l'une grande & l'autre moindre ;

mais n'ayant ni l'un ni l'autre de quoi payer, obtiennent chacun la rémiſſion de leur dette; & il lui demanda lequel de ces deux débiteurs devoit le plus aimer ſon créancier. Simon répondit, que c'étoit celui à qui on avoit remis davantage; & Jeſus approuvant cette réponſe lui en fit l'application en cette maniere. Vous voyez ce qu'a fait cette femme; je ſuis entré dans votre maiſon, vous n'avez point verſé d'eau ſur mes pieds, & elle au contraire, les a lavés de ſes larmes & les a eſſuyés de ſes cheveux: vous ne m'avez point donné de baiſer, mais elle depuis qu'elle eſt entrée n'a pas ceſſé de baiſer mes pieds: vous n'avez point répandu d'huile ſur ma tête, & elle a répandu ſes parfums ſur mes pieds: C'eſt pourquoi je vous déclare que beaucoup de péchés lui ſont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé, mais celui à qui on remet moins aime moins: comme s'il eût voulu dire, vous aimez peu, parce que vous croyant juſte, vous vous croyez peu redevable à Dieu: cette femme qui ſe reconnoît beaucoup criminelle, a beaucoup aimé celui de qui elle eſpéroit la rémiſſion de tant de péchés, & par cet amour elle a obtenu cette rémiſſion. Auſſi dit-il à cette femme: Vos péchés vous ſont remis: Ceux qui étoient à table avec lui murmuroient, diſant: Qui eſt celui qui prétend remettre les péchés? Mais Jeſus mépriſant ces murmures, renvoya cette femme qu'il avoit juſtifiée, & lui dit: *Votre foi vous a ſauvée, allez en paix.*

Le mauvais Riche.

LE Sauveur voulant arracher le vice du cœur des Juifs, leur propoſoit des comparaiſons familieres & des exemples ſenſibles, capables de leur donner de l'averſion du péché: c'eſt pour cela qu'il leur rapporte le libertinage de l'Enfant prodigue, lequel ayant quitté

la maiſon de ſon Pere, & ayant diſſipé tout ſon bien dans les débauches & les excès, fut obligé de vivre avec les pourceaux, encore ne trouvoit-il pas de quoi raſſaſier ſa faim, quoi qu'il ſe contentât de la nourriture de ces animaux immondes.

Il leur rapportoit encore un autre exemple d'un mauvais Riche, qui avoit le cœur dur envers les Pauvres, pour leur donner du mépris des biens & des richeſſes, après leſquels tout le monde court à perte d'haleine. Il y avoit, dit-il, un homme riche vêtu de fin lin & de pourpre, & qui faiſoit tous les jours bonne chere; & il y avoit un Pauvre nommé Lazare, qui étoit couché à la porte du mauvais Riche, tout plein d'ulcères, & qui ne déſiroit que les miettes qui tomboient de la table du Riche, ſans que perſonne les lui donnât, les chiens pour confondre la cruauté de leur Maître, venoient lécher les ulcères de ce pauvre Lazare; mais Dieu voulant couronner une patience ſi perſévérante dans un état ſi pénible, & récompenſer une vertu qui avoit été épurée par tant d'épreuves, tira à lui ce pauvre & l'ôta de ce monde: ſon ame ayant été purifiée ſur la terre par le feu des ſouffrances, fut portée par les Anges dans le ſein d'Abraham: le Riche mourut preſqu'en même temps, mais ſon état après ſa mort fut bien différent de celui de Lazare; car il fut condamné aux flammes éternelles: Dans ces tourmens il leva les yeux, & voyant Abraham de loin & Lazare dans ſon ſein, il cria & pria Abraham de lui envoyer Lazare pour lui mettre ſeulement le doigt dans la bouche, pour le rafraîchir dans l'ardeur qu'il ſentoit du feu qui le dévoroit; mais Abraham lui dit: qu'il ſe ſouvint des biens qu'il avoit joui durant ſa vie, pendant que Lazare ſouffroit; & que maintenant Lazare étoit dans la joie pendant qu'il étoit dans les tourmens.

Que ces paroles sont terribles pour les Riches ! Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu des biens pendant votre vie; Lazare au contraire, n'a reçu que des maux. Malheur donc aux Riches, qui préférent des biens temporels à des biens éternels ! Est-ce aimer son ame que d'en agir de la sorte? N'est-ce pas plutôt aimer son corps ? Celui qui s'aimera bien en cette vie ne se pardonnera point, il ne s'épargnera point, & se vengera sur son corps des injures & des offenses que son ame a faites à Dieu.

L'Enfant Prodigue.

JEsus-Christ exhortoit presque toujours ses Disciples & ceux qui le suivoient à faire pénitence ; tantôt en leur rapportant des exemples, comme celui des Ninivites, qui se couvrirent de sacs & de cendres, & se condamnérent à un jeûne général, sans excepter les Vieillards & les Enfans à la mammelle ; tantôt en se servant de la Parabole, comme celle qu'il leur fit d'un jeune débauché, qui voulut avoir son bien, dont il fit très-mauvais usage, l'employant & le dissipant dans les débauches, de sorte qu'ayant mangé tout ce que son Pere lui avoit donné, il fut obligé & réduit à garder les pourceaux, & vivre même de ce qu'ils mangeoient ; il avoit même bien de la peine d'en avoir assez pour sa subsistance, de sorte qu'en rentrant en lui-même, il dit : Hélas ! combien de serviteurs ont à présent du pain en abondance chez mon Pere, & moi je meurs ici de faim. Dans le moment il prit la résolution d'aller trouver son Pere, & lui confesser sa faute. Dès que son Pere l'apperçut, il courut audevant de lui, l'embrassa tout couvert de haillons & déchiré qu'il étoit, il ne rougit point de le reconnoître

pour son fils ; non content de cela, il le rétablit dans sa premiére condition, & voulut même que tous ses voisins le vinssent congratuler, de ce que son fils qu'il croyoit mort, & qu'il n'espéroit plus revoir, étoit revenu. Dieu agit de la même maniere à l'égard d'un pécheur, comme ce Pere à l'égard de ce fils débauché & libertin. Il vient au-devant de lui, il le prévient par ses graces, l'éclairant de ses divines lumieres, pour lui faire voir le malheureux état dans lequel il s'étoit précipité par sa faute : il lui fait concevoir l'espérance de recouvrer cette robe qu'il a souillée par son péché ; c'est ce qui oblige le pécheur de se jetter entre les bras de la miséricorde de Dieu, & de rechercher les moyens pour appaiser sa colere : ce Pere de miséricorde n'a pas de plus grand plaisir que de voir un pécheur vraiment contrit, il veut que les Anges s'en réjouissent avec lui, & le félicitent sur le retour de cette Brebis égarée.

Les trois Résurrections qu'a fait le Sauveur pendant sa vie.

QUoique le Sauveur ait ressuscité plusieurs personnes, les Evangélistes cependant ne nous parlent que de trois : 1o. La fille du Prince de la Synagogue. 2o. Le fils de la Veuve de Naïm. 3o. Le Lazare.

La premiere se fit en cette maniere. Un des Chefs de la Synagogue nommé Jaïr, vint trouver le Fils de Dieu, qui étoit environné d'une foule de peuple, qui l'écoutoit, il lui fit cette priere : *J'ai*, dit-il, *Seigneur, une petite fille à l'extrémité, venez lui imposer les mains, afin de la guérir.* Jesus alloit avec lui, étant suivi d'une grande multitude de peuple qui le pressoit, mais en marchant il y eut quelques Serviteurs de ce Maître de la Synagogue, qui vinrent au-devant de lui, & lui dirent, qu'il n'étoit pas besoin qu'il se donnât

la peine de venir, puiſque la fille étoit morte. Mais Jeſus ayant oui ce qu'on diſoit : Ne craignez pas, dit-il, au Chef de la Synagogue, mais croyez ſeulement. Et il ne permît à perſonne de le ſuivre, ſinon à Pierre, à Jacques, & à Jean frere de Jacques. Lorſqu'il fut arrivé au logis du Chef de la Synagogue, il vit une grande confuſion de gens qui pleuroient & jettoient de grands cris, il entra & leur dit : Pourquoi pleurez-vous ? la fille n'eſt pas morte, elle dort : & ils ſe moquoient de ce qu'il diſoit : Cependant Jeſus chaſſa tout le monde, prit le Pere & la Mere de la fille, & ſes trois Diſciples, & étant entré dans le lieu où la fille étoit couchée, il la prit par la main, & lui dit : *Petite fille, levez-vous, je vous le commande.* Auſſi-tôt la fille ſe leva, & il commanda qu'on la fiſt manger. Ses parens ayant vu le miracle furent extrêmement étonnés. Jeſus leur défendit d'en parler ; mais cependant le bruit de ce miracle ſe répandit dans tout le pays.

Comme Notre Seigneur reſſuſcita dans la Ville de Naïm le fils unique d'une Veuve

NOtre Seigneur pendant ſa vie faiſoit du bien à tout le monde, ne laiſſant paſſer aucune occaſion ſans donner des marques de ſa bonté, ſoit pendant le ſéjour qu'il faiſoit dans quelques Villes, ſoit pendant ſes Voyages : l'on peut dire que ça été à l'égard d'une Veuve que ſa miſéricorde & ſa charité a éclaté davantage, en reſſuſcitant ſon fils unique que la mort lui avoit enlevé.

Entrant un jour dans la Ville de Naïm, il rencontra aux portes de la Ville, un mort qu'on portoit en terre, qui étoit le fils unique d'une pauvre Veuve, qui ſuivoit ce corps en fondant en larmes : JESUS en fut ſi touché & en eut tant de compaſſion, que quoi-

qu'elle ne lui fit aucune demande, il ne laissa pas de penser à la soulager dans ses afflictions : il s'approcha donc auprès de cette pauvre mere affligée, & lui dit, qu'elle cessât de pleurer : puis touchant le cercueil, & faisant arrêter ceux qui le portoient, il parla au mort en ces termes : *Jeune homme, levez-vous, je vous le commande.* Au même instant le mort s'étant levé en son séant, commença à parler ; ils furent saisis de frayeur, & glorifiérent Dieu, disant : Un grand Prophète a paru parmi nous, & Dieu a visité son Peuple.

La Resurrection de Lazare.

NOtre Seigneur Jesus-Christ étant au-delà du Jourdain avec ses Disciples, où il enseignoit le Peuple, reçut la nouvelle de la maladie de Lazare, frere de Marthe & de Marie Magdeleine, lesquelles lui écrivirent en ces termes : *Seigneur, celui que vous aimez est malade.* Le Sauveur ne voulut pas partir si-tôt, afin que la gloire de Dieu éclatât davantage : il dit à ceux qui lui apportérent cette nouvelle : Cette maladie ne va pas à la mort ; mais elle n'est qu'afin que le fils de Dieu soit glorifié. Après avoir demeuré deux jours entiers depuis la nouvelle reçue, il dit à ses Apôtres : Retournons en Judée ; car Béthanie où étoit la maison de Lazare & de ses deux sœurs, étoit en Judée, à trois quarts de lieuë de Jerusalem.

Les Apôtres lui dirent : Maître, il n'y a qu'un moment que les Juifs vous vouloient lapider, & vous parlez de retourner parmi eux ; il leur marqua par sa réponse, qu'il devoit s'acquiter de son ministére pendant qu'il étoit temps : Il ajouta, notre ami Lazare dort, mais je m'en vais l'éveiller : Ses Disciples prenant ces mots à la lettre, lui dirent : Seigneur, s'il dort il sera guéri ; mais il leur parla plus clairement,

clairement, & leur dit que Lazare étoit mort; qu'il ſe réjouiſſoit pour l'amour d'eux de ce qu'il n'avoit pas été préſent à ſa mort, afin que ce qu'il alloit fiare ſervît à augmenter leur foi. Thomas, un des douze, voyant ſon Maître réſolu de retourner en Judée, dit aux autres: Allons-y auſſi, afin de mourir avec lui. Ils n'arrivérent en Béthanie que quatre jours après que Lazare avoit été mis au tombeau. Marthe ayant appris que Jeſus venoit, fut hors du Bourg au-devant de lui, & lui dit: Seigneur, ſi vous euſſiez été ici, mon frere ne ſeroit pas mort; mais je ſais que Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Jeſus lui dit, votre frere reſſuſcitera; je ſais bien, dit-elle, qu'il reſſuſcitera au dernier jour. Il lui répartit: Je ſuis la réſurrection & la vie; celui qui croit en moi, quand il ſeroit mort vivra, & quiconque vit & croit en moi ne mourra jamais; croyez-vous cela? elle lui répondit: Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le CHRIST, le Fils de Dieu vivant, que vous êtes venu en ce monde.

Après ces paroles, elle s'en alla avertir ſa ſœur que le Maître étoit arrivé, Marie ſe leva, & alla trouver Jeſus hors du Bourg: les Juifs la voyant courir ſi promptement, crurent qu'elle alloit pleurer au tombeau de ſon frere. Dès qu'elle fut arrivée auprès de Jeſus, elle ſe jetta à ſes pieds, & lui dit en pleurant: Seigneur, ſi vous euſſiez été ici, mon frere ne ſeroit pas mort; ſes larmes & celles que répandoient les Juifs qui étoient venus avec elle, touchérent ſi fort le Fils de Dieu, qu'il en frémit en lui-même & parut tout troublé, tant il avoit de compaſſion pour les perſonnes affligées; il demanda où on avoit mis le mort? on lui montra le lieu, & il y alla en pleurant. JESUS continuant à faire paroître ſes ſentimens de tendreſſe,

arriva au ſépulchre, qui étoit une grotte fermée d'une pierre : il commanda que l'on ôtât la pierre ; ſur quoi Marthe lui dit, que le corps devoit ſentir mauvais, parce qu'il y avoit déjà quatre jours qu'il étoit dans le tombeau ; mais il lui répondit, ne vous ai-je pas déjà dit, que ſi vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ? On ôta donc la pierre, & levant les yeux en haut, il dit ces paroles : Mon Pere : je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé, pour moi je ſais bien que vous m'exaucerez toujours, mais je dis ceci pour ce peuple qui m'environne, afin qu'il croye que c'eſt vous qui m'avez envoyé : ayant ainſi parlé, il cria à haute voix ; *Lazare, ſortez dehors* : Le mort ſortit auſſi-tôt, ayant les pieds & les mains liés de bandes, & le viſage enveloppé d'un linge. Jeſus le fit délier, & pluſieurs qui étoient venus conſoler les deux ſœurs furent témoins de ce miracle, & crurent en lui.

Ces trois ſortes de morts marquent trois ſortes de péchés, ſelon les Peres de l'Egliſe. Cette petite fille du Maître de la Synagogue, qui étoit couchée deſſus ſon lit, qui n'étoit pas encore dans le tombeau, ſignifie les péchés mortels que l'on commet au commencement par ſurpriſe ; ils ne ſont pas encore enracinés dans notre cœur, l'habitude n'eſt pas encore formée, il n'y a pas encore beaucoup de pourriture ; ſi la miſéricorde de Dieu nous prévient, qu'elle nous prenne comme par la main, on ſe leve auſſi-tôt. Il n'en eſt pas de même de ces péchés qui nous enſeveliſſent, pour ainſi dire, & nous mettent dans un état pire que celui du Fils de la Veuve de Naïm ; il faut que Jeſus arrête les porteurs qui conduiſent le cadavre au tombeau, ils obéiſſent auſſi-tôt à la voix du Seigneur ; mais les démons & les paſſions qui portent cette malheureuſe ame, qui ſont prêts à la précipi-

ter dans l'enfer, résistent souvent au pouvoir du Sauveur ; c'est en vain qu'il fait entendre ces paroles : *Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'entre les morts, & Jesus-Christ vous éclairera.*

Il y a encore une autre sorte de péché plus grand que tous les autres, c'est celui qui nous est marqué par la mort de Lazare : ce n'est pas seulement une habitude de quelques années, mais c'est comme une seconde nature ; aussi voyons-nous que ceux qui sont en cet état boivent l'iniquité comme de l'eau : ils font le mal croyant faire le bien : ils sont endurcis, & comme le Lazare dans le tombeau qui est fermé d'une grosse pierre : Il faut que le Seigneur ôte cette pierre, sans cela ils demeureront toujours dans le péché : il faut qu'il crie à haute voix : *sors dehors, pécheur*; une grace ordinaire & commune ne les convertira point. Ces larmes, ce trouble, ces frémissemens, & cette priere de Jesus-Christ font voir la difficulté de ressusciter ces sortes de pécheurs qui ont vieillis dans une longue habitude. Quelque difficulté cependant qu'il y ait dans cet œuvre, on ne doit rien désespérer quand on considére la toute-puissance de cette voix qui donne la vie aux corps déja réduits en pourriture, & la bonté de celui qui peu de jours après, fait manger à sa table, celui qui auparavant étoit dans le tombeau.

Beaucoup d'appellés & peu d'élus.

Il n'y a point de vérité qui soit plus terrible ni mieux établie dans l'Evangile que celle-ci ; plusieurs sont appellés & peu d'élus : C'est pour cela que le Fils de Dieu nous assure que la porte & la voie du Ciel est petite, que celle au contraire, qui méne à la mort est bien large ; si nous considérons une infinité de Chrétiens qui font profession de la Religion Chrétienne,

il ſemble qu'il y a lieu de croire que le nombre des Elus eſt bien plus grand que l'Evangile ne nous le dit: mais il ne ſuffit pas de croire, il faut encore faire; car tous ceux qui diſent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le Royaume des Cieux, mais ſeulement ceux qui accompliſſent la volonté de Dieu & obſervent ſes Commandemens. Nous liſons même en l'Evangile, que le Sauveur déclara, qu'un jeune homme qui ſe vantoit d'avoir exactement obſervé les Commandemens de Dieu, n'auroit cependant point de part à ſon Royaume, & qu'il étoit auſſi impoſſible que demeurant attaché à ſes biens il entrât dans le Ciel, comme de faire entrer un gros cable par le trou d'une éguille.

Le Jugement dernier.

LE Fils de Dieu parle ſouvent de ſon ſecond avènement, afin que les hommes ſe tiennent toujours ſur leurs gardes: c'eſt pour cela qu'il dit, qu'il viendra comme un larron, lorſqu'on y penſera le moins: il compare encore cet avènement à un éclair qui paroît tout d'un coup; il deſcendra accompagné de ſes Anges, & paroîtra plein de Majeſté, & il s'aſſeoira ſur le Trône de ſa gloire pour juger toutes les Nations, qui ſeront devant lui: il ſéparera les bons d'avec les méchants, comme un Berger ſépare les brebis d'avec les boucs. Il dira aux bons qui ſeront à ſa droite: *Venez, les bénis de mon Pere, poſſéder le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.* J'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger; j'ai eu ſoif, & vous m'avez donné à boire; j'ai eu beſoin de logement, & vous m'avez logé; j'ai été nud, & vous m'avez revêtu; j'ai été malade, & vous m'avez aſſiſté; j'ai été en priſon, & vous m'êtes venu voir. Les Juſtes bien étonnés lui deman-

deront : Seigneur, quand eſt-ce que nous vous avons vu avoir faim, & que nous vous avons donné à manger ? Quand eſt-ce que nous vous avons vu avoir ſoif, & que nous vous avons donné à boire ? il leur répondra : Je vous dis en vérité qu'autant de fois que vous avez fait toutes ces choſes aux pauvres, c'eſt à moi-même que vous les avez faites.

Il dira enſuite aux méchans qui ſeront à ſa gauche : *Retirez-vous de moi, maudits, & allez au feu éternel, qui a été préparé pour le Diable & pour ſes Anges.*

J'ai eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu ſoif, & vous ne m'avez pas donné à boire ; les méchans diront : Seigneur, nous ne vous avons point vu dans la néceſſité & dans le beſoin, ſi nous vous avions vû dans la miſére, nous n'aurions pas manqué de vous faire part de nos biens ; mais il leur répondra : Vous ſaviez bien, malheureux, que j'étois dans ce pauvre, que je ſouffrois la faim & la nudité dans ce pauvre qui étoit abandonné & délaiſſé, & vous avez eu des entrailles de bronze pour lui, n'attendez point de miſéricorde de moi. On peut conclure de ce jugement combien l'aumône a de force auprès de Dieu. Il ſemble que ſans cette vertu, toutes les autres ſoient fauſſes, & qu'il n'y a point de crimes que l'aumône faite dans l'eſprit de Dieu ne puiſſe effacer : comme l'eau éteint le feu, dit l'Ecriture, de même l'aumône efface les péchés.

Que ces deux Arrêts ſont différens ; *Venez, les bénis de mon Pere*, & l'autre ; *Allez, maudits au feu éternel* ! Ce ſera pour lors qu'on verra les Juſtes monter au Ciel pour poſſéder pendant toute une éternité une gloire qui ne finira jamais. Ils brilleront dans ce moment comme le Soleil, étant tous remplis de la gloire de l'immortalité dans l'ame & dans le corps

Les méchans à cette vue seront saisis de trouble & d'une horrible frayeur, ils auront tant de confusion qu'ils jetteront des cris & des hurlemens épouventables, disant en eux-mêmes : Ce sont donc ceux-là qui étoient autrefois l'objet de nos railleries, que nous regardions comme des personnes dignes de toutes sortes de mépris & d'opprobres : Insensez que nous étions, leur vie nous paroissoit une folie, & leur mort honteuse, & cependant les voilà élevés au rang des Enfans de Dieu, & leur partage est avec les Sts. Que nous avons été aveuglés nous-autres, pendant le cours de notre vie ! marchant dans les sentiers égarés, nous avons ignoré la voie du Seigneur.

De quoi nous a servi notre orgueil ? Qu'avons-nous retiré de la vaine ostentation de nos richesses ? toutes ces choses ont passé comme l'ombre, & comme un courrier qui court à perte d'haleine, ou comme un vaisseau qui fend avec une grande vitesse les flots agités, dont il ne reste aucune trace après qu'il est passé ; ou comme un oiseau qui fend l'air de ses aîles, sans qu'on puisse remarquer par où il a passé : ainsi nous n'avons pas été plutôt nés que nous avons cessez d'être ; nous n'avons pu trouver en nous aucune trace de vertu, nous avons été consumé par notre malice. Voilà ce que les pécheurs diront dans l'Enfer.

La multiplication des Pains.

LE Fils de Dieu a fait deux fois cette multiplication des Pains en faveur des troupes qui le suivoient au désert, comme on peut le voir en Saint Matthieu ; de sept Pains & de quelques Poissons, il nourrit quatre mille hommes, & de cinq Pains, cinq mille hommes.

On peut voir ici la grande bonté de Dieu, qui a oin de ceux qui écoutent sa sainte parole, non content

de rassasier leurs ames de sa sainte grace, il veut encore nourrir leurs corps, & c'est en ceci qu'on peut voir la vérité de ces paroles : Cherchez premierement le Royaume des Cieux, & le reste vous sera donné.

Il ne faut pas tant s'appliquer à considérer la grandeur de ces deux Miracles, que le dessein qu'a eu le Fils de Dieu en les opérant. Nous avons dans la nature, dit un Pere de l'Eglise, de plus grands miracles que celui que le Fils de Dieu a fait en nourrissant cinq mille hommes : on ne les admire pas, parce que cela arrive tous les jours : La multiplication d'un grain de bled pourri en terre rend un si grand nombre de grains : tant de milliers d'hommes & d'animaux, qui reçoivent chaque jour leur nourriture du Ciel, c'est ce qui oblige le Prophête Roi de s'écrier, si souvent : Ah ! mon Dieu, que vous êtes admirable ! c'est vous qui avez un soin tout particulier de ce qui se passe ici-bas ; vous gouvernez tout avec une sagesse extraordinaire, votre Providence s'étend sur tout, ayant même soin d'envoyer du Ciel la nourriture aux Corbeaux.

Le Fils de Dieu a fait ces deux Miracles en présence de ses Disciples, afin de les disposer à un plus grand Miracle & tout-à-fait extraordinaire, qui étoit celui de la divine Eucharistie. Par la multiplication des Pains, il veut préparer leurs esprits à la multiplication de son Corps adorable ; c'est ce qu'il nous apprend lorsqu'il parle ainsi à ceux qui après ce Miracle le cherchoient le lendemain. Vous me cherchez, non pas parce que vous avez vû le Miracle, mais parce que vous avez trouvé du pain, & que vous êtes rassasiés. Ne cherchez pas une viande qui se gâte, mais plutôt celle qui se conserve pour la vie éternelle, le Fils de Dieu vous la donnera.

La multiplication des Pains étoit comme le prélude & une préparation au grand Mystere de l'Eucaristie. Ce premier Miracle ne se fit qu'afin que les peuples attendissent quelque chose de plus grand, qui fût digne non seulement d'un Prophête, mais du fils de Dieu même. La promesse que fait le Fils de Dieu de donner son Corps à manger & son sang à boire, est expliquée tout au long dans le sixième chapitre de Saint Jean Les Hérétiques de notre temps se servent fort des paroles de cet endroit de notre Evangile pour détruire la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie; mais c'est mal-à-propos, puisque Jesus-Christ lui-même répéte si souvent en cet endroit, & même avec serment, qu'il donnera aux hommes sa chair à manger. Les Juifs ont beau s'en scandaliser il les laissera dans ce scandale: Il aime mieux avoir peu de personnes à sa suite qui soient dociles & soumises à croire ce qu'il leur avoit dit, que d'en avoir plusieurs incrédules & contredisantes.

Comme Notre Seigneur Jesus-Christ institua le Très-Saint Sacrement de l'Eucharistie.

NOus pouvons voir clairement l'institution de l'Eucharistie dans les quatres Evangélistes: Ce que le Sauveur avoit promis de faire, selon qu'il nous est rapporté si au long dans le sixieme chapitre de Saint Jean, il l'exécuta un peu devant sa mort d'une maniere si admirable, qu'il fit voir le grand amour qu'il avoit pour ses Disciples & pour tous les hommes. Les ayant aimés pendant sa vie, il les aima encore davantage à sa mort; il dit qu'il y avoit long-temps qu'il desiroit ardemment de faire cette Pâque avec eux, voulant parler, non pas de la Pâque que l'on faisoit tous les ans selon la Loi; mais d'une nouvelle Pâque qui devoit durer jusqu'a la fin des siécles.

Après avoir donc soupé, il prit du pain, le bénit, le rompit, & le donna à ses Disciples, & leur dit : *Prenez & mangez, ceci est mon Corps* : Et prenant le Calice, il rendit grace, & leur donna, en disant : *Buvez-en tous ; car ceci est mon Sang de la nouvelle Alliance, qui sera répandu pour vous, & pour la rémission des péchés.*

Voilà les propres paroles du Testament de notre Pere commun, qui ne pouvoit, ce semble, parler plus clairement.

Il parle dans un temps où il ne se servoit plus de figures ni de paraboles : C'est à ses amis, à ses freres, à ses Apôtres à qui il parle, qui devoient aller annoncer ses paroles dans les quatre parties du monde : Quand on fait une sérieuse réflexion sur toutes ces circonstances, on ne peut s'empêcher d'avoir un profond respect pour ces dernieres paroles de notre Sauveur, qui prouvent invinciblement sa présence réelle dans l'Auguste Sacrement de nos Autels ; on n'a pas assez de témérité pour s'éloigner du véritable sens de ces divines paroles, qui est littéral, & non point figuré.

Il n'y a que ceux qui doutent de la puissance de Dieu, qui puissent ôter la force aux paroles du Fils de Dieu : car il ne lui est pas plus difficile de faire que son Corps soit dans l'Eucharistie, en disant : *Ceci est mon Corps*, que de faire qu'une Femme soit délivrée de sa maladie ; en disant : *Femme, tu es délivrée de ta maladie*, ou faire que la vie soit conservée à un jeune homme, disant à son Pere : *Ton Fils est vivant*; ou enfin, de faire que les péchés du Paralytique lui soint remis, en lui disant : *Tes péchés te sont remis.*

Ce n'est point à nous à dire qu'une chose n'est pas, parce que nous ne la pouvons pas comprendre ; car si cela étoit, il faudroit nier le Mystere de la Très-Sainte

Trinité & de l'Incarnation : Comment concevoir un Dieu qui n'a ni bornes ni mesures, renfermé dans les entrailles d'une fille ! que si les Hérétiques de notre temps nous l'expliquent, après cela nous leur expliquerons comment un Dieu est caché sous les apparences du Pain & du Vin, & comment il est mangé par ceux qui communient. Mais comme il ne pourront jamais nous expliquer à fond celui de l'Incarnation, nous ne leur expliquerons aussi jamais celui de l'Eucharistie. Ces grandes vérités ne peuvent tomber sous les sens, il faut captiver son entendement pour les pouvoir comprendre : ce n'est ni la chair ni le sang qui les révélent à un Chrétien ; mais le Pere qui est dans les Cieux.

La Mort & Passion de Jesus-Christ.

NOtre Seigneur, après avoir institué la Très-Sainte Eucharistie, ne pensa plus qu'à mourir ; il exhorta ses Apôtres à s'entr'aimer les uns les autres : il les consola, voyant que la tristesse s'étoit emparée de leur cœur, lorsqu'il leur avoit dit qu'il s'en alloit à son Pere : Je m'en vais, leur dit-il, pour vous préparer une place dans le Ciel ; ne vous attristez point, je vous enverrai un Consolateur que le monde ne connoît pas, je ne vous laisserai point orphelins ; mais je viendrai encore à vous, & vous me verrez lorsque le monde ne me verra plus. Ce qui arriva après sa Résurrection ; car il ne se fit voir qu'à ces Disciples..

JESUS allant à la mort, ne voulut perdre le peu de temps qu'il avoit encore à être avec ses Apôtres, mais il l'employa pour les instruire, & il leur dit ce qui leur devoit arriver après qu'il seroit séparé d'eux ; comme le monde les persécuteroit & leur feroit souffrir les derniers supplices, parce qu'ils publieroient son Nom & prêcheroient sa Doctrine. Jesus-Christ les

encouragea encore, & leur dit qu'ils n'eussent rien à appréhender, puisqu'il seroit avec eux; qu'il leur donneroit des forces pour soutenir toutes ces choses: qu'il mettroit dans leur bouche ce qu'ils auroient à répondre dans ces occasions, qu'ils ne devoient pas s'étonner d'être haïs du monde, puisqu'il en avoit été haï le premier: Il ajouta qu'il leur annonçoit toutes ces choses avant qu'elles arrivassent, afin que quand elles arriveroient, ils se souvinssent qu'il les leur avoit prédites, que ce souvenir les fortifiât & les empêchât de succomber à la violence de la tentation. Les Apôtres écoutoient toutes ces vérités avec un silence qui marquoit l'étonnement & l'affliction que leur causoit la perte qu'ils alloient faire de J. C.

Après avoir parlé de cette maniere à ses Apôtres, il fit ensuite cette Priere à son Pere.

Priere que JESUS-CHRIST fait à son Pere.

MOn Pere, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, comme votre Fils vous glorifie; comme vous lui avez donné puissance sur tous les hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donné. Or la vie éternelle consiste à vous connoître, vous, qui êtes le seul Dieu véritable, & Jesus-Christ que vous avez envoyé. Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donné à faire. Maintenant donc, mon Pere, glorifiez-moi en vous-même de cette gloire que j'ai eu en vous, avant que le monde fût.

Jesus prie pour le salut de ses Apôtres.

J'Ai fait connoître votre Nom aux hommes que vous m'avez donné, après les avoir séparés du monde: ils étoient à vous, & vous me les avez donnés; ils ont gardé votre parole. Maintenant ils connoissent que tout ce que vous m'avez donné vient

vous, parce que je leur ai donné les paroles que vous m'avez données ; ils les ont reçues, ils ont reconnu véritablement que je suis sorti de vous, & ils ont cru que vous m'avez envoyé. C'est pour eux que je prie. Je ne prie point pour le monde ; mais pour ceux que vous m'avez donné, parce qu'ils sont à vous. Tout ce qui est à moi est vous, & tout ce qui est à vous est à moi, & je suis glorifié en eux. Je ne suis plus maintenant dans le monde; mais ils sont encore dans le monde; & je m'en vais à vous : Pere Saint, conservez en votre Nom ceux que vous m'avez donné, afin quils soient un comme nous. Lorsque j'étois dans le monde avec eux, je les conservois en votre Nom. J'ai conservé ceux que vous m'avez donné, & nul d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie. Maintenant je viens à vous, & dis ceci étant encore dans le monde, afin qu'ils ayent en eux la plénitude de ma joie. Je leur ai donné votre parole ; & le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont point du monde, comme je ne suis point moi-même du monde. Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les garder du mal. Sanctifiez-les dans votre vérité, votre parole est la vérité même. Comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les ai de même envoyés dans ce monde, & je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient sanctifiés en vérité.

Jesus prie pour le salut de tous les Elus.

Je ne prie pas seulement pour eux, mais encore pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole, afin qu'ils soient tous ensemble, comme vous, mon Pere êtes en moi, & moi en vous ; qu'ils soient de même un en nous, afin que le monde croie que ous m'avez envoyé. Et je leur ai donné la gloire que

vous m'avez donnée, afin qu'ils ſoient un comme nous ommes un. Je ſuis en eux & vous en moi, afin qu'ils ſoient conſommé dans l'unité, & que le monde conſnoiſſe que vous m'avez envoyé, & que vous les aimés comme vous m'avez aimé : Mon Pere, je deſire que là où je ſuis, ceux que vous m'avez donné y ſoient auſſi avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde. Pere Juſte, le monde ne vous a point connu, mais moi je vous ai connu, & ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé. Je leur ai fait connoître votre Nom, & je leur ferai connoître encore, afin que l'amour par lequel vous m'avez aimé ſoit en eux, & que je ſois de même en eux.

Jeſus prie au Jardin des Olives.

APrès cette Priere, Jeſus continua ſon chemin vers la montagne des Oliviers, paſſa le torrent de Cédron, qui coule entre Jeruſalem & cette Montagne, & entra avec ſes diſciples dans un Jardin, qui étoit dans un lieu appellé Gethſémani. Il leur ordonna de s'y tenir pendant qu'il iroit faire ſa priere proche de-là, & de prier eux-mêmes afin d'être délivrés de la tentation. Ayant enſuite pris avec lui Pierre, Jacques & Jean, il commença à être ſaiſi de frayeur, d'ennui & de triſteſſe, & il leur dit : *Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort* ; demeurez-ici, veillez avec moi : puis s'éloignant d'eux environ un jet de pierre, il ſe proſterna contre terre ; & comme il avoit bien voulu pour la conſolation des ſiens, ſouffrir en lui-même les mouvemens que la nature excite ordinairement dans les hommes aux approches de la mort, il voulut bien auſſi leur apprendre par ſon exemple ce qu'ils devoient faire dans cet état : Par un ſentiment volontaire de l'infirmité de la chair, il pria ſon Pere

de l'exempter de la mort, & par l'effort d'un esprit obéissant & plein de charité, il se soumit à la volonté de son Pere, & lui dit : *Mon Pere, mon Pere, tout vous est possible, éloignez de moi ce Calice ; mais néanmoins que votre volonté soit faite & non pas la mienne.* Il se leva après cette priere, & alla à ses Disciples, qu'il trouva endormi, tant ils étoient accablés de tristesse, & s'adressant à Pierre, il lui fit ce reproche ; Simon, vous dormez ; & s'adressant à tous trois : Quoi, vous n'avez pu seulement veiller une heure avec moi ? veillez & priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation, l'esprit est prompt, mais la chair est foible ; comme s'il eût voulu dire, l'esprit veut braver la mort, & vous croyez avoir assez de force pour la mépriser ; mais la foiblesse de la chair l'emportera sur la force de l'esprit, si vous ne priez avec instance, avec ferveur & avec persévérance.

On voit tous les jours par une funeste expérience, la vérité de ces paroles, l'esprit est prompt, mais la chair est foible : car quelles résolutions ne fait-on pas tous les jours de mieux vivre ? combien de protestations au moment de la confession ? Quand il faudroit mourir, dit un pécheur, jamais je ne vous renoncerai en commettant un péché mortel. Cependant, à la moindre occasion, non-seulement à la parole, mais à la seule vue d'une femme tous ces bons desseins s'en vont en fumée : on perd en un moment le fruit de plusieurs veilles & de plusieurs combats : d'où vient cela ? c'est que l'esprit est prompt & la chair est foible : on ne se met point en peine de prier, où si on le fait, c'est avec indifférence.

Après que Jesus eut parlé de la sorte, il s'en retourna faire sa priere, & continua de dire à Dieu : Mon Pere, si ce Calice ne peut passer sans que je le

boive, que votre volonté ſoit faite.

Saint Luc rapporte qu'il y eut un ſi grand combat entre la chair qui ne vouloit point ſouffrir, & l'eſprit qui vouloit obéir à Dieu, qu'il ſortit du Corps de Jeſus une ſueur de ſang qui découloit juſqu'à terre : il s'en fut pour la troiſième fois trouver ſes Apôtres, & leur dit : Dormez maintenant, voilà l'heure que le Fils de l'Homme ſera livré entre les mains des Juifs.

Jeſus trahi par Judas, & pris par les Juifs.

NOtre Seigneur n'eut pas plutôt achevé de parler à ſes Apôtres, que Judas Iſchariot parut à la tête d'une troupe de gens armés. Ce malheureux leur avoit donné pour ſignal, que celui qu'il baiſeroit étoit celui qu'il falloit prendre ; qu'ils ſe ſaiſiſſent de lui, & qu'ils priſſent garde qu'il n'échappât de leurs mains. Il s'approcha de lui, & lui dit : Mon Maître, je vous ſalue ; & le baiſa en même temps. Jeſus ne dit autre choſe ſinon ; qu'êtes-vous venu faire ici ? Quoi, Judas, vous trahiſſez le Fils de l'homme par un baiſer ! Il avança enſuite vers les Soldats, & leur dit : Qui cherchez-vous ? Ils répondirent : Jeſus de Nazareth : Il leur dit : C'eſt moi ; & auſſi-tôt ils furent renverſez par terre. Il leur demanda encore une fois, qui cherchez-vous ? & ſur ce qu'ils lui dirent de nouveau, Jeſus de Nazareth, il leur répondit : Je vous ai déja dit que c'étoit moi : ſi c'eſt donc moi que vous cherchez, laiſſez aller ceux-ci, afin que je puiſſe dire que je n'ai perdu aucun de ceux que mon Pere m'a donné, ſinon le fils de perdition. Il s'abandonna enſuite à la puiſſance de ſes ennemis, qui le prirent & ſe ſaiſirent de lui, & ſur ce que Pierre, un de ſes Apôtres, s'étoit ſervi d'une épée, dont il avoit frappé un ſerviteur du Grand-Prêtre, nommé Malchus, il lui fit

IRREGULAR PAGINATION

un grand reproche : ne voulez-vous pas, lui dit il, que je boive le Calice que mon Pere m'a donné ? Croyez-vous que mon Pere ne m'eût pas envoyé plus douze Légions d'Anges, si je l'en eusse prié ? mais il faut que l'Ecriture s'accomplisse.

Il s'adressa ensuite à ceux qui étoient veuus pour le prendre, leur disant : Vous êtes venus me prendre comme si j'étois un voleur, j'étois tous les jours parmi vous, enseignant dans le Temple, sans que vous m'ayiez rien fait, mais l'heure est venue & la puissance des ténébres : alors tous ses Disciples l'abandonnérent.

Le traitement que Jesus fait à Judas, qui venoit pour le livrer entre les mains des Juifs, devroit confondre les vindicatifs. Il faut avoir le cœur bien du r pour ne pas se rendre après un tel exemple.

Il l'appelle son ami, & il veut bien souffrir qu'il le baise, il lui pardonne dans le moment que le malheureux le livre entre les mains de ses ennemis ; & on voit tous les jours des Chrétiens qui ne veulent point se réconcilier ; s'ils ont reçu quelqu'injure ils n'en peuvent revenir, jamais ils ne verront cette personne ; mais le Fils de Dieu sera un jour leur Juge & leur donnera une confusion éternelle à la face de toute la terre, lorsqu'il leur dira qu'il a pardonné aux Juifs étant attaché à la Croix.

Jesus-Christ est mené devant Anne & Caïphe.

CEux qui avoient pris Jesus le liérent, & le menérent d'abord chez Anne, Beau-Pere de Caïphe, qui étoit Grand-Prêtre : mais il les renvoya chez son Gendre, qui l'interrogea sur sa Doctrine & sur ses Disciples. Jesus lui répondit : J'ai parlé publiquement dans la Synagogue & dans le Temple, pourquoi m'interrogez-vous ? interrogez ceux qui m'ont écoutés.

A ces

A ces paroles un de ses Officiers lui donna un soufflet, en lui disant : est-ce ainsi que vous répondez au Grand-Prêtre ? Jesus lui répondit : si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit, mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous ?

Cependant on cherchoit quelques faux témoins qui déposassent contre lui : il s'en trouva un qui dit ; qu'il lui avoit entendu dire, qu'il détruiroit en trois jours le Temple, & qu'en trois autres jours il en rebâtiroit un qui ne seroit point fait de la main des hommes ; mais ce témoignage n'étoit pas suffisant : c'est pourquoi Caïphe se levant au milieu de l'Assemblée, lui dit : Ne répondez-vous rien à tout ce qu'on dit de vous ? Si vous êtes le Christ, dites-le-nous. Il leur répondit : si je vous le dis vous ne me croirez point, & vous ne me laisserez point aller : mais désormais le Fils de l'Homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu : Ils répliquérent sur cela, vous êtes donc le Fils de Dieu ? Il leur repartit, vous l'avez dit, je le suis. Le Grand-Prêtre insista encore, & lui commanda de par le Dieu vivant, de leur dire, s'il étoit véritablement le Christ & le Fils de Dieu. Jesus lui répéta : Vous l'avez dit, je le suis, vous verrez un jour venir sur les nuées du Ciel le Fils de l'Homme assis à la droite de Dieu. A ces paroles le Grand-Prêtre déchira ses vêtemens, & dit : il a blasphêmé, qu'avons-nous besoin d'autres témoins ? vous venez de l'entendre blasphémer ; qu'en jugez-vous ? Ils répondirent, qu'il avoit mérité la mort ; on lui cracha au visage, on lui mit un voile sur la face par moquerie, chacun les frappant, & lui disant par dérision : si tu es Prophête, devine qui t'a frappé. C'étoit des Valets à qui on avoit abandonné Jesus toute la nuit, qui lui firent tout ce qu'ils voulurent : ils se rangeoient autour de lui, faisant des

génuflexions, l'adorant & le saluant en qualité de Roi des Juifs; ils prononçoient ensuite de vilaines paroles, comme ces sortes de canailles ont accoutumé de faire, ils lui donnoient des soufflets & lui arrachoient la barbe. Au milieu de tout cela, Jesus demeura dans le silence.

Il n'y a point de Chrétien au monde qui ne doive se souvenir de cette nuit, durant laquelle le Sauveur fut si indignement traité par ces gens de la lie du peuple.

Jesus-Christ voulut souffrir tous ces outrages durant la nuit, pour expier tous les péchés que les hommes commettent à la faveur des ténébres: Combien de commerces infâmes depuis la Fête de Noel jusqu'au Carême se passent-ils parmi les Chrétiens! Il faut que Jesus fasse encore pénitence de ces Comédies, de ces mascarades, & de ces habits immodestes. C'est pour cela qu'on le fait passer pour un Roi de Théatre, qu'on le couvre de vieux haillons, qu'on lui voile le visage. Les personnes qui suivent encore tous les jours les modes & les pompes du monde, doivent croire qu'elles renouvellent les douleurs de Jesus, puisque l'Apôtre S. Paul nous dit, que les méchans le crucifient encore une fois.

Pierre renie Jesus-Christ.

PEndant qu'on passoit la nuit chez le Grand-Prêtre à traiter J. C. d'une maniere si outrageuse, les gens de la maison étoient en bas qui se chauffoient, Pierre se chauffoit aussi avec eux: Alors une servante du logis lui dit: vous étiez aussi avec Jesus de Galilée; mais il le nia devant tout le monde: disant Je ne sais ce que vous me dites: Une autre servante ayant rencontré Pierre, dit à ceux qui se trouvérent-là: Cet homme étoit aussi avec Jesus de Nazareth; mais Pierre répondit: Je ne le connois point. Environ une heure après, un Officier du Grand-Prêtre, parent de Mal-

chus, à qui Pierre avoit coupé l'oreille, lui dit: Ne vous ai-je pas vu dans le Jardin avec cet homme? votre parole me montre assez que vous êtes Galiléen; mais il se mit aussi-tôt à jurer & à protester qu'il ne connoissoit point l'homme dont ils lui parloient, & qu'il ne savoit ce qu'ils lui vouloient dire, au même temps le coq chanta, & Pierre se ressouvint de ce que Jesus lui avoit predit, qu'il le renieroit trois fois avant que le coq chantât, & étant sorti il pleura amerement.

Qui ne s'étonnera de la lâcheté de cet Apôtre, qui non-seulement abandonne son Maître contre toutes les promesses qu'il lui avoit faites auparavant; mais il le renie devant tout le monde à la parole d'une simple servante! Il le condamne auparavant que les Juifs ayent examiné sa cause: il dit qu'il ne le connoît point, il jure qu'il ne l'a jamais vu: peut-on se fier après cela à l'amitié des hommes? N'est-ce pas bâtir sur le sable que de s'appuyer sur leurs promesses? Si vous êtes riche, vous ne manquez pas d'amis; mais si vous devenez pauvre, tout le monde vous fuit, on vous abandonne, vous demeurez seul. Le veritable ami cependant, doit être comme le flambeau qui paroît dans la nuit pour éclairer. L'amitié ne se fait jamais mieux connoître que dans le besoin, & les faux amis sont comme le vif-argent, lequel étant mis dans le creuset s'enfuit & s'évapore.

Les Apôtres, sur tout Pierre, avoient dit que quand il faudroit mourir, ils n'abandonneroient jamais leur Maître, & un moment après ils disparoissent.

La chûte de ce premier Apôtre doit être d'une grande instruction aux Chrétiens: Si les colomnes de l'Eglise tremblent au moindre vent, que sera-ce des roseaux, qui n'ont aucune fermeté?

Cela nous doit apprendre à ne jamais présumer de

nos forces, de ne nous point éloigner de J. C. & de fuir les personnes qui nous portent au péché. Un pécheur nouvellement converti se croit assez fort pour résister à tous les attraits de la chair & du monde ; mais il reconnoît par une funeste expérience sa foiblesse: Hors de l'occasion il est assez fort ; la tentation arrive-t-elle ? les objets paroissent-ils ? on retombe dans son premier état, & souvent dans de plus grands désordres, & dans des labyrinthes de malheurs dont on ne peut sortir. Il faut pour remédier à un si grand mal, se défier de soi-même, & mettre sa confiance en Dieu seul, en approchant de lui par les Sacremens & les autres exercices.

Le désespoir de Judas. La flagellation de Jesus.

LEs Prêtres & les Magistrats menérent Jesus lié de la Maison de Caïphe à celle de Pilate, qui étoit Gouverneur de la Judée pour les Romains: Cependant Judas qui l'avoit trahi, voyant qu'il étoit condamné, se répentit & rapporta les trente piéces d'argent aux Princes des Prêtres & aux Sénateurs, en disant : J'ai péché, car j'ai livré le sang innocent ; ils lui répondirent : Que nous importe ? c'est votre affaire ; & ayant jetté cet argent dans le Temple, il se retira & fut se pendre. Les Princes des Prêtres ayant pris l'argent, dirent : il n'est pas permis de le mettre dans le Trésor, parce que c'est le prix du sang ; & ayant délibéré là-dessus, ils achetérent le champ d'un Potier pour la sépulture des étrangers : c'est pour cela que ce champ est appellé encore aujourd'hui *Haceldama*, c'est-à-dire, le champ du sang. Alors fut accomplie cette parole du Prophête : ils ont reçu les trente piéces d'argent, qui étoit le prix de celui qui avoit été mis à prix, & dont ils avoient fait le marché avec les enfans d'Israël, & ils l'ont donné pour en acheter le champ

d'un Potier, comme le Seigneur l'a ordonné.

Jesus fut présenté au Gouverneur, qui l'interrogea en ces termes : Etes-vous le Roi des Juifs? Jesus lui répondit : Vous le dites; & étant accusé par les Princes des Prêtres & les Sénateurs, il ne répondit rien : Alors Pilate lui dit : n'entendez-vous pas de combien de choses ces gens vous accusent? mais il ne répondit rien, de sorte que Pilate en etoit étonné.

Le Gouverneur ayant appris qu'il étoit Galiléen, l'envoya à Herode qui en fut ravi, parce quil y avoit longtemps qu'il souhaitoit de le connoître, à cause des miracles qu'il avoit oui dire qu'il faisoit. Il lui fit donc plusieurs demandes auxquelles Jesus ne répondit rien, non plus qu'aux accusations qu'on faisoit contre lui, Hérodes ne voyant rien de tout ce qu'il avoit entendu, méprisa Jesus, & le traitant avec moquerie le fit revêtir de Robe blanche, & le renvoya à Pilate, ce qui fut cause qu'Hérode & Pilate devinrent bons amis, d'ennemis qu'ils étoient auparavant.

Pilate ne pouvoit se résoudre à condamner un homme à la mort en qui il ne trouvoit aucun crime, il y avoit des accusations vagues; qui disoient : il a blasphêmé, il a dit qu'il détruiroit le Temple, mais tout cela n'étoit pas suffisant pour condamner un homme.

C'est pour cela que Pilate fit appeller les Prêtres & les Magistrats, à qu'il dit : qu'il ne trouvoit cet homme coupable d'aucun crime, qu'Hérode l'ayant renvoyé avoit porté le même jugement, qu'il le feroit châtier, & ensuite qu'il le renverroit. Il s'avisa d'un autre moyen pour sauver Jesus, c'est de leur faire ressouvenir de la coutume qu'ils avoient de délivrer un Prisonnier à la Fête de Pâques : il leur demanda s'ils ne vouloient pas qu'il délivrât celui-ci ou bien Barrabas, qui étoit un insigne voleur. Mais les Princes des Prêtres

excitérent le Peuple à demander la délivrance de Barrabas. Pilate pour donner quelque chose à leur fureur, ordonna que Jesus seroit fouetté, ce qui fut exécuté avec une cruauté extraordinaire ; car on ne garda aucune régle ni mesure dans le châtiment ; selon la coutume, les coupables ne recevoient que quarante coups de fouets ; mais Jesus en reçut une infinité, les Bourreaux se succédant les uns aux autres pour mettre en piéces ce Corps que le S. Esprit avoit formé lui-même.

Tout Chrétien doit s'arrêter ici pour contempler Jesus attaché à ce poteau teint de son sang : Il doit penser que c'est pour lui qu'il a souffert cette flagellation qui lui a été si douloureuse & si ignominieuse en même temps. Quelle confusion pour ce divin Sauveur d'être exposé tout nud devant une populace composée de toutes sortes de gens ! Il voulut être exposé en cet état, afin d'expier les péchés que la plupart des Femmes & des Filles commettent tous les jours par des infâmes nudités de gorges, qui portent le venin & le poison dans le cœur de ceux qui les regardent.

Après que le Gouverneur eut ainsi fait fouetter Jesus, il crut qu'ils seroient satisfaits, & qu'ayant vû tant de sang répandu, ils auroient de la compassion & de la pitié à la vue d'un tel spectacle, c'est pour cela qu'il le fit paroître devant eux, & qu'il leur dit : *Voila l'Homme*. Mais l'ayant vu, ils se mirent à crier : Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit : Prenez-le donc vous-même, & le faites mourir ; car je ne le trouve coupable de rien. Ils lui dirent : nous avons une Loi, selon laquelle il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. Pilate ayant entendu ces paroles, craignit encore davantage, & étant entré dans le Palais, il dit à Jesus : d'où êtes-vous ? mais Jesus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit, vous ne me répondez rien, ne sa-

vez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous attacher à une Croix, ou de vous délivrer? Jesus lui répondit: Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous étoit donné d'enhaut: c'est pourquoi celui qui m'a livré à vous, a commis un plus grand crime?

Depuis ce temps-là, Pilate cherchoit un moyen pour délivrer Jesus: mais les Juifs triomphérent enfin de la foiblesse de ce Juge, en lui criant, que s'il ne punissoit pas un homme qui se vouloit faire Roi, il se rendroit ennemi de l'Empereur. Dès qu'il eut oui ces paroles, il mena Jesus hors du Palais, & s'assit sur son Tribunal, en un lieu nommé *Gabbata*, & en Grec, *Lithostrotos*, c'est-à-dire, Pavé de pierres, & là il dit: Voici votre Roi? Ils s'écriérent aussi-tôt: ôtez-le, ôtez-le, crucifiez-le, crucifiez-le. Il leur dit; crucifierai-je votre Roi? A quoi les Princes des Prêtres répondirent: nous n'avons point d'autre Roi que César. Voyant donc qu'il ne gagnoit rien, & que le tumulte augmentoit encore davantage, il se fit apporter de l'eau pour laver ses mains, en disant: je suis innocent du sang de ce Juste; ce sera à vous d'en répondre. Tout le Peuple répondit, que son sang retombe sur nous & sur nos Enfans: Alors il leur abandonna pour être crucifié.

Quelle lâcheté à un Juge d'abandonner l'Innocent à la rage des méchans, par la timidité ou par le respect humain! C'est être bien aveugle de croire qu'on soit innocent, lorsqu'ayant le pouvoir en main, on souffre entraîner à la mort un homme en qui on ne trouve aucun crime: Que les Juges & les Magistrats se souviennent de ce que Moyse leur disoit autrefois, en les établissant pour juger les Peuples: Prenez garde, leur dit ce grand Législateur, à ce que vous ferez, car vous ne tenez pas la place d'un homme, mais de

Dieu même, à qui vous devez rendre compte de votre administration.

On charge JESUS de sa Croix.

LEs Juifs se voyant enfin maîtres de Jesus-Christ, ne différérent pas un moment à exécuter l'Arrêt de mort qu'ils avoient eu tant de peine d'obtenir; leur fureur ne pouvant souffrir aucun retardement, ils le chargérent de sa Croix, & le firent sortir en cet état de la Ville de Jerusalem pour aller au Mont de Calvaire, qui étoit le lieu destiné aux supplices des scelérats; mais voyant que J. C. dont le corps étoit abattu par tant de travaux, succomboit sous un si grand fardeau, ils engagérent un homme qui revenoit de sa Maison de campagne, à lui aider à porter la Croix.

Jesus-Christ souffrit jusqu'à l'abattement, pour nous apprendre à ne nous point décourager dans nos souffrances, qui sont beaucoup moindres que les siennes, & à persévérer jusqu'à la fin: sa Croix est portée par lui & par Simon; le joug du Seigneur est toujours porté par deux; c'est pour cela qu'il est appellé joug. On donne un homme à Jesus pour l'aider; mais on donne à un Chrétien un Dieu pour le soulager. C'est donc une grande consolation pour ceux qui sont dans les souffrances, de savoir que Dieu est avec eux, qu'il porte la plus grande charge de leurs croix; Dieu est fidéle, il ne permettra jamais que nous soyons tentez au-delà de nos forces.

Le Seigneur portant sa Croix vit des Femmes qui le suivoient en pleurant & en se frappant la poitrine; mais il leur dit en se retournant vers elles: Filles de Jerusalem, ne pleurez point sur moi, mais sur vous & sur vos enfans, parce que le temps s'approche auquel on nommera heureuses les entrailles stériles qui n'auront point nourris: Elles commenceront alors à

dire aux Montagnes, tombez sur nous, & aux Collines, couvrez-nous : car si le bois verd est ainsi traité, que sera-ce du bois sec? C'est-à-dire, si l'innocent est traité avec tant de rigueur, que doivent attendre les coupables ?

Lorsque Jesus fut arrivé au Calvaire, on lui présenta du vin mêlé avec de la myrrhe & du fiel; mais en ayant goûté, il n'en voulut point boire : on l'attacha ensuite à la Croix au milieu de deux criminels qu'on avoit amenés avec lui, & qui furent crucifiez à ses côtés, selon cette Prédiction d'Isaïe; *Il a été mis au rang des scélérats* : Pilate fit une Inscription qu'on mit au haut de la Croix, & au-dessus de la tête de Jesus : Elle étoit écrite en Hébreu, en Grec & en Latin, JESUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS.

Paroles de Jesus mourant en Croix.

AUssi-tôt que le Sauveur fut sur la Croix, il pria pour ses persécuteurs & pour ses ennemis : disant : Mon Pere, pardonnez-leur; car ils ne savent ce qu'ils font. Les Soldats qui l'avoient crucifié, prirent ensuite ses vêtemens, dont ils firent quatre parts, & à l'égard de sa Tunique, ils ne voulurent pas la partager, parce qu'elle étoit toute tissue depuis le haut jusqu'en bas; ils la jettérent au sort au lieu de la couper, afin d'accomplir la parole du Prophète : Ils ont partagés mes vêtemens, & ont jetté le sort sur ma robe.

Cependant tout le Peuple se tenoit devant la Croix, & regardoit Jesus en se moquant de lui : les passans joignoient les blasphêmes aux injures, branlant la tête, ils disoient : Toi, qui détruis le Temple de Dieu en trois jours, & le rebâtis en si peu de temps, si tu es le Christ, sauves-toi, toi-même, & nous avec toi.

Les Princes des Prêtres le railloient entr'eux : disant : Il a sauvé les autres, & il ne sauroit se sauver :

s'il est le Roi d'Israël, s'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la Croix, & nous croirons en lui. Les Soldats qui étoient aussi autour de la Croix pour le garder, l'insultoient en lui disant : sauves-toi, si tu es le Roi des Juifs. Il n'y eut pas même jusqu'à un des voleurs, qui étoit crucifiez à ses côtés, qui ne lui tint ce même langage, si tu es le Christ, sauves-toi, toi-même, & nous avec toi ; mais l'autre voleur le reprenoit, disant : Nous méritons ce que nous souffrons ; mais celui-ci n'a fait aucun mal : puis s'adressant à Jesus, il lui dit : *Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez dans votre Royaume.* Jesus lui répondit : Je vous dis en vérité que vous serez aujourd'hui avec moi en Paradis ; c'est-à-dire, dans le lieu de repos où étoient les ames des Patriarches & des Saints, qui devoit être ce jour là un Paradis délicieux par la présence de Jesus-Christ.

Parmi le grand nombre de personnes qui assistoient à ce triste & lugubre spectacle, il y avoit quelques femmes dévotes qui assistoient Jesus de leurs biens pendant sa vie, elles regardoient de loin ce qui se passoit. Mais la sainte Vierge, Marie-Magdeleine, & une autre Marie se tenoient proche de la Croix, & Jean, fils de Zébédée, étoit auprès de la Ste. Vierge : le Seigneur ayant vu sa Mere : & auprès d'elle le Disciple qu'il aimoit, dit à sa Mere, *Femme, voilà votre Fils* ; & au Disciple, *Voilà votre Mere.* Depuis ce temps-là, cette Mere-Vierge demeura avec le Disciple Vierge, aux soins duquel il l'avoit confiée.

Il n'étoit pas encore midi, lorsque Jesus fut attaché à la Croix, & un peu après midi, le Soleil commença à s'obscurcir & les ténébres couvrirent toute la terre vers les trois heures, Jesus jetta un grand cri, en disant : *Ely, Ely, Lamasabactani* ; c'est-à-dire

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Enfin, ayant fait & enduré tout ce qu'il avoit prédit de lui dans l'Ecriture, pour achever le reste, il dit : *J'ai soif* : un Soldat aussi-tôt lui présenta une éponge trempée dans du vinaigre, qu'il mit au bout d'un roseau ; Jesus en ayant goûté dit : *Tout est consommé* : puis ayant jetté un grand cri pour la seconde fois, il dit : Mon Pere, je remets mon esprit entre vos mains ; & en prononçant ces mots il rendit l'esprit.

Au même instant le voile du Temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les pierres se fendirent, les sépulchres s'ouvrirent, & plusieurs personnes sortirent de leurs tombeaux & se montrérent en Jerusalem. C'est une chose étrange de voir toutes les créatures dans l'étonnement & dans la confusion au sujet de la mort de leur Créateur, à la réserve de l'homme qui demeure insensible ; de sorte que le Prophête Isaie a eu raison de dire, que le Juste mouroit sans que personne s'en mit en peine.

Cependant, si quelqu'un n'aime pas Jesus-Christ après qu'il a répandu son sang pour lui jusqu'à la derniere goutte, qu'il soit anathême.

Le Corps de JESUS est mis au tombeau.

LEs Juifs craignant que le Corps de Jesus, & des autres hommes qui avoient été crucifiés ne demeurassent en Croix le jour du Sabbat, priérent Pilate qu'on les ôtât, ce que l'on fit aussi-tôt : lorsqu'on détachoit le Corps du Sauveur de la Croix, Joseph d'Arimathie, homme juste, demanda qu'on lui donnât, & il l'enleva, Pilate le lui ayant permis. Nicodême y étant venu avec environ cent livres d'une mixtion de Myrrhe & d'Aloës, ils prirent le Corps de Jesus & l'envelopperent avec des parfums, selon la maniere d'ensevelir qui est ordinaire aux Juifs ; ils le

mirent ensuite dans un sépulchre qui n'avoit point encore servi, & qu'on avoit fait tailler dans le roc, puis ayant fait mettre une grosse pierre dessus, ils se retirérent

Que cette Pierre devint précieuse par l'attouchement du Corps sacré de Jesus-Christ ! mais qu'une ame est bien plus précieuse aux yeux de Dieu, qui reçoit Jesus avec les saintes dispositions qu'il demande d'elle, & qui l'ayant reçu ferme l'entrée à tout ce qui pourroit l'obliger à se retirer: Ce n'est pas assez à un Chrétien de mourir au péché par le Baptême, il faut encore ensevelir le corps du péché & se cacher au monde par le silence & la retraite chacun selon son état.

La Résurrection de Jesus-Christ.

LE lendemain, qui étoit le jour d'après la prépa-ration du Sabbat, les Princes des Prêtres & es Pharisiens vinrent trouver Pilate & lui dirent: Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet homme a dit lorsqu'il étoit encore en vie: Je ressusciterai trois jours après ma mort; commandez-donc que le Sépulchre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses Disciples ne viennent l'enlever, & ne disent au Peuple qu'il est ressuscité d'entre les morts; ainsi la derniére erreur seroit pire que la premiere. Pilate leur dit: vous avez des Gardes, faites-le garder comme vous l'entendrez. Eux donc s'en allérent, s'assurérent du Sépulchre, en scellant la pierre & y laissant des Gardes.

C'est ici que l'on peut dire que Dieu a confondu la sagesse des sages: Il s'est servi de la prudence humaine pour faire réussir ses desseins; & les Juifs avec toutes leurs précautions n'ont fait que confirmer la Résurrection de Jesus-Christ contre leurs propres desseins, & n'ont travaillés qu'à se rendre inexcusables dans leur

infidélité. Le premier jour de la ſemaine de grand matin, le Soleil n'ayant point encore paru, il ſe fit tout d'un coup un grand tremblement de terre, un Ange du Seigneur deſcendit du Ciel, & s'approchant renverſa la pierre & s'aſſit deſſus, ſon viſage brilloit comme un éclair, & ſes vêtemens étoient blancs comme la neige : les Gardes furent tellement ſaiſis de frayeur, qu'ils tombérent comme morts ; les femmes au contraire furent extrêmement conſolées de cette viſion.

L'Ange leur dit de ne rien craindre, que ſi elles cherchoient Jeſus, il n'étoit plus dans le tombeau, qu'il étoit reſſuſcité ; qu'elles allaſſent dire cette nouvelle à Pierre & aux autres Apôtres. Elles ne furent pas plutôt parties pour exécuter le commandement de l'Ange, que quelques-uns des Gardes qui avoient vû ce qui s'étoit paſſé, vinrent à la Ville, & racontérent comme Jeſus étoit reſſuſcité ; les Princes des Prêtres en furent allarmés, & s'aſſemblérent pour voir ce qu'ils auroient à faire : ils délibérérent de donner une ſomme d'argent aux Soldats, en leur diſant, dites ceci : Ses Diſciples ſont venus la nuit, & l'ont enlevé pendant que nous dormions : que ſi le Gouverneur vient à le ſavoir, nous ferons ſi bien envers lui que nous vous tirerons de peine. Ces ſoldats ayant donc reçu l'argent, dirent ce qu'on leur avoit dit, & cette impoſture a été répandue juſqu'à préſent parmi les Juifs. C'eſt le plus grand de tous les malheurs que de vouloir s'aveugler ſoi-même : c'eſt ce qu'on appelle le dernier endurciſſement, l'impenitence finale. Quel malheur de recourir au menſonge pour couvrir ſon crime, plutôt que par la pénitence l'expier ! Voilà l'état des Juifs, & celui d'une infinité de Chrétiens, qui ſe crévent les yeux pour ne pas voir des vérités qui brillent comme le Soleil.

Apparition de Jesus à Marie-Magdeleine.

JEsus-Christ se fit voir plusieurs fois après sa Resurrection ; l'Evangile nous apprend que ce fut à Magdeleine qu'il parla la premiere fois : Etant demeurée au sépulchre pour pleurer, elle eut le bonheur de le reconnoître à sa parole. Il lui apparut comme un Jardinier, à qui elle demanda, si ce n'étoit point lui qui avoit enlevé le Corps de son Maître ; mais Jesus l'appella par son nom, aussi-tôt elle le reconnut ; elle voulut lui baiser les pieds, mais il lui dit qu'il n'étoit pas encore monté à son Pere, qu'elle allât avertir ses Apôtres de ce qu'elle avoit vû, ce qu'elle fit ; mais ils ne la crurent point, ce qu'elle leur dit leur parut être une rêverie ; c'est pour cela qu'il fallut qu'il se fit voir à eux sur le soir, qui est le premier jour de la semaine : les portes du lieu où les Disciples s'étoient assemblés étant fermées de peur des Juifs, il vint & se mit au milieu d'eux, & leur dit : la paix soit avec vous ; ce qu'ayant dit, il leur montra ses mains & son côté : Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoie aussi de même : Recevez, leur dit-il, en soufflant sur eux, le Saint-Esprit, & les pechés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, & seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.

Incrédulité de saint Thomas.

THomas, un des douze Apôtres, appellé Dydime, ne se trouva pas avec les autres lorsque Jesus vint; les Apôtres lui dirent ; Nous avons vû le Seigneur ; mais il leur répondit : Si je ne mets mes doigts dans les trous des clous, & ma main dans la plaie de son côté, je ne le croirai point. Jesus pour guérir cet Apôtre de son incrédulité, se fit voir à lui en présence des autres, & lui dit d'approcher sa main de son côté,

& des plaies de ses mains & de ses pieds, ce qu'ayant fait, il dit : Mon Seigneur & mon Dieu. Jesus lui dit : Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vû, heureux ceux qui croiront sans avoir vû.

L'incrédulité de Thomas a été plus utile à l'Eglise que la foi de Marie-Magdeleine & des autres : Dieu se sert souvent des imperfections & des péchés des hommes pour l'avancement de sa gloire.

Ascension de Jesus-Christ.

JEsus se fit encore voir plusieurs fois à ses Disciples, leur parlant du Royaume de Dieu, leur défendant de sortir de Jerusalem jusqu'à ce qu'ils eussent reçu le Saint-Esprit. Après les avoir instruits de ce qui leur devoit arriver, il les mena sur la montagne des Oliviers, & de-là ils le virent s'élever vers le Ciel, & entrer dans une nuée, qui le déroba à leurs yeux ; comme ils étoient attentifs à le regarder monter dans le Ciel, deux hommes vêtus de blanc se présentérent soudain à eux, qui leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à considérer le Ciel? Ce Jesus qui se séparant de vous s'est élevé en haut, viendra ensuite de la maniere que vous l'y avez vu monter. Il partirent ensuite de cette montagne des Oliviers, qui est éloignée de Jerusalem l'espace de chemin qu'on peut faire le jour du Sabbat, qui est environ un quart de lieue, & ils retournérent à Jerusalem, où ils persévérérent tous ensemble dans un même esprit en prieres, en attendant la promesse qu'il leur avoit faite.

Toute l'Eglise est dans la retraite & dans la priere pour recevoir la vertu du Saint-Esprit : la plus sainte Assemblée & la plus chérie de Dieu, qui fût jamais sur la Terre, est renfermée dans une chambre, ignorée des Grands & des Riches du monde, & connue de Dieu seul. Heureux état du Christianisme naissant,

composé de Fidéles qui n'avoient qu'un cœur & qu'une volonté ! bien différent de celui de nos jours, où l'on ne voit que querelles, que dissentions, que partialité entre ceux mêmes qui se font gloire de tendre à la perfection, & de suivre les maximes évangéliques.

Descente du Saint-Esprit.

QUand les jours de la Pentecôte furent accomplis, les Disciples étant tous dans un même lieu, on entendit tout d'un coup un grand bruit, comme d'un vent violent & impétueux, qui venoit du Ciel & qui remplit entierement la Maison où ils étoient assemblés.

En même temps ils virent paroître comme des langues de feu, qui se partagérent & s'arrêtérent sur chacun d'eux : Aussi-tôt ils furent tous remplis du Saint-Esprit, & commencérent à parler diverses langues, selon que le Saint-Esprit leur mettoit les paroles à la bouche.

Or, il y avoit alors à Jerusalem des Juifs Religieux & craignant Dieu, de toutes les Nations qui sont sous le Ciel : après donc que le bruit fut répandu, il s'en assembla un grand nombre, qui furent tous épouventés de ce que chacun d'eux les entendoit parler en sa langue ; ils en étoient tous hors d'eux-mêmes, & dans cet étonnement ils s'entre-disoient : Ces gens-là ne sont-ils pas Galiléens ? Comment donc les entendons-nous parler chacun la langue de notre Pays ? Parthes, Médes, Elamites, ceux d'entre nous qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Capadoce, le Pont & l'Asie, la Phrigie, la Pamphilie, l'Egypte & la Lybie, qui est proche de Cyrene, ceux qui sont venus de Rome, Juifs ou Prosélytes, Crétois & Arabes, nous les entendions tous parler en notre langue : quelles merveilles de Dieu

de Dieu! Etant donc tous étonnés, & ne pouvant comprendre ce qu'ils voyoient, ils s'entre-disoient: Que veut dire ceci? Mais les autres s'en mocquoient, & disoient: c'est qu'ils sont ivres & pleins de vin.

Alors Pierre & les autres Apôtres se présentant, éleva sa voix, & dit: O Juifs! & vous tous qui demeurez en Jerusalem, considérez ce que je m'en vais vous dire, & soyez attentifs à mes paroles:

Ces personnes ne sont point ivres, comme vous le pensez, puisqu'il n'est encore que la troisième heure du jour; mais c'est ce qui a été prédit par le Prophête Joël: Dans les derniers temps, dit le Seigneur, je répandrai mon Esprit sur toute chair; vos fils & vos filles prophétiséront, vos jeunes gens auront des visions, & vos vieillards auront des songes. En ces jours-là, je répandrai mon Esprit sur mes serviteurs & servantes, & ils prophétiseront: Je ferai paroître des prodiges dans le Ciel, & des signes extraordinaires sur la Terre, le Soleil sera changé en ténébres, & la Lune en sang, avant que le grand & terrible jour du Seigneur arrive, & pour lors quiconque invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé.

O Israël! écoutez-moi, vous savez que Jesus de Nazareth a été un homme que Dieu a rendu célébre par les merveilles, les prodiges, les miracles qu'il a faits par lui au milieu de vous; cependant vous l'avez crucifié, & vous l'avez fait mourir par les mains des méchans, vous ayant été livré par un ordre exprès de la volonté de Dieu, & par un Décret de sa Providence; mais Dieu l'a ressuscité, étant impossible qu'il fût retenu; car David dit de lui: J'ai toujours le Seigneur présent devant moi, il est à ma droite afin que je ne sois point ébranlé; c'est pour cela que mon cœur se réjouit; que ma langue chante de joie, & mon

corps se reposera en espérance, parce que vous ne laisserez point mon ame dans l'enfer ; & vous ne permettrez point que votre Saint éprouve la corruption; vous me ferez rentrer dans le chemin de la vie, & vous me remplirez de la joie que donne la vue de votre visage. Mes freres, qu'il me soit permis de dire hardiment du Patriarche David, qu'il a été enseveli, son sépulcre se voit encore parmi nous aujourd'hui. Mais comme il étoit Prophête, & qu'il savoit que Dieu lui avoit promis avec serment, qu'il naîtroit de son sang un fils qui seroit assis sur son Trône, dans cette connoissance qu'il avoit de l'avenir, il a parlé de la Résurrection de Jesus-Christ, en disant que son ame n'a point été laissée dans l'enfer, & que sa chair n'a point éprouvé la corruption : c'est ce Jesus que Dieu a ressuscité, & nous sommes tous témoins de sa Résurrection. Après donc qu'il l'a été par la puissance de Dieu, & qu'il a reçu l'accomplissement de la promesse que son Pere lui avoit faite d'envoyer le Saint-Esprit, il a répandu cet Esprit Saint que vous voyez & entendez maintenant. Car David n'est point monté dans les Cieux ; mais il dit lui-même : Le Seigneur a dit à mon Seigneur, asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aye réduit vos ennemis à vous servir de marche-pied : Que toute la Maison d'Israël sache que Dieu a fait Seigneur & Christ, ce Jesus que vous avez crucifié. Ayant oui ces choses, ils furent touchés de componction en leurs cœurs, ils dirent à Pierre & aux Apôtres : Mes freres, que faut-il que nous fassions ? Pierre leur répondit : Faites pénitence, & que chacun de vous soit baptisé au Nom de Jesus-Christ pour obtenir la rémission de vos péchés, & vous recevrez le don du Saint-Esprit : car la promesse a été faite à vous & à vos enfans, & à tous ceux qui croiront en

Jesus-Christ

Il les instruisit encore par plusieurs discours, & il les exhortoit en disant : Sauvez-vous de cette race corrompue. Quelle différence entre Pierre vaincu par une servante, & Pierre annonçant la gloire de Jesus-Christ à ceux qui l'ont crucifié, & à tous les Peuples rassemblés dans Jerusalem !

Qui a donné tant de force & tant d'éloquence à un homme qui étoit auparavant si foible, & plus muet que les poissons dont il faisoit la pêche ? Un changement si grand est l'œuvre de la main de Dieu : C'est delà seulement que l'on doit attendre la conversion des cœurs.

On peut juger de la disposition d'esprit de ceux qui écoutérent la Prédication de Saint Pierre, qu'il faut ordinairement quatre choses pour une véritable conversion : la premiere est d'écouter les vérités de l'Evangile ou bien les lire. Secondement, en avoir le cœur touché & pénétré. Troisièmement, s'adresser à son Pasteur ou à ceux qui tiennent sa place. Quatrièmement, s'abandonner à leur conduite avec une soumission & une entiere confiance.

Trois mille hommes convertis à la Prédication de Saint Pierre.

LE nombre de ceux qui furent touchés du Sermon que leur fit Saint-Pierre fut d'environ trois mille, qui furent tous baptisés, & se joignirent aux Disciples de Jesus-Christ, persévérant avec eux dans la communion & dans la priere.

Il y en a qui font tant d'état des Harangues de ces Orateurs Romains, parce qu'ils persuadoient l'esprit de leurs Auditeurs de telle maniere, qu'ils leurs faisoient changer de résolution & de dessein.

Voilà la Prédication de Saint Pierre de douze ou quinze lignes, qui ne contient pas tant de syllabes

ni même de lettres, qu'elle a gagné d'ames à Dieu ; & donné de Fidéles à l'Eglise.

C'eſt une choſe ſurprenante que les Sermons qu'on fait tous les jours faſſent ſi peu d'impreſſion ſur les eſprits & ſur les cœurs : ne ſont-ce pas les mêmes vérités qu'on annonce ? Ne ſont-ce pas les Miniſtres de Jeſus-Chriſt qui publient ſa parole ? D'où vient donc que de tant de bons diſcours ſe perdent ?

Il faut avouer que les Prédicateurs contribuent ſouvent à ce peu d'amandement qu'on voit dans les mœurs des Fidéles ; Ils ſe prêchent eux-mêmes, donnant trop dans l'éloquence mondaine & profane ; leurs mœurs ne répondent pas toujours à leurs paroles ; ils cherchent des Auditeurs pour leur applaudir, & ne font ſouvent le Panégyrique des Saints avec tant d'appareil & d'étude, qu'afin qu'on faſſe le leur après qu'ils ſont ſortis de la Chaire. Mais en vérité ce ſont les Auditeurs eux-mêmes qui ſont la cauſe du peu de fruit qu'ils remportent des Sermons : ils y aſſiſtent comme à une récitation publique, où ils ne veulent pas tant être les Auditeurs que les Juges : ils n'y viennent pas à deſſein de corriger leurs mœurs, mais pour cenſurer ceux des autres.

Boiteux guéri à la Porte du Temple.

LEs Apôtres remplis du Saint-Eſprit, ne firent pas ſeulement des miracles ſur les ames, en convertiſſant les Juifs & les faiſant croire en Jeſus-Chriſt, ils avoient encore pouvoir ſur les corps, en prononçant le Nom de Jeſus. Un des principaux miracles qu'ils firent fut en faveur d'un boiteux qui avoit été tel dès le ventre de ſa mere, que l'on portoit & que l'on mettoit tous les jours à la porte du Temple, que l'on appelloit la Belle-Porte, afin qu'il demandât l'aumône à ceux qui entroient ; cet homme voyant Pierre

& Jean qui alloient entrer dans le Temple, les pria de lui donner quelque argent; Pierre lui dit : regardez-nous; & il les regardoit donc attentivement, espérant d'avoir quelque chose d'eux. Alors Pierre lui dit : Je n'ai ni or ni argent à vous donner, mais ce que j'ai je vous le donne : levez-vous au Nom de Jesus de Nazareth : Et l'ayant pris par la main droite, il se leva, & aussi-tôt les plantes & les os des pieds devinrent fermes. Il se leva tout d'un coup en sautant, & en entrant avec eux dans le Temple il marchoit & louoit Dieu.

Tout le Peuple le vit comme il marchoit & louoit Dieu, & reconnoissant que c'étoit celui qui étoit ordinairement à la Belle-Porte, demandant l'aumône, ils furent remplis d'admiration de ce qui lui étoit arrivé, & comme ce boiteux qui avoit été guéri tenoit par la main Pierre & Jean, tout le Peuple étonné courut à la Galerie de Salomon; ce que Pierre voyant dit au Peuple : O Israélites ! pourquoi vous étonnez-vous de ceci ? Pourquoi nous regardez-vous comme si c'étoit par notre pouvoir & notre sainteté que nous eussions fait marcher ce boiteux ? Le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, le Dieu de nos Peres glorifie son fils Jesus, que vous avez livré & renoncé devant Pilate, qui avoit jugé qu'il devoit être renvoyé absous; vous avez renoncé le Saint & le Juste, vous avez demandé qu'on vous accordât la grace d'un homicide, & vous avez fait mourir l'Auteur de la vie; mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, & nous avons été témoins de sa Résurrection.

C'est la puissance de Jesus, qui par la foi en son nom a raffermi cet homme que vous voyez & que vous connoissez. La foi qui vient de lui a fait devant vous le miracle d'une si parfaite guérison.

Cependant je sais que le mal que vous avez fait en crucifiant Jesus, a été par ignorance ; mais Dieu a accompli de cette sorte ce qu'il avoit prédit par la bouche de tous les Prophêtes ; que le Christ souffriroit la mort : faites donc pénitence, & convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacez.

Cinq mille hommes convertis par Pierre & Jean.

Lorsqu'ils parloient au Peuple, les Princes des Prêtres, le Capitaine des Gardes du Temple, & les Saducéens survinrent, & ne pouvant souffrir qu'ils enseignassent le Peuple, & annonçassent la résurrection des morts en la personne de Jesus, les firent arrêter & mettre en prison pour les interroger le lendemain, parce qu'il étoit déjà tard ; or plusieurs de ceux qui avoient ouis le discours de Pierre crurent en lui, & le nombre des hommes fut de cinq mille.

Cette seconde Prédication fut encore plus féconde que la premiere, parce que le Prédicateur y a plus souffert, comme nous voyons en la personne de Pierre qu'on emprisonne parce qu'il prêche la vérité. Dieu console souvent les Pasteurs persécutés par la multiplication du troupeau, & il affermit le troupeau par la constance des Pasteurs.

Le lendemain les Sénateurs, le Grand Prêtre, & tous ceux qui étoient de la race Sacerdotale, s'assemblérent & leur demandéreut par quelle puissance ils avoient fait cette action : Alors Pierre rempli du St. Esprit, leur dit : Princes du Peuple, & vous Sénateurs, écoutez-nous : Puisqu'aujourd'hui on nous demande raison du bien que nous avons fait à un homme perclus de l'usage de ses membres, & qu'on veut s'informer de quel sorte il a été gueri ; nous vous déclarons à tous que c'est au Nom de J. C. lequel vous avez crucifié, & que Dieu a ressuscité d'entre les

les morts ; c'est cette pierre que vous autres avez rejettée, & qui a été faite la principale pierre de l'angle ; il n'y a point de salut par aucun autre, car nul autre Nom sous le Ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés.

Lorsqu'ils virent la constance de ces hommes, & que d'ailleurs ils les connoissoient pour des gens sans lettres & du commun du Peuple, ils furent saisis d'étonnement, & comme celui qui avoit été guéri étoit devant eux, ils n'avoient rien à leur opposer : Ils leur défendirent de parler en quelque maniere que ce fût, ni d'enseigner au Nom de Jesus. Mais Pierre & Jean leur répondirent : Jugez vous-mêmes s'il est juste de vous obéir plutôt qu'à Dieu ; car pour nous, nous ne pouvons nous empêcher de dire ce que nous avons vu & entendu.

Les Princes des Prêtres les renvoyérent avec menaces, ne trouvant pas moyen de les punir à cause du Peuple, qui avoit été témoin de ce miracle.

Priere que toute l'Eglise fait pour encourager les Fidéles à souffrir.

APrès donc que les Princes des Prêtres eurent renvoyés les Apôtres sans leur avoir rien fait, ils allerent trouver leurs freres & leur racontérent ce qui étoit arrivé ; ce qu'ayant oui, ils élevérent leurs voix à Dieu dans l'union d'un même esprit, & ils dirent ; Seigneur, vous êtes le Dieu qui avez fait le Ciel, la Terre & tout ce qu'ils contiennent ; c'est vous qui avez dit par le Saint-Esprit, parlant par la bouche de notre Pere David, votre serviteur : pourquoi les Nations se sont-elles émues ? Pourquoi les Peuples forment-ils de vains projets ? Les Rois de la Terre se sont élevés, & les Princes se sont unis ensemble contre le Seigneur & contre son Christ ; car nous voyons

véritablement qu'Hérode & Ponce-Pilate avec les Gentils & le Peuple d'Israël, se sont unis ensemble contre votre Saint Fils Jesus, que vous ayez consacré par votre onction pour faire tout ce que votre Puissance & votre Conseil avoient ordonné devoir être fait.

Maintenant donc, Seigneur, considérez leurs menaces, donnez à vos serviteurs la grace d'annoncer votre parole avec une entiere liberté, & étendez votre main pour faire des guérisons miraculeuses, des prodiges & des merveilles au Nom de votre Fils Jesus.

Lorsqu'ils eurent achevé leur priere, le lieu où ils étoient assemblés trembla, & ils furent tous remplis du Saint-Esprit, & ils annonçoient la parole de Dieu avec hardiesse.

L'ombre de Saint Pierre guérit les Malades.
Miracles des Apôtres.

UN des plus grands Miracles que les Apôtres ayent faits, c'est de guérir les Malades sans les toucher; le Peuple apportoit les infirmes dans les rues, les mettoit sur des lits & des paillasses, afin que lorsque Pierre passeroit, par son ombre au moins quelques-uns fussent guéris de leurs maladies.

Jesus-Christ avoit dit, que si ces Disciples avoient de la foi, ils feroient des prodiges plus grands qu'il n'en avoit fait lui-même.

C'est ce qu'on peut voir dans cet Apôtre, qui fait des guérisons merveilleuses: Que si Dieu donne tant de vertus à l'ombre d'un mortel; combien en donnera-t-il à la priere & aux Reliques des Saints qui régnent avec lui? combien devons-nous encore avoir de confiance en Jesus-Christ opérant par la ste. Eucharistie.

Les Apôtres emprisonnés & délivrés par miracles.

LE Grand Prêtre, & ceux de la Secte des Saducéens ayant su que ces hommes prêchoient encore

leur nouvelle Doctrine, ils les mirent dans la prison publique; mais l'Ange du Seigneur ouvrit les portes de la prison la nuit, & les ayant retirés, il leur dit: Allez dans le Temple, & prêchez au peuple les paroles de cette Doctrine de vie; ce qu'il firent, entrant dès le point du jour au Temple comme à l'ordinaire.

Les Officiers étant allés dès le matin à la prison, & ne les ayant point trouvés, ils en firent leur rapport: Nous avons dirent-ils, trouvés la porte bien fermée, & les Gardes devant la porte; mais l'ayant ouverte, nous n'avons trouvés personnes dedans.

Le Prince des Prêtres, & les autres de la race Sacerdotale ayant ouis ces paroles furent bien étonnés, ne sachant ce qu'étoient devenus ces hommes; mais dans l'instant quelqu'un leur vint dire: Voilà ces gens que vous aviez mis en prison, qui enseignent le peuple dans le Temple. Aussi-tôt le Capitaine des Gardes du Temple partit avec ses Officiers, & les emmena sans violence; car ils craignoient d'être lapidés par le Peuple.

Quand ils les eurent emmenés, ils les présenterent au Conseil, & le Grand-Prêtre leur parla en ces termes: Ne vou. avons-nous pas expressément défendu d'enseigner en ce Nom-là? cependant vous avez rempli Jerusalem de votre Doctrine, & vous voulez nous charger du sang de cet Homme. Pierre & les autres Apôtres lui répondirent: il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux Hommes. Le Dieu de nos Peres a ressuscité Jesus que vous avez fait mourir, le pendant en Croix; c'est lui que Dieu a élevé par sa puissance, comme étant le Prince & le Sauveur, pour donner à Israël la grace de la pénitence, & la rémission des péchés; Nous sommes les témoins de ce que nous vous disons & le Saint-Esprit que Dieu a promis à tous ceux qui

lui obéissent est aussi avec nous. A ces paroles ils furent transportés de rage, & ils consultérent ensemble pour les faire mourir.

Mais un Pharisien nommé Gamaliel, Docteur de la Loi, qui étoit honoré de tout le Peuple, se leva dans le Conseil, & ayant commandé qu'on fit retirer les Apôtres, il dit à ceux qui étoient assemblés : O Israël ! prenez garde de ce que vous avez à faire touchant ces personnes : car il y a déja quelque temps qu'il s'éleva un certain homme qui pensoit être quelque chose de grand, il y eut plusieurs personnes qui s'attachérent à lui ; mais il fut tué, & tous ceux qui avoient cru en lui se dissipérent & furent réduits à rien. C'est pourquoi, voici le conseil que je vous donne : cessez de tourmenter ces gens-là, laissez-les faire, si leur œuvre vient des hommes, elle se détruira, que si elle vient de Dieu, vous ne sauriez la détruire.

Ils se rendirent à son avis, & ayant fait venir les Apôtres, ils leur défendirent, après les avoir fait fouetter, de parler à l'avenir au Nom de Jesus ; & ils les laissérent aller.

☞ Alors les Apôtres sortirent du Conseil tous remplis de joie, de ce qu'ils avoient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le Nom de Jesus, & ils ne cessoient point tous les jours d'enseigner, & d'annoncer Jesus-Christ dans le Temple & dans les Maisons.

Election des sept Diacres.

LE nombre des Disciples augmentant, il arriva quelque contestation sur la distribution des aumônes ; les Juifs Grecs disoient, que leurs veuves n'étoient pas assistées comme celles des Juifs Hébreux ; c'est pour cela que les Apôtres crurent qu'il falloit établir des personnes pour avoir soin de ces choses, afin d'éviter tout sujet de murmure. Ils choisirent donc

Etienne, homme plein de foi & du Saint-Esprit, Philippe, Procope, Nicanor, Timon, Parmenas, Nicolas, Proselyte d'Antioche, & les présentérent aux Apôtres, qui après avoir fait leur priere leur imposérent les mains.

Etienne est accusé faussement & lapidé.

ETienne, un des sept Diacres, plein de foi, faisoit de grands prodiges & de grands miracles parmi le Peuple : quelques-uns des Affranchis de la Synagogue s'élevérent contre lui, & s'opposérent à tout ce qu'il disoit : mais ils ne pouvoient résister à sa sagesse & à l'Esprit qui parloit en lui.

C'est pourquoi ils subornérent des gens qui dirent, qu'il avoit blasphêmé ; Ils émurent le Peuple, les Sénateurs & les Docteurs de la Loi, & se jettérent sur Etienne, ils l'entraînérent au Conseil, & disoient : qu'il ne faisoit que parler contre le Dieu saint, & que Jesus de Nazareth détruiroit tout ce que Moyse avoit ordonné. Tous ceux qui étoient dans le Conseil ayant jetté les yeux sur lui, son visage leur parut comme celui d'un Ange.

Alors le Grand-Prêtre lui demanda, si ce qu'on disoit de lui étoit véritable ; mais Etienne leur rapporta en abrégé toute l'histoire de leurs Ancêtres, d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, tous les miracles qu'avoit fait Moyse dans le désert ; comme ils avoient résisté à Dieu, en voulant adorer les Idoles comme les autres Nations ; qu'ils avoient persécuté les Prophêtes, & fait mourir ceux qui les exhortoient à se convertir à Dieu ; qu'ils vouloient suivre les traces de leurs Peres ; qu'ils étoient comme eux des cœurs incirconcis, résistant toujours au Saint-Esprit ; que c'étoit en vain qu'ils se vantoient d'avoir reçu la Loi par le ministere des Anges, puisqu'ils ne la gardoient

pas. A ces paroles ils entrérent dans une rage qui leur déchiroit le cœur, & ils grinçoient les dents contre lui.

Mais Etienne rempli du Saint-Esprit, & levant les yeux au Ciel, vit la gloire de Dieu, & Jesus qui étoit debout à la droite de la Majesté divine, il dit : Je vois les Cieux ouverts : Alors ils s'écriérent tous d'une voix, & se bouchant les oreilles, ils se jettérent sur lui, & l'ayant traîné hors la Ville, ils le lapidérent, & les témoins mirent leurs vêtemens auprès d'un jeune homme nommé Saul : ils lapidoient Etienne, & lui invoquoit Jesus, & disoit : Seigneur, ne leur imputez point ce péché. Après ces paroles il s'endormit au Seigneur ; mais Saul avoit consenti comme les autres à la mort d'Etienne.

Paul, autrement nommé Saul, persécute l'Eglise. Sa conversion miraculeuse.

SAul étant plein de menaces, & ne respirant que le sang des Disciples du Seigneur, vint trouver le Grand-Prêtre, & lui demanda des Lettres pour la Synagogue de Damas, afin que s'il trouvoit quelque personne de la Secte de Jesus, il les amenât prisonniers à Jerusalem.

Mais comme il avançoit dans son chemin, & qu'il étoit proche de Damas, il fut environné & frappé tout d'un coup d'une lumiere du Ciel, & étant tombé par terre, il entendit une voix qui lui disoit : *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* Il répondit : *Qui êtes-vous, Seigneur ?* Le Seigneur lui dit : *Je suis JESUS que tu persécutes, il t'est dur de regimber contre l'éguillon.*

Alors tout tremblant & effrayé, il dit : *Seigneur que voulez-vous que je fasse ?* Le Seigneur lui dit : *Léves-toi, & entre dans la Ville, on te dira ce qu'il*

faut que tu fasse. Or ceux qui l'accompagnoient dans son voyage s'arrêtérent tous étonnés ; car ils entendoient une voix & ne voyoient personne.

Saul ensuite se leva de terre, & ayant les yeux ouverts il ne voyoit point ; ils le conduisirent donc par la main & le menérent à Damas, où il fut trois jours sans voir, boire ni manger.

Or il y avoit à Damas un Disciple nommé Ananie, à qui le Seigneur dit dans une vision, qu'il se levât, & qu'il allât dans la rue qu'on appelle Droite, & cherchât dans la maison de Judas un nommé Saul qui y étoit en prieres.

Ananie lui répondit : Seigneur, j'ai entendu dire à plusieurs, que cet homme a fait beaucoup de maux à vos Saints dans Jerusalem, & même il est venu en cette Ville avec un pouvoir du Prince des Prêtres pour emmener prisonniers tous ceux qui invoquent votre Nom ; le Seigneur lui dit : Allez-le trouver, parce que cet homme est un instrument que j'ai choisi pour porter mon Nom devant les Gentils, devant les Rois & les Enfans d'Israël ; car je lui montrerai combien il faut qu'il souffre pour mon Nom.

Ananie donc s'en fut, & étant entré dans la maison où étoit Saul, il lui baisa les mains, & lui dit : Saul, mon frere, le Seigneur Jesus qui vous est apparu en chemin, m'a envoyé ici, afin que vous recouvriez la vue, & que vous soyez rempli du Saint-Esprit ; aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles, & il recouvra la vue ; s'étant levé il fut baptisé, mangea ensuite & reprit des forces ; il demeura quelques jours aves les Disciples qui étoient à Damas, & aussi-tôt il prêcha Jesus dans la Synagogue, assurant qu'il étoit le Fils de Dieu.

Mais ceux qui l'écoutoient étoient tous frappés

d'étonnement, ils ſe diſoient : n'eſt-ce pas-là celui qui perſécutoit ſi cruellement dans Jeruſalem ceux qui invoquoient ce Nom, & qui eſt venu ici pour les emmener priſonniers aux Princes des Prêtres ?

Mais Saul ſe fortifioit de plus en plus, & confondoit les Juifs qui demeuroient à Damas, leur montrant que Jeſus étoit le CHRIST ; mais eux ne cherchoient que l'occaſion de le faire mourir, ce qu'ayant ſû, il ſe fit deſcendre durant la nuit par la muraille dans une corbeille, & ainſi il échappa de leurs mains, & vint trouver les Diſciples à Jeruſalem.

Il faut avouer que la converſion de S. Paul, eſt un des plus grands effets de la grace de Jeſus-Chriſt ; c'étoit un homme de fer & de feu, un eſprit violent & cruel, le premier perſécuteur de l'Egliſe, & le vrai miniſtre de la mort de S. Etienne, qui ſeul l'a aſſaſſiné par les mains de ceux qui le lapidoient, puiſqu'il gardoit les habits de tous ſes meurtriers, qui ne lui ont pas donné de coups dont Saul ne fût coupable. Il étoit, dit Saint Auguſtin, dans les mains de tous ceux qui lapidoient Etienne : Le voyez-vous qui ravage le Troupeau du Seigneur comme un loup raviſſant, qui remplit les priſons d'Innocens, qui va piller les maiſons où les Chrétiens s'aſſemblent, qui les va pourſuivant hors de Jeruſalem, dans les Villes éloignées, excite la fureur des Pontifes, ſe rend ſolliciteur de leur cruauté, & exécuteur de leurs pernicieux deſſeins ? Cependant, cet homme que les Actes des Apôtres nous dépeignent avec des couleurs ſi noires & ſi ſanglantes, eſt ce grand S. Paul, dont le nom nous remplit auſſi-tôt l'imagination de reſpect & de vénération ; dont la Doctrine eſt le fondement de la Religion Chrétienne, & dont les actes ſont inimitables ; les travaux & les ſueurs pour la publication de l'Evangile, incroyables ; domi-

tant en la personne d'un homme confirmé en la partie contraire par un changement si étrange & si nouveau, mais encore si prompt & si peu attendu : C'est un coup de la main de Dieu, un effet extraordinaire de sa miséricorde ; c'est un trait de sa grace & de son bon plaisir, & il semble qu'il ait voulu faire ce chef-d'œuvre au commencement de la publication de l'Evangile, comme le plus grand miracle qui pouvoit partir de sa main toute-puissante pour la confirmation de la foi.

C'est un grand miracle de faire marcher droit un estropié, mais c'est un bien plus grand prodige de redresser une ame qui a pris un mauvais pli & une mauvaise habitude dans le vice : c'est une grande merveille que de rendre la vue à un aveugle, mais c'en est une plus grande de tirer un cœur de l'aveuglement de ses passions. Qu'il y a de Chrétiens qui seroient heureux s'ils devenoient aveugles des yeux du corps, comme S. Paul, afin que les yeux de l'ame s'ouvrissent, comme il arriva à cet Apôtre dans le commencement de sa conversion à Dieu, qui apprit par son état à renoncer à ses propres lumieres, & à sa propre conduite pour entrer dans la voie du salut.

Il seroit presqu'impossible de rapporter toutes les persécutions qu'endura ce grand Apôtre, depuis sa conversion jusqu'à son martyre. Il n'eut pas plutôt embrassé la Religion de Jesus-Christ, que les Juifs voulurent l'assassiner : On garda les portes de Damas pour répandre son sang ; il fut descendu dans une corbeille pour lui sauver la vie : fut-il à Antioche ? il en fut chassé aussi-tôt honteusement par la faction des fausses dévotes & des faux zélés, ce qui n'est pas une petite persécution : fut-il en Licaonie, dans les Villes d'Iconium & de Listres pour distribuer à

ces Peuples le pain de la parole de Dieu? on lui jettoit des pierres : En Macedoine, il fut foüetté & mis au fond d'une prison obscure; il ne reçut pas un moindre traitement à Tessalonique & à Balée : à Athènes il fut le sujet de la risée des Philosophes : à Corinthe, il fut déféré au Proconsul comme un méchant ; à Ephése, le démon excita la fureur du Peuple contre lui ; à Jerusalem, il est pris au milieu du Temple, traîné avec violence, sur le point d'être déchiré en piéces ; & des mains des Juifs il passe en celles des Gentils, qui le chargent de chaînes & de fers, mais ce n'est pas tout, quarante scélérats & meurtriers jurent sa mort, font un vœu exprès de ne boire ni manger, qu'il n'ayent rassasiez la soif qu'ils ont de son sang: Il s'embarque pour l'Italie, il est prêt de périr par le naufrage & de mourir par la morsure d'une vipère ; il arrive enfin à Rome, mais c'est pour entrer dans une prison d'où il ne doit sortir que pour aller au supplice & à la mort.

Voilà comme Dieu permet que les siens soient traités lorsqu'ils travaillent à son service : Le serviteur ne doit pas être mieux traité que le Maître : JESUS-Christ a été persécuté pendant toute sa vie, ses Ministres doivent-ils s'attendre à autre chose ? Ce qui les doit consoler dans leurs tribulations, & dans les outrages qu'ils reçoivent de la part des hommes, c'est ce que dit l'Apôtre Saint Paul dans la seconde Epitre à Timothée : Je sais que c'est à lui que j'ai confié mon dépôt, je suis persuadé qu'il est assez puissant pour me le garder jusqu'à ce grand jour.

FIN.

TABLE
DV ROVSSILLON, CERDAGNE